

**I. C. E. M.**

ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

AU PAYS DES MINEURS  
JOURNAL SCOLAIRE

**PREMIER BILAN DU TRAVAIL  
EFFECTUE DANS LES**

**N° 43-44**

**SECTIONS**

**D'ÉDUCATION**

**SPECIALISÉE**

**BULLETIN de LIAISON**

des MAITRES d'I. M. P. et de CLASSES de PERFECTIONNEMENT

# *Au Pays des Mineurs*

JOURNAL SCOLAIRE



**P. VERNET, 22, Rue Miramont**

**12 - DECAZEVILLE**

*Techniques FREINET*

N° 74 P. Sc.

*Autorisation P et T N° 248*

*Imprimerie Spéciale de l'École*

*Le Gérant*  
**P. VERNET**

# A C T U A L I T É S

V I E D E L A C O M M I S S I O N  
D E L ' E N S E I G N E M E N T S P E C I A L I S É D E L ' I N S T I T U T C O O P É R A T I F D E L ' É C O L E M O D E R N E

---

Supplément du n° 43-44  
AU PAYS DES MINEURS  
avril-mai 1972

---

## S O M M A I R E

	pages
- DES DÉCLARATIONS OFFICIELLES... AUX REALITÉS QUOTIDIENNES (P.YVIN)	2
- AU LECTEUR ( P. et D. VERNET )	3
- VIE DE LA COMMISSION AU CONGRÈS ICEM DE LILLE	5
. Petit bilan d'un grand Congrès (B. GOSSELIN), p. 5	
. Pour ou contre les classes spécialisées (E. FLORET), p. 8	
. L'accueil des jeunes (E. FLORET), p. 8	
. Impressions (E. FLORET), p. 9	
. Décisions prises (D. LE BLAY), p. 9	
. Secteurs de travail de la commission (P. VERNET), p. 11	
. Comité d'animation 1972-73 (P. VERNET), p. 12	
. Préparation du prochain Congrès (D. LE BLAY), p. 13	
- FORMATION DES MAITRES	15
. Deux lettres de B. GOSSELIN, p. 15	
. Problèmes des CRFMEI (A. LEMOINE), p. 16	
- LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE	20
. Organisation pour 1972-73 (H. DESANGLES), p. 20	
. A propos de correspondance (B. GOSSELIN), p. 23	
. Réponse de C. ECKSTEIN, p. 24	
- CHANT - MUSIQUE (B. GOSSELIN)	26
- TECHNIQUES D'ILLUSTRATION - TRAVAUX MANUELS	27
. Boîte à pochoir (G. RAOUX), p. 27	
. Le masque de papier (D. ROYO), p. 28	
. Appel pour participation au travail (Le BLAY), p. 29	

- Ce numéro double est le dernier de l'année 71 - 72 -  
Bonne fin d'année scolaire - Bonnes vacances!

DES DÉCLARATIONS OFFICIELLES  
AUX RÉALITÉS QUOTIDIENNES

Le Ministère de l'Education Nationale peut se réjouir

- des réalisations de l'enseignement spécial qui sont un encouragement pour la pédagogie nouvelle de son ministère;
- des solutions qu'apportent les S.E.S. sur le plan de la formation professionnelle;
- d'une structure de l'enseignement qui tourne le dos au dressage d'autrefois;
- d'une intégration des handicapés au milieu normal scolaire et social.

Alors, pourquoi ne pas accorder à l'école les moyens exigés par une nouvelle conception éducative? Car, dans la pratique,

- ne tend-on pas à considérer la S.E.S. comme un C.E.T. au rabais, quand on lui refuse toujours un 4ème poste de P.E.T.P. nécessaire?
- facilite-t-on l'intégration de nos élèves quand on ne peut attribuer à la S.E.S. les professeurs du C.E.S. chargés de l'éducation physique, artistique ou musicale?

A moins qu'implicitement on se contente d'organiser au meilleur compte un enseignement au rabais pour futurs manœuvres et personnel domestique...

A cet égard, il convient de s'interroger sur le rôle des S.E.S. et des E.N.P. par rapport à la récente loi du 16.7.71 portant rénovation de l'apprentissage. Pénalisés au départ par leur milieu social démuné ou par leur milieu familial perturbé (causes fréquentes de leur déficience intellectuelle), nos enfants le seront-ils encore à la sortie des établissements spécialisés?

Educateurs responsables, nous défendons la nécessité d'une solide FORMATION TECHNIQUE apte à donner à nos adolescents le droit à la dignité du vrai travail. Mais l'humain a-t-il quelque place dans une société basée sur l'exploitation et la rentabilité?

Il est à craindre que l'Education Nationale ne dispose guère des crédits propres à satisfaire les plus urgentes nécessités.

Il est à craindre que les économistes et les technocrates n'aient guère envie de modifier leurs plans.

C'est dire qu'à notre niveau nous sentons plus que jamais la nécessité de lier nos efforts éducatifs à notre lutte pour le PROGRÈS SOCIAL et l'ÉMANCIPATION DE L'HOMME.

Nous ne pensons pas que la société nouvelle des gérants du capitalisme puisse répondre à nos exigences.

Nous luttons pour la démocratie du travail de demain.

AMI LECTEUR DU BULLETIN

43 - 44

*Ainsi se termine notre marche commune pour l'année scolaire 1971 -72.*

*Nous vous rappelons qu'à travers nos bulletins, ce ne sont pas des spécialistes de la PEDAGOGIE qui sont venus vous apporter la "bonne parole", mais des collègues qui chërchent, comme vous.*

Pour l'année 72-73, sauf indication précise de votre part, nous nous retrouverons - à la rentrée - prêts à entreprendre de nouvelles expériences et nous espérons que vous n'hésitez pas à nous faire part de vos réussites, mais surtout de vos difficultés pour qu'ensemble nous fassions nos Bulletins plus riches pour tous.

*Nous vous demandons de lire ce numéro consacré aux S.E.S. et nos "ACTUALITES" avec un stylo à la main! Nous vous laissons cette page blanche pour noter vos réflexions, vos critiques, vos questions... et en faire part, pour un prochain N° à :*

P. et D. VERNET  
22, rue Miramont  
12 - DECAZEVILLE

Merci.

Notez ici votre nom:

V I E D E L A C O M M I S S I O N  
a u C o n g r è s I C E M d e L I L L E

PETIT BILAN D'UN  
GRAND CONGRÈS

Lors de la première matinée de travail à Lille, le 28 mars 1972, notre commission s'est réunie pour... nous ne savions pas encore très bien pour quoi!

Nous étions quelques uns à bien nous connaître. Mais il y avait aussi des têtes nouvelles: des "mordus", des "touristes" qui venaient voir, des "étrangers" à la commission prêts à donner le point de vue de l'enseignement "normal"; enfin, tout un mélange de bonnes volontés et de réflexions accumulées pendant un an et même plus.

Malheureusement, nous n'avons pas assez bien accueilli les nouveaux, ainsi que les normaliens venus en amis. Aussi leur participation a été plus que faible. Par la suite, nous avons décidé, en synthétisant les idées de Bill Varin et de Daniel Le Blay, de prévoir une structure souple d'accueil au Congrès d'Aix-en-Provence pour ceux qui viennent pour la première fois avec leurs problèmes à poser ou à exposer. Mais ceci est une autre histoire...

La matinée, donc, a fini tout de même par démarrer, après un round d'observation un tantinet longuet (conversations particulières probablement nécessaires d'ailleurs et questions en a parte, etc.). Et chacun s'est décidé à parler pour tous. On a alors décidé de poser les problèmes qui intéressent tel ou tel participant et d'en discuter pendant le Congrès.

Voilà donc ce pré-planning, sans les regroupements des questions associées, tel qu'il a jailli de la discussion:

1. Problèmes dans les I.M.P: associations privées? "dépotoirs"?
2. Passage en S.E.S. et I.M.P. - Problème de recrutement - Orientation.
3. Problème de la rénovation pédagogique par rapport aux techniques Freinet.
4. Problème de l'information des normaliens en FP 1 ou FP 2.
5. Et les gosses sans S.E.S.? quel sera leur avenir?
6. Lourdeur de la machine administrative pour l'obtention de crédits.
7. S.E.S = "voie de garage?"
8. Ségrégation des CdP au sein du groupe scolaire.
9. Problème des classes d'adaptation pour recyclage en cycle "normal".
10. Efficacité pédagogique.
11. Pourquoi des classes de perfectionnement?

12. Problèmes posés par le secrétariat de CMPC:

121 - Doit-on accepter ce secrétariat?

122 - Doit-on assurer le dépistage?

Bien entendu, tous les problèmes ne sont pas abordés par cette énumération, mais avec ce qui vient d'être dit, cela en fait déjà beaucoup...

oOo

C'est tout de suite le problème de la SÉGRÉGATION qui accroche et qui lance la discussion:

. La ségrégation se fait dans les deux sens. Elle est faite en partie par nous, qui refusons souvent l'ouverture vers les autres classes.

. Il ne faut pas oublier toutefois que le problème de l'implantation des locaux scolaires joue un rôle important dans le fait que nous sommes isolés.

. Une autre ségrégation s'opère par rapport à l'administration. Dans quelques écoles, il y a deux groupes, deux blocs antagonistes:

a) ceux qui plient devant l'IDEN: Direction - Institut<sup>eurs</sup><sub>rices</sub>

b) ceux qui luttent contre l'IDEN pour un enseignement de la vie par la vie: Perfectionnement - Institut<sup>eurs</sup><sub>rices</sub>

. Sélection = ségrégation. La classe de perfectionnement est toutefois utile dans le système actuel de l'Education Nationale.

. Les G.A.P. (groupes d'Aide Psycho-pédagogique pour 1000 élèves): ils s'attaquent à des symptômes et non à des causes profondes.

. Les C.M.P.P. "privés" font du meilleur travail que les G.A.P.: les problèmes affectifs sont attaqués assez sérieusement en C.M.P.P., et non pas dans les G.A.P.

. L'inadaptation est un problème de société: si la société change, l'inadaptation changera.

. Aussi, les Maisons d'enfants de l'Enseignement spécial cherchent-elles à s'ouvrir vers l'extérieur.

. Dans le mouvement Ecole Moderne, il serait souhaitable de se méfier de tout cet échafaudage pyramidal de l'Administration créant des cadres pour l'enfance inadaptée. C'est la société qu'il faut changer.

. La classe de perfectionnement devrait être le prototype de ce qui pourrait se faire ailleurs (dans toutes les autres classes).

. Les rapports maître(s)-élève(s) - La communication - L'expression libre: cela pourrait se faire chez les collègues par notre "contamination" à nous, CdP.

Si quelques points de cette discussion paraissent un peu sortir du cadre que nous nous étions fixé, ce n'est à mon avis qu'une apparence; car, bien que mes notes prises à ce moment soient un peu embryonnaires (des sortes de bornes dans la discussion), les liaisons faites de vive voix étaient beaucoup plus claires et sans doute plus intéressantes. Il aurait peut-être fallu un magnéto-  
phone!

Toujours à propos de ségrégation, le problème des stagiaires et des remplaçants dans les classes s'est posé:

. Les normaliens FP 1 et FP 2 envoyés par l'Administration ne sont pas toujours accueillis. Certains groupes départementaux de l'ICEM les refusent, car ces groupes ne veulent aucun contact avec l'Administration. Qui en fait les frais?

Ne serait-il pas possible, comme dans certains départements, d'imposer un certain nombre de critères? (Pas de rapport de stage; pas plus de deux normaliens dans chaque classe; maîtres pas considérés comme maîtres d'application; pas de "touristes pédagogiques", mais des travailleurs intégrés au groupe-classe).

. Pour ceux qui acceptent de faire le débistage: les remplaçants qui arrivent sans aucune formation professionnelle, avec leur seule bonne volonté, font les frais (et la classe aussi) de l'absence du maître. Les rapports entre adultes et enfants, si finement tissés au cours de l'année scolaire, sont rompus.

. Alors, on peut se demander ce que doivent être ces rapports maître-enfants. Notre but n'est-il pas l'autonomie des enfants par rapport au maître? N'est-ce pas de cette façon que les enfants vont avancer vers leur propre construction?

. On ne peut faire avancer les enfants que dans la mesure où les parents avancent avec eux en même temps et adhèrent aux optiques du milieu-classe. L'école a une dimension sociologique. Mais les parents ressentent fort mal l'école, car ils ne la reconnaissent plus.

oOo

Le deuxième point abordé fut celui de l'INADAPTATION:

. La débilite existe-t-elle?

. La débilite sociale existe, amplifiée par les différents handicaps socio-culturels.

. Le milieu de l'enfant est un complexe famille-école-rue. Aussi, pour approcher un peu la réalité de l'inadaptation, il faut une remise en cause de la famille par la famille elle-même, de l'école par l'école, de l'individu par l'individu. Si ce travail pouvait se faire, la débilite (telle que nous pouvons actuellement la concevoir) serait quasi-inexistante.

. Un écueil: l'école méprise les parents, par exemple, à propos de l'orientation scolaire. En 3ème normale, elle se fait sans eux; en Perfectionnement et en S.E.S. elle se fait presque sans eux. L'école ignore et méprise les parents en les déchargeant des problèmes concernant leurs propres enfants.

. Introduction possible vers les parents? - Contacts humains individuels; contact d'un parent qui anime un atelier en classe. Sans eux nous ne pouvons rien faire.

. Le milieu (le quartier) ressent l'école d'une façon généralement ignorée du maître, qui prend en classe les gosses du quartier d'abord, parce que ce serait artificiel de prendre ceux d'ailleurs; mais quand il n'y a rien ailleurs?

. Les connaissances (par ex. apprentissage de la lecture) viennent de surcroit. Il faut le déblocage affectif et caractériel d'abord.

oOo

Troisième grand problème abordé, mais trop rapidement (car l'heure du repas approchait): RÉNOVATION PÉDAGOGIQUE ET PÉDAGOGIE FREINET:

. La rénovation pédagogique voudrait accaparer nos techniques tout en ignorant l'esprit et la finalité de la pédagogie Freinet.

. Dans certains départements, les instituteurs ont pu trouver "tout ce qui fait réussir en classe" (sic) par l'administration; alors ils n'ont pas eu besoin de se mouiller "chez Freinet" (sic). C'est de la récupération de la part de l'administration.

. Pourtant les instructions officielles du 12 août 1964 ont amené des instituteurs à l'ICEM.

La journée du 4 mars dernier (C.L.E.N.) avait, entre autres buts, celui de bien marquer la différence fondamentale entre ICEM et Rénovation pédagogique.

B. GOSSELIN, CdP, 60 - Méru

POUR OU CONTRE LES  
CLASSES SPECIALISÉES

Josette DEL CISTIA, qui travaille à l'école des Fabrettes à Marseille, a posé le problème. Dans son groupe scolaire, pour éviter la création de classes de perfectionnement, on a mêlé aux autres enfants ceux qui relèvent de l'enseignement spécial. Ces enfants, à certains moments de la journée, ont la possibilité de quitter leur classe afin de réaliser des activités de leur choix dans la classe d'une collègue disponible, un 6ème poste ayant été créé dans ce but.

Josette, qui a un cours élémentaire très chargé avec une forte proportion d'enfants déficients, n'apprécie pas du tout cette formule et ne parvient pas à travailler dans ces conditions.

Il faudrait suivre avec attention les difficultés de Josette, car si nous sommes opposés à toute ségrégation et (dans une certaine mesure) à la suppression des classes de perfectionnement, il faut chercher ensemble la solution la moins mauvaise possible pour nos enfants dans le système actuel.

E. FLORET

L'ACCUEIL DES JEUNES

Une quarantaine de jeunes camarades se sont retrouvés dans notre salle de commission. Ceci pose le problème d'un groupe d'accueil au sein de notre commission, groupe qui existe au niveau du Congrès, car nos camarades recherchent des informations sur le mouvement Freinet et sur notre commission.

Certes, Gaudin a souligné que ces jeunes camarades devraient d'abord lire nos bulletins, faire un stage d'initiation avant de venir à un Congrès dont l'un des buts est de faire la synthèse de thèmes longuement débattus dans l'année à travers nos bulletins.

Daniel Le Blay a montré qu'il ne fallait pas cependant être aussi systématique, qu'il était nécessaire d'essayer de répondre aux questions et qu'il ne fallait perdre aucune occasion d'échange. D'où la nécessité de prévoir une nouvelle organisation pour le prochain Congrès.

E. FLORET

### IMPRESSIONS...

Les structures de l'ICEM étaient restées inchangées depuis la mort de C. Freinet. Le Congrès en a adopté de nouvelles, qui permettront d'associer davantage les groupes départementaux à la vie du mouvement et de redonner un nouvel élan à l'ICEM.

Il m'a semblé qu'il se passait quelque chose d'important à Lille, qu'après une période de crise qui a dû être dramatique pour de nombreux camarades, nous allons repartir avec une nouvelle ardeur sur des bases nouvelles.

J'étais optimiste en quittant ce Congrès, et si j'avais un instant douté de l'ICEM, à Lille j'aurais renouvelé mon adhésion au mouvement.

Rien de tel qu'un Congrès pour comprendre que faire partie de l'Ecole Moderne nous engage, bien qu'un tel engagement puisse nous mener loin et comporter des risques.

Je crois que je connais pas mal de collègues qui sont venus à l'Ecole Moderne pour rénover leur pédagogie, mais qui ne sont pas encore assez conscients de l'orientation politique qu'ils prennent en venant à l'Ecole Moderne.

Dans l'ensemble, ces quelques jours passés à Lille m'ont redonné bien du courage pour retrouver les camarades de notre groupe départemental.

Eliane FLORET,  
école de la Bruyère,  
71 - Montceau-les-Mines

### DÉCISIONS PRISES

1° L'animation de la commission "Enfance inadaptée" sera COLLÉGIALE, c'est-à-dire que les décisions concernant l'ensemble de la commission seront prises par l'ensemble des camarades responsables des différents secteurs actuels de travail.

Est RESPONSABLE quiconque anime un chantier de travail.

2° Pour permettre la prise de décisions, des rencontres ouvertes à tous les travailleurs intéressés auront lieu. Ces rencontres devraient permettre aussi de préciser peu à peu la nouvelle répartition des tâches.

*REMARQUE PERSONNELLE. - En dehors de ces rencontres, aucun outil n'a été proposé pour faciliter le fonctionnement de cette animation collégiale. Des*

*camarades ont suggéré un bulletin de liaison s'adressant aux responsables. Qui veut se charger de ce CHANTIER "liaison entre responsables" qui est absolument indispensable? Ecrire à VERNET.*

3° A été décidée également une prochaine rencontre dès le début des vacances de la Toussaint 72.

Cette rencontre, ouverte à tous, serait, comme les précédentes,  
- destinée aussi bien aux aspects généraux que particuliers de la commission;  
- construite en fonction de la demande de chaque participant.

4° Etant donné l'insuffisance de préparation et d'accueil au Congrès de Lille 72, on a décidé une rencontre "Spécial Congrès Aix 73", au cours d'un week-end en février 73 que nous fixerions à la Toussaint 72.

*REMARQUE PERSONNELLE.- J'ai fait à Lille une proposition de préparation du Congrès et de fonctionnement de la commission lors de ce même Congrès. Je la reformule dans les pages qui suivent.*

5° La revue CHANTIERS sera envoyée à tous les adhérents. Elle remplacera en partie les "Actualités" du bulletin, tout en conservant sa présentation et son contenu (la qualité de cette revue nous ayant en effet amenés à souhaiter qu'elle soit lue par tous les adhérents à la commission).

6° Il est aussi décidé que plusieurs camarades joueraient le rôle d'antenne réceptrice, afin d'aider Le Carboulec dans la collecte d'articles. Chaque animateur d'un chantier de travail doit jouer ce rôle d'antenne.

7° Publications en 72-73:

- . 6 numéros de 30 à 32 pages (Responsable: Le Carboulec);
- . 3 numéros de 60 à 64 pages comportant une partie ACTUALITÉS et une synthèse réalisée par l'animateur ou un travailleur de "chantier de travail".

(transmis par Daniel LE BLAY)

QUELQUES LIVRES :

L'EDUCATION DU TRAVAIL : C. FREINET

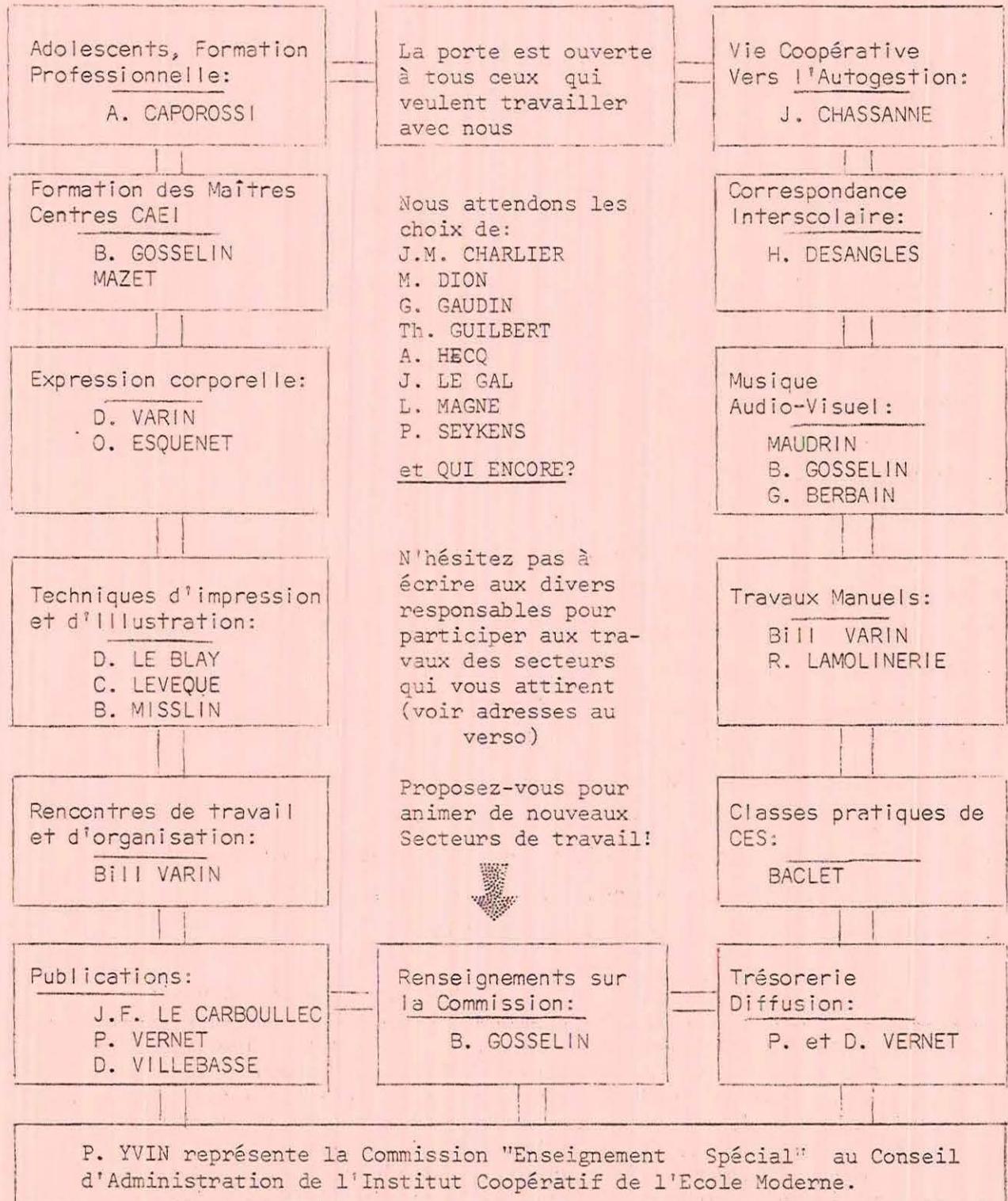
DOSSIER PEDAGOGIQUE 51 : Comment démarrer en Pédagogie FREINET  
en classe de perfectionnement

BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE 39 : L'expression libre en CdP

DOCUMENTS DE L'I.C.E.M. 7 : Vers l'Autogestion, "un copieux document sur un sujet d'Actualité"

Pour toute commande, tout renseignement, écrivez à la C.E.L.  
B.P. 282 - CANNES - 06

SECTEURS DE TRAVAIL DE LA COMMISSION



COMITÉ D'ANIMATION 1972-73  
de la commission "Enseignement Spécialisé"

- M. BACLET, CES, 02 - Fère-en-Tardenois  
G. BERBAIN, CES Claude Le Lorrain, 54 - Nancy  
A. CAPOROSSI, CES de Planoise, 25 - Besançon  
J.M. CHARLIER, 6, rue des Forges, 51 - Epernay  
J. CHASSANNE, Beaumont les Autels, 28 - Miermaigne  
H. DESANGLES (Mme), 24, rue A. Puget, 31 - Toulouse 02  
M. DION, Ecole Moselly, Haut-du-Lièvre, 54 - Nancy  
O. ESQUENET (Mme), rue de la Jeunesse, 31 - Toulouse 02  
G. GAUDIN, 4, rue Millandy, 95 - Meudon-la-Forêt  
B. GOSSELIN, 10, rue du Dr Graillon, 60 - Méru  
Th. GUILBERT (Mlle), Cité SNCF, 62 - Outreau  
A. HECQ, Martignons 1424, 6590 - Momignies (Belgique)  
R. LAMOLINERIE, 10, rue de Bel Air, 47 - Tonneins  
D. LE BLAY, Bois St-Louis, Bât. 5 A, rue de la Patouillerie, 44 - Nantes  
J.F. LE CARBOULLEC, 22, rue Emmanuel Chabrier, 76 - Le Havre  
J. LE GAL, 15, avenue Fabre d'Eglantine, 44 - Nantes  
Ch. LEVEQUE (Mlle), rue Grande, 52, 7231 - Genly (Belgique)  
L. MAGNE (Mme), 21, rue Jos. Cazautets, 87 - Isle  
J.L. MAUDRIN, 4, rue Seigner, 60 - Bresles  
M. MAZET, 7, rue de Vouillé, 75 - Paris 15°  
B. MISSLIN, 14, rue du Rhin, 68 - Ottmarsheim  
P. SEYKENS, La Corniche, 57, 4200 - Ougrée (Belgique)  
B. et D. VARIN, 14, rue de la Maison Verte, 78 - St-Germain-en-Laye  
P. et D. VERNET, 22, rue Miramont, 12 - Decazeville  
D. VILLEBASSE, 76, rue du Bois, 59 - Tourcoing  
P. YVIN, CES Port-Boyer, 44 - Nantes.

+ tous les camarades à venir...

Notre bulletin est une tribune que nous vous ouvrons bien volontiers, que vous soyez "débutant" à l'Ecole Moderne ou que vous soyez plus ancien... C'est pourquoi nous vous demandons de nous envoyer aussi des articles pour dire votre sentiment à propos de nos publications, de tel bulletin ou de telle analyse faisant partie d'une synthèse.  
Vous pouvez également faire part de vos intérêts, de vos idées personnelles, indépendamment du contenu des bulletins déjà publiés.  
Envoyez remarques, propositions et articles à: J.F. LE CARBOULLEC, 22, rue Emmanuel Chabrier, 76 - Le Havre.

SUGGESTIONS POUR LA PRÉPARATION  
DU PROCHAIN CONGRES 73 à AIX

- 1° DOCUMENTS INDIVIDUELS - QUELQUES RÉALISATIONS.  
(Qui... apporte quoi?...)
- 2° DOCUMENTS GÉNÉRAUX (sous forme d'affiches, de tableaux, de graphiques)
  - . Ce qu'est l'enfance inadaptée;
  - . Quels sont les milieux les plus touchés?
  - . Que deviennent les enfants après l'école?(Qui s'en chargerait?)
- 3° DOCUMENTS COMMISSION (sous forme d'affiches, tableaux...)
  - . Ce qu'est la commission "Education spécialisée";
  - . La répartition des tâches.(Qui s'en chargerait?)
- 4° STAND "BULLETINS" et "CHANTIERS" (avec appel et fiches d'adhésion)  
Ne pourrait-on pas faire venir un colis de bulletins et de Chantiers de Decazeville, par colis SNCF?  
(Qui s'en chargerait?)
- 5° PREMIERES INFORMATIONS SUR "STAGES 73" (avec affiche)
  - . Ceux qui seraient déjà annoncés.(Qui s'en chargerait?)
- 6° PERMANENCE - ACCUEIL (voir au dos)
  - . Ceci afin de mieux accueillir les nouveaux, de mieux répondre à la demande, aux besoins;
  - . Pour cela, il suffirait de 4 camarades prêts à assurer l'accueil et à se relayer (car ils peuvent être sollicités par d'autres carrefours, séances ou discussions)Qui voit une autre solution?

SI VOUS VOUS SENTEZ CONCERNÉ, ECRIVEZ A DANIEL LE BLAY (adresse plus haut)

p. 12

A paraître prochainement: Un Document préparé par P. YVIN:

ÉDUCATION DE L'ADOLESCENT DÉFICIENT INTELLECTUEL

Table des matières:

- I. Introduction
- II. La prolongation de la scolarité
- III. Le travail aux ateliers
- IV. La vie et le travail en classe
- V. Coopération au niveau de l'établissement et ouverture
- VI. La place de l'adolescent déficient intellectuel dans la société.

PROPOSITION DE GRILLE DE FONCTIONNEMENT DE LA COMM. ENFANCE INADAPTÉE AU CONGRÈS

1er Jour		2ème Jour		3ème Jour		4ème Jour	
matin	apr.m.	matin	apr.m.	matin	apr.m.	matin	apr.m.
1	2	3	4			5	
LANCEMENT	accueil	accueil	accueil	AG - CEL + excursions		SYNTHESE	AG - ICEM
A	B	C	D				
A anime et lance avec TOUS	A continue et informe B	B continue et informe C	C continue et informe D			D anime la synthèse avec TOUS et si possible A + B + C	

- 14 -

NOTA.- Le Congrès s'étale en général sur 4 jours pleins et ouverts. Mais les commissions fonctionnent jusqu'à présent sur 2 jours 1/2, soit 5 séances.

FORMATION DES  
MAÎTRES

Deux lettres de Bernard GOSSELIN, responsable du secteur de travail "Formation des Maîtres - Relations avec le CRFMEI":

1. Aux Délégués départementaux ICEM

*Cher Camarade,*

*La Commission Nationale Enseignement Spécial m'a demandé de faire la liaison avec les Centres Régionaux de Formation des maîtres de l'Enfance Inadaptée.*

*Je ne sais pas très bien par quel bout prendre la(les) question(s).*

*Aussi, je te demande de vouloir bien me communiquer le nom et l'adresse de quelques copains de l'ICEM qui appartiennent à ton groupe départemental et qui sont actuellement en stage dans un CRFMEI, ou qui y seront en 72-73, pour que nous puissions déjà poser les problèmes, dans un premier temps.*

*Peut-être t'est-il possible de me communiquer déjà un bilan de vos contacts avec le CRFMEI?*

*J'espère ne pas trop te demander, car je sais que le temps de tous est bien occupé.*

*Reçois mes amitiés.*

GOSSELIN

10, rue du Dr Graillon, 60 - Méru

2. AUX STAGIAIRES DES CENTRES CAEI

*Cher(e) Camarade,*

*Cette année de stage CAEI est sans doute pour toi une année de remise en question de pas mal de choses.*

*Tu as manifesté le désir de lire <sup>les</sup> publications de la Commission Education Spécialisée de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet).*

*Peut-être que d'autres stagiaires sont dans ton cas (dans ton Centre et ailleurs).*

*Pourrais-tu servir de boîte à lettres et m'envoyer vos problèmes, vos questions? Nous avons besoin, à la Commission, de correspondants tels que toi dans chaque Centre, pour:*

- 1° Poser les problèmes des Centres CAEI;*
- 2° Faire (le cas échéant) la liaison avec des Centres ayant les mêmes problèmes;*
- 3° Essayer de diffuser au maximum les bulletins qui peuvent aider les copains;*
- 4° Créer un réseau de classes Freinet autour de chaque Centre;*
- 5° Et peut-être infléchir la pédagogie des Centres vers plus de travaux de groupes et de réflexion en équipe.*

*Pour l'instant, ce sont vos problèmes que je te demande de nous exposer. Quelques lignes suffisent. Bon courage! Reçois mes amitiés.*

GOSSELIN

PROBLÈMES DES C.R.F.M.E.I.

Pour la deuxième année j'enseigne au Centre Régional de Formation des Instituteurs et Institutrices chargés de l'enseignement et de l'éducation des enfants et adolescents déficients ou inadaptés.

Telle est la dénomination officielle de ce Centre. Il n'est pas sans intérêt, à ce propos, de relire le décret du 1er avril 1964 qui crée ces Centres régionaux: "En vue de la préparation au Certificat d'aptitude à l'enseignement des enfants arriérés...". Ces centres de formation sont des Centres de préparation à un examen. Une formation est-elle possible, si elle doit être sanctionnée par un examen qui portera avant tout sur des connaissances (ce qui est bien précisé dans d'autres circulaires); soit au moment de l'examen lui-même si le contrôle n'est effectué qu'à ce moment, soit au cours de l'année si l'on adopte la formule du contrôle continu (des connaissances)?

Les stagiaires, instituteurs et institutrices, viennent au Centre pour une année scolaire. Ils savent donc qu'à la fin de l'année ils passeront un examen. L'année scolaire suivante, on leur confie une classe qui correspond en principe à leur option (déficients intellectuels, troubles du comportement et de la conduite, réadaptation psycho-pédagogique). C'est le stage "pratique", année à l'issue de laquelle ils subissent une inspection qui leur confère le C.A.E.I., si elle est favorable.

On remarquera que c'est un système un peu analogue au système CAPES-CPR: on vérifie d'abord les connaissances du candidat, et ensuite ses aptitudes à enseigner.

LES STAGIAIRES

L'âge des stagiaires va de 20/21 ans pour les plus jeunes, à 40/45 ans pour les plus âgés. La moyenne d'âge peut varier chaque année, et aussi selon les options, mais elle se situe, semble-t-il, un peu au-dessus ou au-dessous de 30 ans. Il s'agit donc d'adultes, de fonctionnaires, souvent mariés, ayant des enfants, qui ont déjà enseigné, sauf en ce qui concerne les normaliens ou normaliennes de l'année précédente. Certains ont déjà eu des classes de perfectionnement ou ont travaillé dans des établissements spécialisés (I.M.P.); d'autres ont toujours eu des classes "normales" et ignorent tout de l'enfance inadaptée. Un petit nombre a connu l'école normale et est susceptible d'y avoir reçu une certaine formation pédagogique. Le plus grand nombre n'a connu que la formation sur le tas par la valse des suppléances et des remplacements.

Pourquoi choisissent-ils l'enfance inadaptée? On pourrait penser que c'est par vocation: ce n'est pas à exclure, mais ce n'est pas le cas de la majorité. Une enquête précise sur les motivations me paraîtrait inutile, car les stagiaires masqueraient leurs motifs véritables.

Quels motifs réels peut-on percevoir? La possibilité de changer de département, d'obtenir un poste dans le sud de la France, de se rapprocher du conjoint ou de s'en éloigner, d'améliorer sa situation matérielle, de changer un peu de métier, d'avoir un peu plus de liberté, etc. Cette diversité est normale.

Ce qui l'est moins et qui crée un malaise, c'est que ces motifs ne sont pas pris en compte en tant que tels; les stagiaires ne les avouent pas et les professeurs feignent de les ignorer. Officiellement, les stagiaires sont là parce qu'ils ont une vocation particulière pour l'enseignement spécialisé, et le stage est une grâce que l'administration leur concède; ils doivent se montrer reconnaissants et dignes de cette grâce.

Il me semble que nous touchons ici un premier point capital en toute formation d'adultes. Les efforts qu'un adulte est disposé à faire pour développer ses connaissances ne sont possibles que s'ils se situent dans le cadre de ses projets personnels.

Si l'on ne veut pas reconnaître ses projets personnels tels qu'ils sont et sans les juger, on tombe dans une situation d'obligation scolaire, situation vécue comme infantilisante. Puisqu'il est obligatoire de "faire un stage", je le ferai, je serai assidu et vous pourrez contrôler mes "présences"; et puisque ma formation dépend de cette obligation et de mon assiduité aux cours, j'aurai droit à mon diplôme en fin d'année.

Comme on ne veut pas, dès le départ, prendre en compte les vrais désirs de l'adulte, on l'oblige à se conformer à un personnage de stagiaire, et commence alors la comédie de l'ambiguïté. Ces stagiaires veulent faire un stage parce qu'il leur sera utile pour améliorer ou modifier leur situation personnelle. Or l'idéologie de l'institution scolaire, c'est qu'on doit être "désintéressé" d'abord; l'enseignant ne travaille pas pour un salaire, mais dans l'intérêt des enfants; l'enseignant n'est pas un salarié, mais un boursier.

L'institution scolaire manifeste ici son ignorance du monde adulte et social. De même que le stage CAEI ignore (ou veut ignorer) les désirs des stagiaires, il ignore l'expérience antérieure des stagiaires. C'est là un deuxième facteur important en matière de formation d'adultes.

On communique aux stagiaires un programme, LE programme; on leur signale la nécessité du contrôle, les exigences de l'assiduité, un emploi du temps. Les connaissances à acquérir constituent donc un "corpus" défini nationalement et imposé. Dans la pratique, chaque enseignant prend des libertés avec le programme, usant ainsi de l'autonomie relative du Centre. Mais si les stagiaires contestent le programme, chaque enseignant peut se réfugier derrière cette imposition, qui joue autant pour lui que pour les stagiaires. Le programme est un alibi commode, tant pour les enseignants que pour les stagiaires.

C'est seulement "par la bande", en quelque sorte, que l'expérience des stagiaires peut être intégrée à cette nouvelle formation. Ce n'est que si l'enseignant le veut bien, s'il accepte de prendre des risques. Mais le stage n'est nullement organisé de telle façon que l'expérience des stagiaires soit nécessairement prise en compte et constitue le terrain de départ de la formation. Ce qui amène un certain nombre de stagiaires à manifester (inconsciemment) à l'égard des enseignants du Centre la même docilité qu'à l'égard des inspecteurs.

Je ne prétends pas du tout qu'une classe de perfectionnement soit identique à une classe "normale" (mais qu'est-ce qu'une classe normale?) et que des connaissances ne soient pas nécessaires, en ce qui concerne notamment l'intelligence, la débilité, le comportement affectif des enfants inadaptés, et qu'on puisse

passer sans transition d'une catégorie d'enfants à une autre. Mais il me semble que les enfants "normaux" ont des problèmes d'acquisition intellectuelle, des problèmes affectifs, etc. et qu'avant d'être un débile, un enfant est un enfant. Autrement dit, si ces connaissances ne sont pas profondément intégrées à la personnalité de celui qui enseigne, elles viennent se surajouter à des ignorances ou à des illusions, elles demeurent lettre morte, tout comme pour un bachelier qui s'empresse d'oublier les "résumés" sitôt qu'il a le bac en poche.

Les actions nouvelles qu'on propose à ces enseignants adultes devraient donc se greffer sur une analyse de leur expérience; sans quoi, dans la situation nouvelle, ils "plaquent" simplement des recettes nouvelles. Et c'est ainsi qu'on voit du texte libre tous les lundis à neuf heures, une imprimerie qui dort au fond de la classe..., encore que la pédagogie pratiquée dans nombre de classes de perfectionnement me paraisse beaucoup plus "nouvelle" que dans beaucoup de classes "normales". Mais à mon sens cela tient davantage à la liberté qui est laissée au maître, à une relative indépendance à l'égard de l'acquisition des connaissances, au fait que l'institution scolaire se désintéresse de ce type d'enfants et relâche sa pression. Quand l'institution et son cortège d'obligations s'atténuent, le maître prend des initiatives, et le groupe d'enfants peut vivre. Mais est-ce que cela tient au handicap des enfants?

### LA HIÉRARCHIE

Au fond, les stagiaires "reviennent à l'école". Pourtant, l'école est comme leur milieu naturel: ils y travaillent et souvent ils y demeurent. Il faut croire que la situation d'élève est supportable tant que l'on n'est pas devenu maître d'école. Il n'y a guère de réactions violentes et la contestation est larvée. Nous sommes entre fonctionnaires, entre "universitaires". Nous avons tellement l'habitude de la hiérarchie! Le dénominateur commun, c'est la passivité, la contestation larvée.

Les formateurs. L'équipe des enseignants - car il est curieux de remarquer que les instituteurs en stage ne sont plus des enseignants, puisqu'ils sont là pour apprendre - est administrativement constituée de quatre professeurs de psycho-pédagogie, de deux psychologues et de deux institutrices spécialisées. La responsabilité administrative et pédagogique du Centre est confiée à la directrice de l'école normale à laquelle est annexé le Centre. Il y a cette année environ 80 stagiaires pour ces huit enseignants; nous avons les stagiaires par groupes de 10/12, ce qui facilite en principe les communications et les relations.

Je ne prétends pas ici donner le point de vue de l'"équipe", et chacun perçoit sans doute les choses à sa manière, selon ses motivations et ses projets. A mes yeux, il y a incontestablement deux "mondes": celui des stagiaires et celui de l'équipe des enseignants. Cette dernière dispose d'une heure de concertation hebdomadaire, chaque mercredi à 14 h. Au début de l'année, l'équipe des enseignants s'est posé la question de savoir si les stagiaires ou leurs délégués pouvaient et devaient participer à leurs réunions. Des divergences sérieuses sont apparues:

- Certains enseignants pensaient que les stagiaires devaient participer à toutes les réunions de concertation;
- D'autres estimaient que les stagiaires ne pouvaient participer qu'à certaines de ces réunions, selon le sujet abordé, certains sujets devant être

réservés aux enseignants, notamment les questions touchant au programme et aux connaissances, aux méthodes utilisées, au contrôle de ces mêmes connaissances. On réserverait aux stagiaires les sujets concernant l'organisation matérielle, la bibliothèque, le tirage des documents, etc.

Après une discussion assez vive, il m'a semblé que, pour certains d'entre nous, les stagiaires étant des enseignants adultes, l'une des conditions capitales du stage était qu'ils prennent en mains leur formation et définissent avec nous l'organisation et les orientations du stage.

D'autres estimaient cependant que les stagiaires ne sont pas compétents, qu'ils doivent recevoir une information, qu'ils sont là pour apprendre et qu'ils doivent accepter le stage tel que nous le leur présentons. C'est là pour eux une question d'efficacité. "Après tout, a dit l'un de ceux-là, les enfants n'assistent pas à toutes les discussions de leurs parents!"

Ce problème de la participation des stagiaires à nos réunions n'a finalement pas été tranché. Depuis le début de l'année, ils ont participé une seule fois à une réunion, pour discuter des "leçons d'essais", dont un certain nombre d'entre eux contestaient le principe. La discussion n'a d'ailleurs pas abouti.

oOo

En définitive, l'enseignement est donc "distribué" par l'équipe des enseignants et "reçu" par les stagiaires. Les relations sont satisfaisantes, en dépit de quelques discussions orageuses entre quelques collègues et certains groupes de stagiaires.

L'équipe des enseignants est purement "administrative", et nous retrouvons là une situation identique à celle de n'importe quel établissement scolaire. Qu'est-ce qu'une équipe de formateurs? Une équipe de formateurs doit-elle intégrer les stagiaires? En formation d'adultes, une équipe de formateurs peut-elle et doit-elle masquer les divergences de ses membres? Les divergences peuvent-elles et doivent-elles être analysées en commun avec les stagiaires? L'analyse de tous les problèmes de formation doit-elle être menée en commun?

La réponse à ces diverses questions me paraît décider de la réussite de toute entreprise de formation d'adultes. Il me semble qu'on pourrait en tirer aussi des conséquences en ce qui concerne toute éducation d'enfants.

A. LEMOINE  
Péchabou, 31 - Castanet

---oOo---

LA CORRESPONDANCE  
SCOLAIRE

Enseignement  
Spécialisé

ORGANISATION POUR 1972-73

Cette année encore, nous vous proposons une nouvelle organisation de la correspondance scolaire. Le découpage des régions va être ramené à trois grands secteurs seulement. Des difficultés, toujours les mêmes depuis que le groupe Perfectionnement s'est pris en charge dans ce domaine, nous ont amenés à réviser notre carte de la correspondance.

Trois régions:

- 1° Bretagne - Manche - Région parisienne - Vosges - Jura;
- 2° Atlantique - Alpes;
- 3° Centre - Pyrénées - Midi - Méditerranée.

De cette façon, les demandes devenant très nombreuses du fait de l'élargissement des régions, le choix sera facilité pour le responsable régional. D'autre part, la répartition mer/montagne dans chaque secteur permettra de satisfaire un plus grand nombre de collègue. Quant à ceux qui désireraient correspondre avec un collègue peu éloigné, ils en auront aussi la possibilité.

Reste cependant le problème de la DISCIPLINE DES DEMANDEURS. Nous vous demandons, une fois encore:

- . de respecter les délais d'envoi;
- . de nous donner tous les renseignements réclamés sur la feuille de demande;
- . de ne pas omettre de joindre chèque et enveloppe;
- . et surtout de respecter les engagements pris avec votre correspondant, de l'avertir et de nous avertir si, pour une raison quelconque, vous décidez de ne pas poursuivre vos échanges. Sinon, c'est toute une classe que vous désorganisez, et vous nous mettez dans l'embarras, car il faut le plus rapidement possible attribuer un nouveau correspondant;
- . n'oubliez pas également de nous renvoyer, après 3 mois d'échanges, la fiche imprimé n° 2, que nous vous adresserons lors de l'attribution du correspondant.

Tout ceci est noté sur la feuille "Demande de correspondant", mais trop de camarades oublient de s'y conformer.

DÉMARCHE A SUIVRE POUR OBTENIR  
UN CORRESPONDANT

LA CORRESPONDANCE  
INTERSCOLAIRE

Dès la fin juin 72 et avant la rentrée:

1° Adressez-vous à votre responsable régional, dont vous trouverez le nom à la page suivante, pour obtenir une Feuille de Demande (si vous n'en avez pas), en joignant une enveloppe timbrée.

2° Remplissez attentivement la feuille de demande de correspondance et donnez des renseignements supplémentaires si vous le jugez utile.

3° Renvoyez votre feuille au responsable régional, en joignant chèque et enveloppe timbrée, ou bien au responsable pré-professionnelles si vous exercez dans une classe de ce type.

4° Respectez les délais: vos demandes devraient parvenir avant le 15 octobre dernier délai.

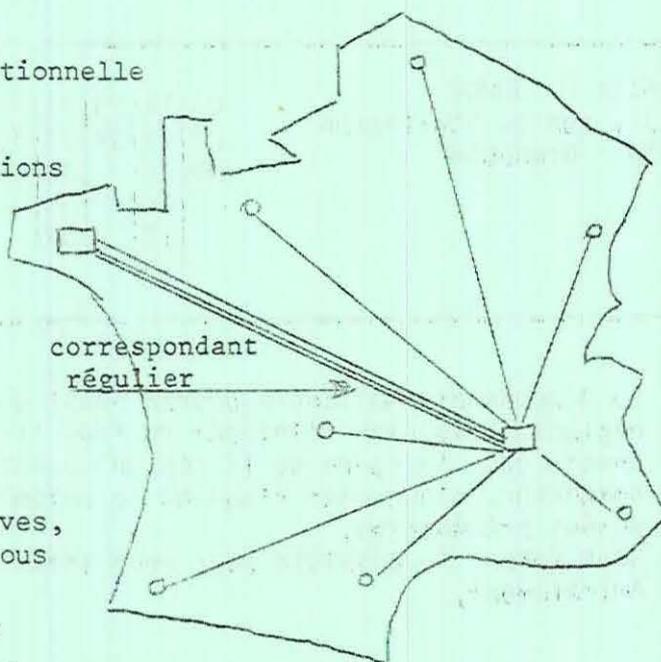
Des camarades nous écrivent dès la rentrée scolaire, et il est très ennuyeux pour eux d'attendre plus d'un mois l'attribution d'un correspondant. Un étalement trop large des demandes complique notre tâche et ne satisfait personne.

Nous avons fait jusqu'ici l'impossible pour contenter les derniers arrivés, mais cela nous oblige parfois à un échange de courrier fastidieux entre les divers responsables ainsi qu'une perte de temps.

oOo

LA CORRESPONDANCE :

- "une motivation pédagogique et fonctionnelle à toute activité."
- "une corde nouvelle dont les vibrations ne feront que s'amplifier et dont les conséquences scolaires, intellectuelles, affectives et sociales sont incalculables."
- un rayon de soleil et de vie dans la classe
- une expérience qui a fait ses preuves, que vous devez tenter ...mais ne vous lancez pas à l'aveuglette, lisez:



"LES CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES"

bulletin N° 17 - Prix 4 F à verser au

CCP 147 93 TOULOUSE - Mme VERNET, 22 rue Miramont - 12 - DECAZEVILLE

I.C.E.M.  
Commission  
Enseignement Spécial

Pour obtenir des  
correspondants  
adressez-vous aux  
R E S P O N S A B L E S

Correspondance  
Interscholaire  
1972-73

RESPONSABLE NATIONALE

Classes Pré-professionnelles  
et Professionnelles  
(SES - ENP - IMPro)

Correspondance internationale  
(en français)

Mme H. DESANGLES, 24, rue A. Puget, 31 - Toulouse 02

RESPONSABLES RÉGIONALES

Autres classes

Départements couverts:

① Mme J. BONNET école de garçons 60 - Verberie	02	10	21	35	45	50	60	70	80	90
	08	14	22			51	61	72	88	91
			27			52	62	75	89	92
			28			53	67	76		93
			29			54	68	77		94
						55		78		95
						57				
						59				

② Mme G. TARDIVAT 38, rue des Bouvreuils 03 - Montluçon	01	13	20	30	40	56	69	71	83	97.1
	04	17	25	33	42			73	84	97.2
	05		26	38	43			74	85	97.3
	06			39	44			79		
					47					
					49					

③ Mlle M. BRUCE 34, rue de Stalingrad 38 - Grenoble	03	11	23	31	41	58	63	81	97.4
	07	12	24	32	46		64	82	
	09	15		34	48		65	86	
		16		36			66	87	
		18		37					
		19							

La Responsable Nationale pourra aussi se charger des dépannages inter-régions; mais dans l'intérêt de tous il est conseillé d'essayer un échange dans le cadre de la région où est affecté le département du demandeur, sinon nous risquons de retomber dans les difficultés des années précédentes.

Nous ferons le possible pour vous satisfaire... Mais aidez-nous!  
Amicalement,

H. DESANGLES

A. PROPOS DE CORRESPONDANCE

CORRESPONDANCE SCOLAIRE TRADITIONALISEE  
CORRESPONDANCE LIBRE  
ET CORRESPONDANCE SAUVAGE

C'est en faisant le point de notre correspondance à l'école - ou mieux, de nos échanges - que je me suis aperçu que nous employions ces trois modes de correspondance.

Nous avons nos correspondants attirés, qui nous envoient des textes libres, des lettres, des dessins, des "calculs", des bandes magnétiques... Et nous répondons à leurs questions, et nous posons les nôtres par les mêmes canaux.

C'est là la correspondance, riche certes, et qui permet de faire beaucoup de choses intéressantes; régulière aussi (j'envoie, tu renvoies, nous échangeons). Mais est-ce que les enfants y trouvent leur compte? Est-ce vraiment de l'expression libre? N'y a-t-il pas, dans cette obligation de répondre, un facteur nuisible à la créativité et à la spontanéité de l'expression?

Depuis quelque temps, je me pose la question, car les enfants avaient bien plus de choses à dire lorsqu'ils correspondaient librement (avec la même classe) au début de l'année.

Ce que nous appelions correspondance libre, c'était tout simplement d'écrire chacun ce que nous avions à dire, d'envoyer un "jeu de calcul", de mettre cinq ou six dessins, d'envoyer deux ou trois photos, un morceau de bande, un album..., tout ça dans un gros envoi collectif. Et alors, dans l'autre classe, celui ou celle qui était intéressé par le calcul répondait au calcul, celui ou celle qui aimait le dessin le disait, et ce n'était pas forcément le même. Il y avait ainsi un réseau d'échanges complexes plus spontanés.

Seulement, les enfants avaient des dossiers de correspondance où il était très difficile de mettre un peu d'ordre pour pouvoir exploiter tous ces apports. Petit à petit, les deux classes se sont fixé des objectifs plus modestes, et des couples de correspondants se sont formés: un de chez nous correspond maintenant avec un de chez eux.

Mais voilà que tout à coup nous arrivent des lettres, des paquets, des journaux qui ne sont pas prévus au programme. Chic alors! On oublie presque les correspondants "traditionnalisés", et vive la correspondance sauvage! Des gens qui lisent notre journal, à la Réunion, à la Martinique, en France, en Belgique, nous envoient des documents, des critiques.

Et, franchement, c'est l'enthousiasme! Il faut commencer à répondre tout de suite. C'est merveilleux ce qu'une petite lettre d'une copine de 12 ans, lettre venue de la Somme, peut susciter comme réactions.

Quant aux différents amis de Belgique, c'est du délire! Non seulement il faut leur répondre, mais encore chercher où se trouve Ougrée, où se trouve Mornignies. Et voilà que nous arrivent aussi des lettres d'Outre-Mer.

L'étude des milieux s'impose d'elle-même. Les enquêtes par correspondance se mettent spontanément en route. Nos correspondants réguliers sont pratiquement

oubliés... jusqu'à ce qu'ils écrivent, et alors, là, on repart dans les: "As-tu un chat? moi j'en ai un qui s'appelle... Est-ce que tes frères sont gentils avec toi? Qu'est-ce que tu as eu pour Noël?"

Rien de tel dans la correspondance sauvage: rien que des choses passionnantes, rien que des moments intenses de recherches, de créativité, de spontanéité. Je ne sais pas si le même phénomène se produit dans toutes les classes, mais chez nous c'est ce que je constate.

Est-ce alors la condamnation de la correspondance que j'appelle "traditionnalisée" (car elle fut sauvage au départ)? Avant d'essayer de répondre, il faut bien préciser que nous sommes en classe de perfectionnement, que nos correspondants n'y sont pas, que nos correspondants sont des enfants de CdP, de classes dites normales et des adultes.

Je ne parle pas des petites correspondances épisodiques avec les gens chez qui nous allons pour faire des enquêtes: elles sont intéressantes, mais pas suivies.

Nous avons également des correspondants qui ne nous écrivent pas, mais qui viennent nous voir et que nous allons voir (un échange par mois). Je crois que si nos correspondants réguliers pouvaient venir chez nous et nous aller chez eux au début de la correspondance, nous n'aurions pas ces problèmes à propos de l'artificialité de la correspondance scolaire. Le voyage-échange au départ serait probablement plus naturel, et la correspondance qui en découlerait aussi...

Bernard GOSSELIN,  
CdP, école Voltaire A  
60 - Méru

#### RÉPONSE A L'ARTICLE DE GOSSELIN

A. HECQ a posé la question: "La correspondance est-elle bien pratiquée? Il me semble qu'on ne croit pas aux échanges." La seule vraie correspondance ne doit-elle pas être régulière, sans doute, mais en même temps libre, et, si possible, sauvage?

Régulière (et non traditionnalisée: fi! le vilain mot chez nous!), parce qu'en correspondant on signe une sorte de contrat qu'il faut respecter.

Libre, parce qu'il ne faut pas établir trop vite les "mariages", mais plutôt laisser les affinités apparaître et se chercher, ou les contrastes! parce qu'un enfant doit pouvoir joindre à l'envoi en préparation tout ce qu'il veut pour tel ou tel des correspondants.

Sauvage, parce qu'une correspondance trop régulière s'enlise inexorablement.

Attention! ce genre de correspondance est dangereux et peut mener à la brouille complète. Cette année, nos correspondants de Meudon m'ont traité d'Hitler et de Pompidou en claquant la porte. Pompidou, passe encore, mais Hitler? non, je n'ai pas apprécié! Mais au diable une correspondance qui n'amènerait rien de passionnant, qui ne serait pas engagement et créativité. Tout, plutôt

que les histoires de chats, de cadeaux de Noël ou de photos qu'on réclame à chaque lettre!

Aussi ai-je bondi à la lecture de B. Gosselin. C'est avec les correspondants réguliers qu'il faut répondre, comme il le fait pour les autres à l'étranger. Puisque la correspondance engendre toutes les techniques, c'est avec son correspondant qu'il faut s'engager, à fond, et dans toutes les directions.

Je me suis certes cassé le nez avec mes correspondants de Meudon cette année, à cause d'une passion pour la correspondance que j'ai provoquée de toutes mes forces; mais malgré cet échec je suis prêt à récidiver si je trouve un camarade prêt à tenter l'aventure de l'amitié. Car c'est bien de cela qu'il s'agit: la correspondance consiste surtout à créer des liens d'amitié entre des enfants qui, au départ, sont étrangers.

Mon collègue et ami Jamoneau, de Parthenay, avec qui j'ai correspondu deux ans de cette manière, sera d'accord avec moi pour affirmer que si nos échanges (et surtout nos voyages) ont été réussis, c'est en grande partie à cause de cet engagement de part et d'autre. Quand les correspondants se rendent compte que la classe amie s'inquiète des lettres et textes reçus, qu'elle interroge, qu'elle juge, qu'elle apprécie, je crois que les enfants n'ont plus l'idée de parler de choses sans intérêt, du moins qu'ils n'en parlent plus d'une manière sempiternelle!

Le voyage-échange, au départ, n'a pas été concluant chez moi cette année avec Meudon, ni l'an dernier avec Epernay, mais pour des raisons différentes. Par contre, avec Parthenay, le voyage de fin d'année, après des échanges passionnants, fut une réussite. En raison de la distance, chaque enfant devant héberger son correspondant pendant deux nuits, j'ai eu des problèmes, les élèves de perfectionnement étant d'origine modeste et pour la plupart issus de familles nombreuses logées à l'étroit. Mais par les liens qu'il a créés, par ses difficultés même et les travaux qu'il a rendus nécessaires, ce voyage restera dans mes annales.

En conclusion, je pense qu'il n'existe pas de règles fixes pour la correspondance; elle sera donc ce que vous la ferez. Si vos échanges frôlent la brouille, tant mieux ou tant pis! Avec un ami véritable, il est bon de savoir se disputer ou se battre, pour se réconcilier ensuite. L'agressivité est aussi dans la forme "sauvage" de la correspondance; elle peut être excellente pour créer des liens durables... quand on arrive à retrouver les rails de la correspondance "traditionnalisée"...

En toute amitié.

C. ECKSTEIN, école J. Macé  
13, Boulevard des Belges  
51 - Reims

CHANT - MUSIQUE

J'aimerais vous demander quelques petites choses à propos de chant et de musique:

1° CHANTEZ-VOUS ENSEMBLE?

Chants appris - chants libres;

Chants à partir d'un disque particulièrement goûté par les enfants.

2° QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE PISTE lancée par la commission "Musique libre"

Enregistrer une bande magnétique (support: musique, bruits de chantier, bruit d'eau, etc.), puis improviser sur cette bande.

3° MUSIQUE

Si, dans vos classes, les gamins ont inventé des instruments de musique sauvage, pouvez-vous me faire passer un croquis clair et quelques lignes d'explication pour que ce travail ne soit pas perdu?

Il en sera tiré des fiches technologiques qui paraîtront dans l'EDUCATEUR.

Merci à tous ceux qui voudront bien m'écrire.

B. GOSSELIN  
école maternelle Gambetta  
60 - Méru

TECHNIQUES D'ILLUSTRATION  
TRAVAUX MANUELS

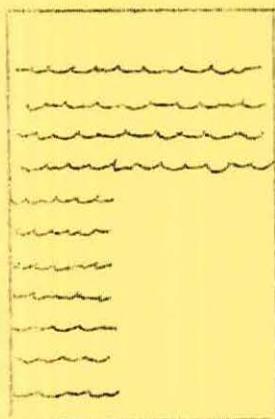
BOITE A POCHOIR

Un texte avait été écrit par un élève; il avait été choisi pour le journal et son illustration représentait un oiseau. Nous voulions le faire moucheté. Nous prîmes donc un grillage fin (de garde-manger) et une brosse à dents que nous trempions dans de l'encre d'imprimerie diluée dans de l'essence.

Nous prîmes un morceau de carton et y découpâmes la silhouette de l'oiseau. En frottant sur le grillage avec la brosse à dents, cela faisait moucheté.

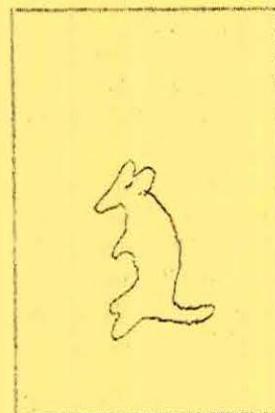
Mais le grillage tenu à la main n'était pas assez rigide, et nous ne frottions pas assez énergiquement. Alors nous eûmes une idée: nous découpâmes le fond d'une boîte à craie. Cela faisait un socle qui nous permit de poser la toile métallique. Maintenant, nous avons une boîte en bois que j'ai fabriquée:

EXECUTION



a)

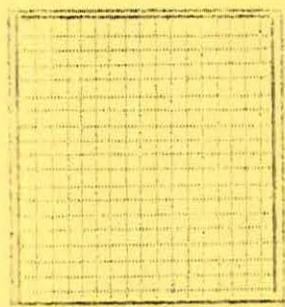
- 1° Découper le pochoir (b), fixez-le au cadre (c);
- 2° Délayer de l'encre d'imprimerie dans de l'essence.
- 3° Posez la boîte à pochoir (c) sur la feuille à décorer (a);
- 4° Trempez la brosse à dents dans l'encre, égouttez et frottez sur le grillage;
- 5° Retirez la boîte à pochoir et recommencez sur une autre feuille.



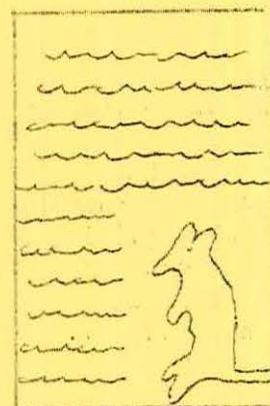
b)

Les figures:

- a) feuille imprimée à illustrer;
- b) le pochoir en carton: silhouette découpée;
- c) boîte à pochoir: toile métallique, cadre en contreplaqué 1 cm.
- d) feuille terminée;



c)



d)

N.B.- On peut illustrer dans un espace réservé à l'illustration, dans la page imprimée, mais aussi, si l'on utilise des teintes claires, illustrer toute la page, d'abord le texte imprimé dessus, en surimpression.

## LE MASQUE DE PAPIER

Il s'agit d'une technique peu utilisée mais qui permet un travail créatif appréciable et réalise de magnifiques oeuvres, comme chaque fois que l'on mise sur les richesses imaginatives de l'enfant.

Dans ma classe, le point de départ de cette activité fut l'Exposition du MASQUE et du CARNAVAL dans le monde. Les élèves, fortement impressionnés par ces masques chinois, africains, européens..., se mirent à en dessiner. Je leur proposai alors d'en fabriquer eux-mêmes.

Le moule est en terre glaise que les enfants façonnent librement.

Méfiez-vous! il faut du relief, mais attention cependant aux formes trop tarabiscotées!

Pour le papiétage, il faut: colle de tapisserie, morceaux de papier journal déchiré, assez petits.

On trempe ces morceaux dans la colle et on recouvre la forme en terre. Les morceaux se chevauchent. Il faut en mettre partout, et au moins 10 couches.

On laisse sécher et on démoule facilement grâce à l'huile, qui empêche le papier de coller à la terre.

### Finition.

Lorsque le papier est bien sec, il reste à colorier le masque et à ajouter les détails qui lui donneront son caractère: cheveux, barbe, moustache...



A P P E L

POUR UN FICHER de TECHNIQUES d'ILLUSTRATION et d'IMPRESSION

BUTS de ce Chantier :

- 1 - RASSEMBLER une documentation éârpillée, sur des techniques d'illustration et d'impression, qui ne concernent pas exclusivement l'élaboration du journal scolaire, et qui permettent donc une réalisation en " un seul " ou en de " multiples " exemplaires.
- 2 - REDISTRIBUER cette documentation sous forme de fiches ( le Bulletin de la Commission "Education Spécialisée" pourrait nous réserver un NUMERO SPECIAL pour la diffusion de ce travail et aussi quelques pages dans chacun des numéros à paraître l'an prochain.
- 3 - REPANDRE et FACILITER l'utilisation de ces techniques tant auprès des débutants (souvent freinés par des difficultés d'organisation concrète) qu'auprès des collègues, parents et autres personnes intéressés par ce qui se vit, se réalise et s'exprime chez les enfants ou adolescents avec qui nous vivons.
- 4 - NOUS ENCOURAGER à nous renouveler et à échanger nos informations, et nos tâtonnements.
- 5 - LANCER les éducateurs et surtout les enfants et adolescents sur des pistes de recherche.
- 6 - ET SURTOUT... PROPOSER A L'ENFANT ou à L'ADOLESCENT le plus de techniques possibles, afin que se multiplient les chances de déblocage, quand c'est le cas, et afin que s'accroissent là variété, la vérité et la richesse des expressions personnelles et collectives.

MODALITES de travail :

Chacun d'entre nous pratique, ou a pratiqué au moins quelques techniques d'illustration et d'impression, des techniques très connues ou au contraire peu pratiquées.

Quoiqu'il en soit nous invitons chacun d'entre vous à se signaler:

0 - M. Mme Mlle \_ \_ \_ \_ \_

adresse: \_ \_ \_ \_ \_

est intéressé par le Chantier Techniques d'illustration et d'impression et en particulier (compléter)

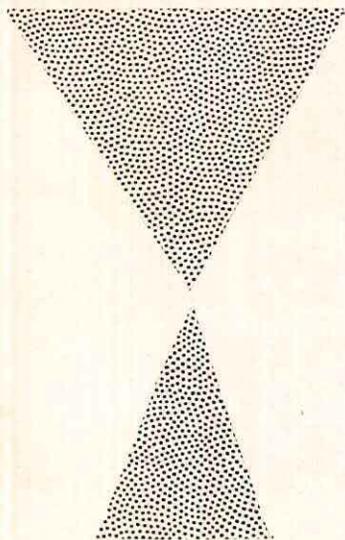
(expédiez tout de suite ce petit fichet à Daniel LE BLAY - adresse au verso)

Puis à organiser son travail selon les indications ci-après:

- 1 - CHOISIR deux ou trois de ces techniques déjà pratiquées en classe;
- 2 - ECRIRE la façon dont il s'y prend, c'est à dire :
  - a/ matériel utilisé (quantité, qualité, marque, prix.....)
  - b/ emplacement et utilisation de l'atelier (nombre de personnes, cadre, motivation, fréquence.....)
  - c/ disposition du matériel, des enfants
  - d/ rangement et entretien du matériel
  - e/ mise en valeur de la réalisation (comment? où? par qui? intérêt?)
- 3 - DONNER quelques petites adaptations ou modifications, quelques petits trucs ou variantes nés de la pratique quotidienne en classe.
- 4 - JOINDRE un ou deux exemples de réalisations correspondant à chaque technique.
- 5 - PRECISER plusieurs possibilités de mise en valeur des réalisations.
- 6 - RECHERCHER, RECOPIER ou PHOTOCOPIER et JOINDRE quelques éléments de documentation à propos d'autres techniques utilisées ou non.
- 7 - SIGNALER diverses sources d'information qui peuvent procurer une documentation plus complète pour ceux qui le désireraient :
  - a/ livres (nom de la collection-adresse de l'éditeur-prix)
  - b/ revues spécialisées (nom - adresse - prix)
  - c/ N° de BT - SBT - Art Enfantin
  - d/ organismes proposant des stages d'initiation ou de perfectionnement.

- 8 - ENVOYER le tout à :
- |  |
|--|
| Daniel LE BLAY<br>Bois Saint-Louis - Bât. 5 A<br>rue de la Patouillerie<br>44 - NANTES |
|--|

APPEL lancé par : Christiane LEVEQUE (Belgique)  
Bernard MISLIN ( 68 )  
Daniel LE BLAY ( 44 )



\* PREMIER BILAN DU TRAVAIL \*

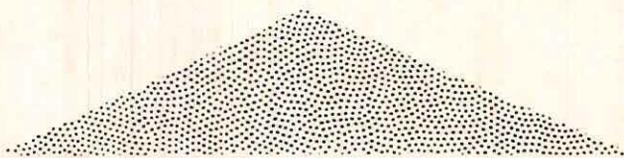
effectué dans les

\*

S ECTIONS D'É DUCATION S PECIALISEE



S.E.S. de Besançon Planoise : Construction de garages.



**ICEM** COMMISSION de L'ENSEIGNEMENT

SPECIALISE

**BULLETIN de LIAISON**

S. E. S.  
de  
Besançon Planoise



TRAVAUX D'ATELIER  
MACONNERIE  
(Construction de garages)  
MENUISERIE  
PEINTURE



S O M M A I R E

	page
INTRODUCTION .....	7
I. - ORGANISATION GENERALE .....	10
- Equipement pedagogique .....	12
- Horaires .....	17
- Textes officiels .....	19
- Un premier bilan .....	21
II. ORGANISATION DE LA CLASSE .....	
- Vie coopérative .....	33
- Expression libre .....	36
- Correspondance scolaire .....	40
- Disciplines d'éveil .....	45
- Quelques témoignages .....	61
III. LIAISON CLASSE-ATELIER .....	65
IV. - L'équipe pédagogique .....	73
- Observation permanente des élèves .....	87
V. - Liaison parents-école .....	93
- L'avenir des élèves .....	95
CONCLUSION .....	103

L I S T E   D E S   P A R T I C I P A N T S  
AUX CAHIERS DE ROULEMENT n° 37 et 37 bis  
SUR LES S.E.S.

---

BERBAIN G., C.E.S. Claude Le Lorrain, 54 - Nancy  
DUPOUY P., 20, Avenue des Pyrénées, 32 - Vic-Fezensac  
MOUAS O. 12, rue du Domaine, 37 - Joué-les-Tours  
DELETANG M. 66, rue St-Jacques, 68 - Thann  
BUSSLER L. C.E.S rue Jean Flory, 68 - Thann  
GOBLET L. C.E.S Léo-Lagrange, 59 - Fourmies  
LEBOURG R. C.E.S Bien-Assis, 03 - Montluçon  
PARDON M. 6, rue de l'Aérodrome, 74 - Meythet  
MARIE C., 26 rue Altmeyer, 95 - Bezons  
CAPRA D., C.E.S. Clairs Soleils, 25 - Besançon  
DE HEAULME N., 29 rue Boissy d'Anglas, 25 - Besançon  
KLING M.T., 2 rue Jeanne d'Arc, 68 - Wintzenheim  
UTZ H., 75, avenue d'Alsace, 68 - Colmar  
GAUTHIER M., C.E.S. Jean Lamour, 54 - Nancy  
CARON C., C.E.S. de l'Almont, 77 - Melun  
CHAPUT N., Résidence J. Blanc, 131 av. de la Libération, 33 - Mérignac  
FONNARD H. 1, rue des Oiseaux, 27 - Evreux  
CAPOROSSI A., C.E.S. Diderot, avenue Ile-de-France, 25 - Besançon.

Que les camarades de la S.E.S. du C.E.S. Les Planchettes (55 - Verdun) et Simone GREBOUVAL, inscrits à ces cahiers, nous excusent. Ils n'ont pu recevoir ces cahiers, auxquels ils souhaitaient participer, en raison du retard pris pour leur circulation. Le cahier 37 bis, qui devait me revenir le 24 avril 1971, m'est en fait parvenu à la rentrée de septembre. J'avais dû demander l'interruption de la rotation de ce cahier, afin de pouvoir en effectuer la synthèse.     A. CAPOROSSI.

LE SOLEIL

Ce matin, le soleil s'est levé tôt.  
Comme chaque jour,  
Il a commencé sa douce et joyeuse ronde  
Autour du monde.  
Il éclaire  
La terre  
De clarté  
Et de gaieté.  
La fleur s'épanouit au bord du chemin,  
L'abeille butine le jasmin.  
Et moi, un instant devenue heureuse,  
J'oublie ma longue peine.

UN VIEIL HOMME

Un vieil homme  
Tirait derrière lui sa mule.  
Son rythme doux  
L'emporte loin de tout.  
Mais quand il a croisé  
Sur le chemin  
La belle gitane  
Aux grands yeux doux,  
Alors il s'est arrêté  
Et pour lui, tout a changé.

Catherine SAGE, 4ème B  
(S.E.S. Planoise)

LA NUIT

La nuit est quelque chose qu'on ne peut pas expliquer. Quand j'étais petit, elle me faisait peur. Lorsque j'étais avec mes parents, la lumière allumée, j'étais tranquille: il y avait du bruit, des autos qui passaient. Et quand j'entendais ma mère qui me disait: "Michel, au lit!", ça me glaçait le dos. Un moment après, plus de bruit. Je croyais entendre quelque chose, mais ce n'était rien. J'étais sur mes gardes et j'essayais en vain de dormir. Le lendemain, je pensais à cette mauvaise nuit que j'avais passée. (MONTACLAIR Michel, SES Clairs Soleils)

LE PETIT TRAIN

<i>Je suis le petit train</i>	<i>Venez, bons voyageurs,</i>
<i>Qui se réveille de bon matin.</i>	<i>Je suis de bonne humeur!</i>
<i>Quand j'arrive devant les gares</i>	<i>Montez dans le petit train</i>
<i>Je siffle toujours le chef de gare.</i>	<i>Pour un voyage qui n'aura pas de fin.</i>

*J'arrive le soir dans la gare  
Mais toujours en retard.  
Et chaque fois j'entends crier à mon arrivée.  
C'est ainsi que se termine ma journée.*

*Edith SEIFFERT  
Christine CHAUVIN  
SES Clairs Soleils*



## INTRODUCTION

Lors de la réunion de la Commission Nationale "ENSEIGNEMENT SPECIALISE" de l'I.C.E.M., organisée durant les vacances de Toussaint 1971, il a semblé aux animateurs qu'un document relatif aux S.E.S. devait être publié avant la fin de l'actuelle année scolaire.

En effet, si les premières S.E.S. ont été créées, il y a maintenant cinq ans, en très petit nombre, le rythme d'ouvertures s'est ensuite considérablement accru, puisqu'il existe aujourd'hui plus de 250 Sections.

Dans un grand nombre de cas, les personnels qui enseignent dans les Sections d'Education Spécialisée sont des débutants, trop souvent sans formation. Nous espérons que ce document les intéressera et les aidera.

Un certain nombre de camarades ont essayé ici d'expliquer, de résumer leur travail avec les adolescents déficients des S.E.S. Evidemment, ils essaient d'avoir une attitude critique par rapport à leurs manières de faire; ils s'interrogent. Si quelques uns, qui ont une expérience un peu plus longue, ont déjà pu effectuer un certain nombre de constatations, il faut bien dire qu'ils n'ont pas acquis encore un grand nombre de certitudes.

Que l'on nous comprenne bien: cette première synthèse sur le travail effectué dans les S.E.S. par des camarades de l'Ecole Moderne ne saurait proposer des "modèles" à imiter. Chaque collègue enseignant en S.E.S., chaque équipe éducative doit rechercher, en tenant compte de sa personnalité propre, une voie originale pour éduquer les adolescents qui lui sont confiés.

Nous souhaitons, par contre, que les lecteurs de ce document y trouvent des idées qu'ils pourront mettre en application, modifier ou adapter à leurs conditions locales de travail. Il serait heureux que certaines idées exposées ici soient exploitées, dépassées, que d'autres soient contestées, afin que des perspectives nouvelles, différentes, apparaissent.

Enfin, si nous pensons que cette synthèse peut aider des camarades qui auront à faire démarrer une S.E.S. et peut aussi leur éviter de longs tâtonnements, nous estimons qu'ils devront néanmoins compter avec le temps. Une équipe ne se structure pas en quelques jours; une ambiance de vie et de travail favorisant la réalisation de projets coopératifs communs à tous les groupes de la S.E.S. ne peut se créer en quelques mois. Il faut être patient; nous pensons toutefois qu'il y a lieu d'être optimistes.

En résumé:

Les conclusions que nous publions dans ce bulletin doivent être considérées comme provisoires:

- en raison de la participation d'un nombre trop restreint de camarades à cette confrontation;
- en raison du manque de recul dont nous pouvons disposer pour le moment.

Dans quelques années nous y verrons plus clair. En attendant, la publication de ce bulletin devenait indispensable.

Elle devrait, sur le plan pédagogique, constituer une aide pour les nombreux collègues récemment (ou prochainement) nommés dans les Sections d'Éducation Spécialisée.

LES LAPINS

Lundi, je suis arrivé à l'école  
avec une heure d'avance.

Jacques a lâché les lapins sur la  
pelouse.

Les lapins étaient en train de manger,  
quand soudain un chien de chasse  
apparut dans la cour.

A la vue de cet animal, ils ont  
eu peur et ils se sont éparpillés  
dans toutes les directions.

Hubert a réussi à arrêter le chien.  
Mais les lapins étaient tellement  
apeurés qu'il n'était pas facile de  
les récupérer.

Jacques a eu beaucoup de mal pour  
attraper les deux premiers.

Les deux autres, nous les avons eus  
à l'usage.

Quant au dernier, Emmanuel n'a pu  
l'attraper que l'après-midi.

Christian KRATZ, 6° B, S.E.S. Planoise

POURQUOI ?

Pourquoi la guerre?

Je ne sais pas.

Pourquoi le monde diminue-t-il par centaines?

Je ne comprends pas.

Pourquoi tant de morts?

Pourquoi détruire tout le monde?

Je ne sais pas.

Pourquoi des tremblements de terre?

Pourquoi la terre est-elle polluée?

Pourquoi envoyer des satellites?

Moi je ne sais pas.

La vie n'est pas drôle:

Il y en a beaucoup qui ne cherchent pas à comprendre.

Pourquoi tant d'accidents? Pourquoi tant de voleurs?

Je ne sais pas.

Je voudrais que tout le monde soit heureux

et vite oublier ces mauvais cauchemars.

Annie LE DOURNER, 3° B, SES Planoise

## ORGANISATION GÉNÉRALE

A. CAPOROSSI présente l'organisation générale de la S.E.S. du C.E.S. Diderot à Besançon-Planoise:

S.E.S. ouverte en septembre 1967. Fonctionne à effectifs complets pour la 3ème année en 1970-71.

6 classes mixtes en enseignement général: 6ème et 5ème A - 6ème et 5ème B - 4ème A - 4ème B - 3ème A - 3ème B, avec 5 instituteurs CAEI (3 femmes, 2 hommes), dont un "responsable".

2 PTA masculins: maçonnerie, menuiserie; 1 PTA féminin: couture et 1 institutrice-monitrice d'enseignement ménager.

L'équipe S.E.S. est donc composée de 9 adultes: 5 femmes et 4 hommes.

Les effectifs sont de 15 élèves par classe, sauf en 3ème (12 en 3ème B et 13 en 3ème A).

En 68-69, nous assurions: un jour, classe le matin et atelier l'après-midi; l'inverse le lendemain.

En 69-70, nous faisons un jour classe, un jour atelier, avec, le samedi matin, toutes les semaines 3ème en atelier et 4ème en classe.

En 70-71, nous faisons la "semaine continue": une semaine d'atelier, une semaine d'enseignement général. Une page de vie de notre journal scolaire: MESSAGES FLEURIS, explique cela plus en détail.

### PAGE DE VIE DE LA S.E.S.

Le 26 octobre, nous avons réuni le premier Conseil des Présidents. C'est BIDEAUX Jean-Jacques, de 3ème A, qui l'avait demandé avec sa classe.

Ce Conseil des Présidents se réunit chaque lundi à 14 h 30. Il comprend tous les présidents et les secrétaires des conseils de coopérative de chacune des 6 classes de la S.E.S. et le directeur, M. CAPOROSSI.

Cette année, nous avons désigné comme Président des présidents BIDEAUX Jean-Jacques, de 3ème A, pour le 1er trimestre. Jean-Jacques est également notre représentant au Conseil d'Administration du C.E.S.

Le Conseil des Présidents, avec l'avis des classes, organise la vie et le travail à la S.E.S.

Nous avons ainsi décidé d'organiser une fête de Noël suivie d'un goûter le 16 décembre 1970, et une Exposition de nos travaux les 19, 21 et 22 décembre 70.

Nous avons commencé deux expériences nouvelles:

1° Les élèves de 4ème et de 3ème avaient, l'an passé et au début de cette année, une journée de classe et une journée d'atelier. Ils ont maintenant une semaine de classe puis une semaine d'atelier. La semaine va du lundi au vendredi.

Le samedi matin est un jour particulier: les 4ème vont toujours en classe et les 3ème en atelier, parce qu'ils ont plus besoin de se préparer à aller travailler.

2° Deux après-midi par semaine, chaque maître organise dans sa classe des clubs différents de ceux des autres classes. Les élèves de toutes les classes choisissent les activités qui les intéressent. Il est convenu que tout travail commencé dans un club doit être terminé. Voici la liste des clubs que nous pouvons choisir en ce moment:

- miroirs décorés
- lampes en rhodoïd
- calendriers 1971
- porte-serviettes
- boîtes décorées
- napperons
- colliers en perles
- dessous de verre
- marionnettes
- inclusions sous plastique
- dessin et peinture
- linogravure
- tapisserie
- mosaïques
- sport (une fois sur deux).

Quand plus personne n'est intéressé par certaines activités, les maîtres en proposent d'autres, pour que ce ne soient pas les mêmes tout au long de l'année.

Pour les demi-pensionnaires, le Conseil des Présidents a demandé à M. Caporossi s'il était possible après le repas de monter dans les classes pour écouter des disques, dessiner, peindre, faire du travail manuel, lire et répéter les danses pour notre fête de Noël. M. Caporossi est d'accord et nous surveille chaque jour entre 13 h et 13 h 50. Nous avons désigné un responsable de l'électrophone et un responsable général qui veille à la discipline.

Le Conseil des Présidents a également décidé que les élèves qui préparent des danses ou du "play-back" pour la fête de Noël pourraient répéter pendant la récréation du matin.

Enfin, les 6ème et 5ème B ont demandé au Conseil des Présidents si on pouvait envoyer une aide au Pakistan. Nous avons décidé de demander à ceux qui le peuvent d'apporter la somme qu'ils veulent. La coopérative de classe des 6ème et 5ème B a donné 10 F et nous avons recueilli par ailleurs 76,50 F.

BIDEAUX J.-Jacques, président des Présidents  
et M. CAPOROSSI

A propos de cette expérience de semaine continue, au moment de la rédaction de la synthèse de ce bulletin, soit avec le recul d'une année, je peux préciser qu'il semble à notre équipe que cette expérience aurait échoué si nous l'avions tentée trop tôt. Par contre, introduite au moment où existait déjà une grande harmonisation de nos objectifs, elle nous donne entière satisfaction.

En effet, ce dernier système ne semble présenter aucun inconvénient particulier en atelier; il permet, par contre, en classe, d'avoir une unité-temps beaucoup plus intéressante. Ainsi un travail entrepris peut être terminé rapidement, tant que l'intérêt persiste (enquêtes, albums, travaux artistiques...). D'autre part, ce procédé n'entraîne pas de difficultés pour la liaison classe-atelier. Je tiens à préciser cependant que si nous considérons cette liaison comme importante, nous nous refusons de l'estimer comme suffisante.

Une remarque à formuler: j'expose ici l'opinion de notre "équipe S.E.S".

J'en profite pour signaler que cette équipe, depuis la création de la S.E.S., bénéficie d'une grande stabilité.

Par ailleurs, nous sommes deux couples à la S.E.S., et ceci a certainement de l'importance. Ma femme enseigne en 6ème et 5ème. Les classes parallèles sont tenues par un couple de collègues.

## ÉQUIPEMENT PÉDAGOGIQUE

L'équipement pédagogique de la S.E.S. de Besançon-Planoise est ainsi composé, à l'issue de la 4ème année de fonctionnement (donc d'équipement pédagogique):

- 1 électrophone mono, 1 électrophone stéréo
- 1 magnétophone portatif et secteur Grundig TK 2200
- 1 projecteur diapositives
- 1 caméra super 8 mm
- 1 projecteur super 8 et 8 mm
- 1 écran sur pied \$,80 x 2,40 m; 1 écran mural
- 1 salle avec rideaux noirs (salle de technologie)
- 1 table à projections (fabriquée en menuiserie)
- 1 castelet pour marionnettes
- 4 ateliers-peinture CEL
- 1 orgue électrique
- 15 tambourins
- 2 métronomes
- 2 chronomètres
- 1 appareil photo 24 x 36
- 1 flash
- 1 machine à écrire + 1 machine portable (achetée sur la coopérative)
- 1 duplicateur à alcool
- pyrograveurs, filicoupeurs, boîtes électriques CEL
- 1 collection complète BT, BTJ, SBT, BT sonores
- 1 four émaux sur cuivre
- 1 four à céramique
- 1 téléviseur noir et blanc 2 chaînes
- 1 ronéo automatique
- 1 épiscopes
- 1 aquarium (poissons rouges)
- 2 vivariums (hamsters, cobayes)
- 1 cage à oiseaux (perruches)
- 1 volière (oiseaux exotiques) achetée avec la coopérative
- 1 cage à perroquet (et son pensionnaire)
- 1 collection de "Tout l'Univers" achetée avec la coopérative
- 2 imprimeries 13,5 x 21; 1 imprimerie 21 x 27 à rouleau
- 4 limographe fabriqués à l'atelier

Nous construisons actuellement une serre pour notre club horticulture. En outre, nous avons la possibilité d'utiliser le matériel suivant, commun au C.E.S. et à la S.E.S.:

- 1 projecteur de cinéma 16 mm sonore (pour les films de la Cinémathèque de l'enseignement public)
- 1 ronéotronique pour gravure de stencils électroniques
- 1 rétro-projecteur, 1 photocopieur, 1 labo-photo (prochainement).

Nous espérons parfaire notre équipement dans l'avenir. Nous avons par exemple demandé un circuit fermé de télévision, sur crédits spéciaux, mais il nous a été refusé par le Ministère.

Pour tous les ACHATS nécessaires au fonctionnement des classes et ateliers, l'intendante nous laisse libres d'organiser notre budget dans la limite des crédits prévus par les textes officiels (CM IV 69-444 du 30.10.69, B.O. du 6.11.69, et CM 71-419 du 16.12.71, B.O. n° 48 du 23.12.71), soit actuellement 160 F par élève/année pour l'atelier, et 22 F par élève et par an pour l'enseignement général.

C'est en synthèse, compte tenu des besoins exprimés par chacun, que le "partage" se fait. Il y a donc entière autogestion de leurs crédits par les enseignants. Ainsi les prix les plus avantageux sont étudiés et l'on achète en grosses quantités pour toute la S.E.S. : papiers, cartons, peintures, émaux, encres d'imprimerie et de limographe, tissus, bois, livres, fournitures photo, cinéma, bandes magnétiques...

oOo

*Gérard BERBAIN nous présente l'organisation générale de la S.E.S. du C.E.S. Claude Le Lorrain à Nancy:*

S.E.S. ouverte depuis septembre 69. A fonctionné l'an passé sans atelier avec 4 classes non mixtes, uniquement en enseignement général.

Cette année, 4 instituteurs CAEI, un responsable, 3 PTA (2 masculins, 1 féminin).

Option peinture, vitrerie, bois. On est complètement équipé pour le gros oeuvre maçonnerie, mais on ne peut travailler dans cette option faute d'un poste PTA. Donc il nous faudrait 3 PTA masculins, 2 féminins. On s'y emploie... en jouant sur tous les tableaux: syndicats, administration, IDEN spécialisé.

Depuis septembre, nous avons essayé surtout d'aménager au plus vite les ateliers, mais nous avons de gros ennuis. Depuis 2 mois et demi, un PTA malade non remplacé, 3 instituteurs CAEI en congé de maladie. On est gâté!... Tout devrait rentrer dans l'ordre au 1er février, enfin...

90 élèves, 2 tiers de garçons, 1 tiers de filles en 4° et 3°; moitié garçons et moitié filles en 6° et 5°.

Équipement matériel complet et très satisfaisant aux ateliers, inexistant en enseignement général. Ce sera surtout le gros effort en investissement cette année. Pas de problèmes pour utiliser le matériel du CES, et même certaines salles spécialisées (dessin, technologie), de même que nous avons pu obtenir le gymnase 3 h par semaine et 2 h la piscine voisine.

oOo

*A la SES de Bezons, dans le Val d'Oise, l'organisation générale est ainsi résumée par C. MARIE:*

En 70-71 (2ème année d'existence):

1 classe 6° mixte (7 g, 8 f); 1 5° mixte (10 g, 4 f);

1 4° filles (14 f); 1 4° garçons (15 g)

1 3° filles (7 f), 1 3° garçons (16 g et 12 en fin d'année).

4 PTA: mécanique - construct. métalliques - couture - enseign. ménager.

5 Instituteurs: 1 CAEI (responsable par interim, le responsable étant en stage; 2 stagiaires; 1 remplaçant; 1 suppléante éventuelle.

A remarquer qu'à la SES de Bezons, comme dans un grand nombre de SES de la région parisienne, les camarades ont obtenu la nomination d'un 2ème PTA féminin.

oOo

*Daniel CAPRA, de la SES du CES Clairs Soleils à Besançon:*

*L'organisation générale de la SES est calquée dans son ensemble sur celle de Planoise. Je pense que cela est préférable: la liaison entre les deux SES étant étroite, chacun tente une expérience qui peut être profitable pour l'autre.*

Nous n'avons pas tenté la semaine continue (bien que réclamée par les PTA), nos élèves s'étant opposés à cet essai à cause de la semaine en classe (élèves de 3°).

Au point de vue équipement, nous avons à peu près le même que celui de Planoise.

oOo

*Christian CARON, du CES de l'Almont à Melun nous présente à son tour l'organisation générale de sa SES:*

1ère année de fonctionnement. 5 groupes de 15 avec 5 instituteurs + 2 PTA hommes + 1 PTA femme. La prof. d'éducation physique du CES, très ouverte aux problèmes de l'Enfance inadaptée, avait inclus 5 h (1 h par classe par semaine) d'E.P.S. pour la SES dans son emploi du temps, avec l'accord du Principal du CES. Malheureusement, l'Insp. dép. Jeunesse et Sports a mis son veto et ne lui a accordé que 2 h avec nous!

Répartition des élèves: 78 en tout:

1	classe mixte	12/13 ans	(15 élèves)
1	-	14 ans	id.
1	-	14 ans	id.
1	classe dédoublée mixte	15 ans	(17 él.)
1	-	15/16 ans	(16 él.)

Ces répartitions sont sujettes à remaniements:

1° Pour l'Ed. Phys. avec la prof de gym CES, les 3 maîtres et la prof de gym (classes de 12, 13 et 14 ans) répartissent les 45 élèves en 4 groupes de force physique;

2° Chaque mercredi après-midi, ces mêmes classes éclatent, les maîtres proposent alors une "spécialité" (géographie - histoire - sciences - musique - étude du milieu, etc.);

3° Les classes des + de 14 ans éclatent chaque samedi. L'une des maîtresses, diplômée secouriste et volontaire, donne alors un cours pratique de Secourisme; l'autre donne des cours d'information et éducation sexuelle.

Les enfants aiment beaucoup ces "éclatements".

Dans le cadre de la liaison classe-atelier, les PTEP ayant expliqué qu'ils connaissaient mal les instituteurs et vice-versa, il a été décidé 3 h par semaine de "travail commun". Le PTEP et l'instituteur travaillent ensemble de 9 à 12 h ou de 14 à 17 avec une classe. Ils s'organisent comme bon leur semble: tout le matin en classe, ou en atelier, ou moitié-moitié, ou bien théorie en classe par l'instituteur et application en atelier par le PTEP. Une meilleure connaissance du travail de l'autre, des méthodes utilisées par le collègue, a été jugée très profitable par tous. Expérience (accord de l'inspecteur technique) intéressante et enrichissante.

De plus, les élèves se rendent compte que l'équipe enseignante existe et qu'ils ne doivent pas dissocier la classe et l'atelier.

La ville nous accorde chaque semaine un après-midi sur le stade municipal (transport Aller-retour en car gratuit) pour 50 élèves. Là encore, mélange des classes pour les matches et autres.

Equipements et crédits trop maigres, malgré une évidente bonne volonté de la municipalité, assez ouverte aux SES. Intégration avec le CES excellente; coopération étroite à tous les échelons.

oOo

*Marie-Thérèse KLING, de la SES du CES Berlioz de Colmar:*

Notre SES fonctionne au complet depuis le 1er janvier de cette année. 3 classes de garçons (3°, 4°, 5°), 2 de filles (3°, 4° et 5°), et 1 6° mixte.

Nous avons peu de filles de 16 ans; cela fait que 15 filles de 13 ans font 12 h d'atelier couture + 5 h d'enseignement ménager; il leur reste à peine 10 h d'enseignement général, ce qui est trop peu. 27 à 30 h de classe dont nettement insuffisantes pour des classes d'orientation pré-professionnelle.

*Remarque de CAPOROSSI: En réponse à ce dernier point, les collègues de SES avec qui j'ai pu évoquer ce problème pensent généralement que 27 h est un horaire suffisant pour les classes pré-professionnelles. En fin d'après-midi, les élèves sont souvent fatigués et agités. Par contre, dans le cas où nous pourrions assurer une formation professionnelle véritable entre 16 et 18 ans, cet horaire devrait être augmenté.*

Nos classes ne sont pratiquement pas équipées. Par contre, les ateliers le sont assez bien.

oOo

*Léon GOBLET, du CES Léo-Lagrange à Fourmies, nous demande, à propos de l'organisation des 4 classes des plus de 14 ans:*

Faut-il prévoir la formation professionnelle en 2 ou en 3 ans? La circulaire du 27.12.67 prévoit 3 groupes de niveau, le dernier pouvant être dédoublé. Ce qui fait:

14 à 15 ans:	1	classe form. prof.	1ère année
15 à 16 ans:	-	-	2ème -
16 à 17/18:	2	-	3ème -

Ai-je tort? J'aimerais avoir votre avis.

Jusqu'à quel âge gardez-vous les élèves (volontaires)?

Réponse de CAPOROSSI à ce sujet: En principe, la circulaire du 27.12.67 avait bien prévu la possibilité d'une scolarisation au-delà de 16 ans pour les élèves des SES. Mais il existe 3 obstacles principaux:

- le nombre, encore insuffisant, des SES, oblige à une scolarisation prioritaire des moins de 16 ans. En fait, nous ne proposons à la CMP que le maintien, après 16 ans, des quelques élèves qui manquent trop de maturité pour entrer dans le monde du travail.

- si nous gardons les élèves de 16 à 18 ans, il semblerait souhaitable de réduire la part de l'enseignement général et d'augmenter considérablement celle de l'atelier. Cela résoudrait le problème des horaires des instituteurs, mais cela serait tout à fait insoluble pour celui des horaires des PTEP. Le plus souvent, nous n'arrivons pas à obtenir la création, pourtant prévue par les textes, du 2° poste de PTEP féminin; il semble donc impensable d'obtenir création des 5° et 6° postes de PTEP;

- si nous proposons à nos élèves de les garder à 16 ans sans que nous puissions leur offrir quelque chose de supérieur à ce qu'ils ont connu de 14 à 16 ans, alors ils préfèrent aller travailler, presque tous, et je crois qu'ils ont raison!

oOo

#### LA NATURE

La nature est une chose merveilleuse  
Que certains admirent.  
Mais que d'autres détruisent  
Sans raison ni pitié.  
Pourquoi font-ils cela?  
Pour le plaisir de détruire,  
Ou simplement par amusement?  
Moi je préfère la garder  
et l'admirer.

Martine WALTER, 4° A  
SES Planoise

#### PERCHÉ SUR MON NUAGE

Perché sur mon nuage,  
je regarde le royaume des pages.  
Plus loin, un cheval sauvage  
traverse l'herbage,  
la crinière au vent.  
Il court le coeur battant.  
Pendant ce temps,  
je m'éloigne, poussé par le vent,  
je monte vers le soleil,  
et mon nuage se crève.  
Toutes mes réserves tombent  
sur un vallon.

#### LE VENT NE VEUT PAS QUE J'AILLE EN CLASSE

Je pars en classe. Du vent, du vent, je ne peux plus respirer; il ne veut pas que j'aille en classe, il me retient!  
Malgré lui, j'appuie sur les pédales. Jamais il ne me laissera aller en classe!  
Une montée. Il n'y a rien à faire: je ne peux plus. J'abandonne, et je marche à côté de ma bicyclette. J'arrive en classe, les cours sont déjà commencés.

Joël PROST, 4° A, SES Planoise

Gérard ARUZZI, 3° B  
SES Planoise

## HORAIRES

CAPOROSSI: Le lundi matin, les cours commencent à 9 h; les autres jours à 8 h. Nous faisons cours de 8 à 12 h et de 14 à 16 (jeudi et samedi après-midi libres), soit 27 h de cours pour les élèves.

Les réunions de synthèse ont lieu le lundi de 16 à 18 h.

J'assure 1 h par classe et par semaine en moyenne, soit en réalité 2 h tous les 15 jours pour chaque classe.

L'horaire des maîtres est donc de 27 h; celui des PTEP de 30 h, soit, pour eux, 4 h supplémentaires.

De plus, chaque jour de 13 à 14 h, j'assure la surveillance et l'animation d'"activités-club" (cf. plus haut). J'ai ainsi obtenu cette année un crédit d'environ 400 F sur les fonds du Foyer socio-éducatif d'établissement pour peinture, papier, poterie... Cela représente un travail supplémentaire, mais au total on s'y retrouve: contacts plus riches et variés avec les élèves qui, en club, font des confidences sur leur vie. Moins d'histoires dans la cour avec les surveillants; moins d'excitation et plus de calme en classe l'après-midi.

A préciser que ce travail est rémunéré, certes médiocrement, comme toutes les activités du Foyer socio-éducatif du CES:

En outre, il nous arrive assez souvent, le mercredi soir de 16 à 18 h et le jeudi matin (ou après-midi) d'organiser aussi des "activités-club" pour les volontaires, toujours dans ce souci d'un contact, d'une relation plus riche. Le petit nombre d'élèves nous rend plus disponibles à chacun; et le fait de pratiquer des activités passionnantes rend le climat très sympathique (sport, activités artistiques, marionnettes, travaux manuels...).

Les groupes-classes sont constitués de manière à établir un équilibre entre garçons et filles et entre anciens et nouveaux, particulièrement pour la 4°, où certains élèves arrivent des classes de perfectionnement, et d'autres de la 5° SES.

Nous tenons compte également de la qualité des relations avec les hommes ou avec les femmes, ou du besoin de combler un manque (orphelins de père avec un homme...). Nous tenons aussi compte des souhaits formulés par les élèves en fin d'année ("l'an prochain, je ne veux plus être dans la même classe que la Catherine...")

Enfin, c'est l'équipe dans son ensemble qui, en fin d'année, constitue les divers groupes-classes de l'année suivante.

Signalons ici que nous avons éprouvé le besoin de souplesse dans les groupes. Pour certaines activités, enquêtes, classe-atelier..., une collègue prend toutes les filles de 4° ou de 3°, et son mari (qui a les classes parallèles) tous les garçons.

De plus, l'après-midi, deux fois par semaine, les élèves peuvent choisir un "atelier-club" ouvert (cf. MESSAGES FLEURIS, page de vie de la SES). Ils ont ainsi la possibilité de travailler avec un adulte avec qui ils ont une relation riche et de varier leurs relations.

Cette dernière formule nous semble particulièrement riche et nécessaire. En effet, sans cela les garçons qui ont un collègue masculin en enseignement

général, n'auraient jamais la possibilité de travailler dans un groupe animé par une femme, et inversement.

DUPOUY écrit à ce sujet: "Ces activités-club me paraissent très intéressantes; je vais essayer de les lancer, l'an prochain, dans mon CES, au niveau des classes "pratiques". Nos gosses n'auraient plus à souffrir, pendant l'inter-classe, les "assauts" du personnel de surveillance!"

oOo

B. BERBAIN mentionne les horaires suivants:

En enseignement général, 8 à 12 h et 14 à 16 h pour les 4° et 3°. Pour ces mêmes classes, atelier jusqu'à 17 h, ce qui permet de ne pas avoir d'atelier le samedi matin. Soit travail de 9 à 12 h en 3° et de 10 à 12 h en 4°, pour l'atelier.

Pour les 6°-5°: 9 à 12 h et 14 à 17 h, sauf 16 h le mercredi, pour la synthèse générale. Avec une synthèse classe-atelier le lundi matin de 8 à 9 h, synthèse classe 6° et 5° le lundi de 9 à 10 h.

Nous avons agi ainsi car nous avons de gros problèmes d'organisation pédagogique qu'il nous faut cette année essayer de cerner, et si possible de résoudre, par la confrontation.

Beaucoup de projets, d'idées d'organisation déjà proposées (comme les clubs chez Alain Caporossi), mais différés devant d'autres urgences. Actuellement deux objectifs:

1° Un travail de socialisation et d'acquisitions au niveau des 5°-6°; c'est là que je porte surtout l'effort cette année;

2° L'équipement et l'installation matérielle des classes et des ateliers. Tout est à faire. Nous pensons sérieusement, d'ici 3 ans, posséder à peu près le même équipement pédagogique qu'à Besançon.

*(Je verrai une objection à ton organisation, Gérard. Nous avons constaté que le samedi matin était le moment privilégié pour les visites des anciens élèves. C'est très important pour eux, pour nous et pour les élèves, de pouvoir discuter, au moment où ils ne travaillent pas. Beaucoup d'entreprises sont en effet actuellement fermées tout l'après-midi. CAPOROSI)*

oOo

C. MARIE, à propos des horaires, indique:

PTA: 26 h tout compris (3 h synthèse + classe atelier);

Instituteurs 6° et 5°: 25 h + 2 (synthèse)

4° et 3°: 22 h + 2 (synthèse) + 2 h (classe-atelier).

Le responsable: 1 h 1/2 4 fois en 4° et 3° garçons et filles (législation).

Les 4° et 3° (filles ou garçons) ont 2 h d'enseignement général suivies de x heures d'atelier, mais il n'y a jamais une journée complète d'atelier. N'est-ce pas "interdit"?

D'après les textes, rien n'est "interdit", rien n'est "obligatoire", et c'est très bien ainsi puisque chaque équipe, à un moment donné, en fonction de ses besoins et possibilités, peut se donner l'organisation qui lui convient, quitte à changer si la nécessité s'en fait sentir.

# TEXTES OFFICIELS concernant les S.E.S. et l'Enfance Inadaptée

## PROLONGATION DE LA SCOLARITÉ

C.M. 59-45 du 6.1.59

C.M. n° IV 66-77 du 7.2.67 (S.E.P.)

C.M. n° 67-348 du 17.8.67 (classes-ateliers)

## PROLONGATION DE LA SCOLARITÉ. ENFANCE INADAPTÉE

C.M. 65.348 du 21.9.65

C.M. 918 du 2.3.66

## ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DES S.E.S

C.M. IV 67-530 du 27.12.67

## PÉDAGOGIE DES ENFANTS INADAPTÉS

A du 12.8.64

Note du 11.9.64

A du 26.10.65

A du 20.10.67

## BUDGET DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT PUBLIC

C.M. IV-69-444 du 30.10.69 (BOEN n° 42 du 6.11.69)

C.M. n° 71-419 du 16.12.71 (BOEN n° 48 du 23.12.71)

## ACCIDENTS DU TRAVAIL

C.M. IV-VI 69-537 du 31.12.69 (BOEN n° 2 du 8.1.70)

## FOURNITURES DE LIVRES SCOLAIRES POUR LES ÉLÈVES DE 6° et 5° des S.E.S.

C.M. IV-70-68 du 5.2.70 (BOEN n° 7 du 12.2.70)

## NOMINATION, AVANCEMENT, REMUNÉRATION des SOUS-DIRECTEURS DE S.E.S.

Décret n° 72-22 du 10.1.72 (BOEN n° 3 du 20.1.72).

oOo

L A P L U I E

L'automne est arrivé, la pluie aussi est déjà là.

Il pleut presque tous les jours.

En écoutant la pluie j'ai écrit ce texte, imaginant que j'avais une amie à mon côté. Je lui disais: "Amie, entends-tu la pluie frapper aux carreaux? Elle joue sa symphonie: tic toc tic toc."

J'aime entendre cette musique et regarder le paysage, après l'averse, tout étincelle.

Très peu de gens aiment la pluie, ils la prennent pour une ennemis.

Quand il pleut, la terre sent bon,  
le blé germe et les fleurs poussent.

(Gentile Vicenza, 4° A, S.E.S. Planoise)

L A M O R T

Souvent je pense à toi.  
Quand donc arriveras-tu?  
Loin de ces jours tristes  
où l'on ne pense à rien,  
tout est mystérieux.  
Ton monde est inconnu  
à tous les humains.  
Enfin je resterai seule,  
loin de tout ce qui m'est le plus cher.

Oh Mort!

Souvent je penserai à toi,  
jusqu'à ce que je trouve le bonheur.  
Si tu n'arrives pas avant,  
il sera trop tard.

HERRERO Maria, 3° A, S.E.S. Planoise

## UN BILAN (2 ANS ET DEMI APRES L'OUVERTURE DE LA S.E.S.)

En janvier 70, alors que notre S.E.S. fonctionnait à effectifs complets depuis la rentrée scolaire de l'année précédente, j'avais rédigé un premier bilan du travail de notre équipe.

Notre revue L'EDUCATEUR l'avait publié dans le n° 10 de juillet 1970, sous le titre: "Evolution vers l'autogestion d'une Section d'éducation spécialisée."

Je pense que cet article, qui n'a pas encore été publié dans le bulletin de notre commission de l'Enseignement Spécialisé, a sa place à ce moment de notre étude.

Avant d'entrer dans le détail de l'organisation pédagogique, cette analyse permettra de situer la forme et l'esprit des recherches et des intentions pédagogiques de notre équipe.

Par ailleurs, plutôt que de parler d'emblée de nos réalisations actuelles, peut-être est-il bon de situer le travail que nous accomplissons il y a deux ans. Beaucoup de S.E.S. n'ont pas actuellement une expérience plus longue que celle qui était la nôtre à cette époque. Ceci devrait les intéresser.

LoOo

A. C.

### LA PETITE FLEUR

Une petite fleur toute triste,  
Une petite fleur  
En pleurs  
Au milieu d'un champ  
De fleurs.  
Une petite fleur,  
Si petite qu'on ne la voyait pas.  
Une petite fleur

Si triste qu'elle a failli mourir.  
Mais les autres fleurs  
Qui la voyaient si triste  
Se sont approchées  
Pour la regarder.  
Et au même instant  
La petite fleur s'est épanouie  
Et elle a retrouvé sa gaieté.

Marie-Christine ANDRE, 5° B, Besançon-Planoise

# VIVRE

AVEC LES ADOLESCENTS "INADAPTÉS"  
D'UNE SECTION D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

## PRÉSENTATION DE LA SECTION D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

La S.E.S. constitue une annexe d'enseignement spécialisé dans le cadre de certains C.E.S. (1 C.E.S.: 600 sur 4, en principe). Elle accueille 90 élèves, garçons et filles de 12 à 16 ans, répartis en 6 classes "pratiques de perfectionnement", soit: une 6ème, une 5ème, deux 4èmes, deux 3èmes.

Ces enfants reçoivent une formation de type préprofessionnel et professionnel en couture et enseignement ménager pour les filles, en menuiserie et maçonnerie, ou menuiserie et mécanique, pour les garçons.

L'équipe enseignante comporte actuellement 3 professeurs techniques adjoints (2 masculins et 1 féminin) et 5 instituteurs spécialisés dont l'un est responsable de la Section.

La mise en place et le fonctionnement d'une S.E.S. posent des problèmes à la fois nouveaux et très spécifiques qu'il importe de résoudre en équipe. Mais la bonne volonté des personnels concernés ne saurait produire de miracles. Nous avons entrepris une action ferme sur le plan syndical, afin que nous puissions accomplir notre tâche dans des conditions satisfaisantes. Nous réclamons des crédits suffisants pour nous permettre d'assurer la formation des élèves. Nous demandons la création de postes budgétaires supplémentaires (maître d'éducation physique et instituteur-éducateur en particulier), afin, par exemple, que l'horaire hebdomadaire d'un maître de 4ème et 3ème qui respecterait les instructions ministérielles ne soit plus de 32 heures de service!

## PREMIER BILAN DU TRAVAIL ACCOMPLI A LA S.E.S.

La S.E.S. du C.E.S. de Planoise à Besançon a été ouverte à la rentrée de 1967. Depuis septembre 1968 l'effectif est complet.

L'objectif principal des maîtres et P.T.A. qui constituent l'équipe enseignante est l'insertion socio-professionnelle satisfaisante des adolescents qui leur sont confiés. Ils ont entrepris, pour y parvenir, une modernisation de leur enseignement et accordent la plus large part aux besoins globaux des élèves ainsi qu'à leurs intérêts réels.

Malgré le peu de recul dont je dispose pour apprécier le travail de notre équipe, je puis faire deux constatations préliminaires:

1° La nature des rapports que nous pouvons établir au sein de l'équipe enseignante, et par conséquent entre maîtres ou professeurs techniques et élèves, dépend essentiellement de la nature de nos relations avec la Direction du

C.E.S. Je dois reconnaître que, de ce point de vue, nous sommes particulièrement privilégiés à Planoise.

2° Une atmosphère de franche cordialité et même d'amitié entre les membres de l'équipe, alliée à un souci de communication et de confrontation dans le respect réciproque, contribue de façon très importante à l'établissement du climat éducatif.

A l'analyse, je découvre que l'évolution globale de la Section est la résultante des deux évolutions parallèles: de l'équipe enseignante d'une part; de l'ensemble des élèves d'autre part. Les phases qui ont constitué cette évolution globale sont souvent concomitantes: les découvertes et prises de conscience du groupe d'élèves s'effectuent parallèlement à celles du groupe d'adultes. Mais il arrive aussi qu'une même phase apparaisse successivement chez les enseignants puis chez leurs élèves; il y a alors mise en évidence des interréactions existant entre l'un et l'autre groupe. De plus, le passage d'une phase à la suivante s'effectue tantôt sous forme de transformation progressive, tantôt de façon assez rapide. Mais dans ce dernier cas, quelle peut être la part d'une lente maturation souterraine et invisible?

L'analyse que j'effectue maintenant par le tableau ci-après commence au moment de mon arrivée à la S.E.S en septembre 1968. C'est un tableau de l'évolution comparée suivie par les enseignants d'une part, par les élèves d'autre part, avec mise en évidence des points communs aux deux évolutions.

ÉVOLUTION DES ENSEIGNANTS	POINTS COMMUNS	ÉVOLUTION DES ÉLÈVES
Les enseignants font connaissance entre eux.	Sept. 68 <u>PRISE DE CONTACT</u>	Les élèves font connaissance entre eux
Les enseignants observent les élèves (avec une légère inquiétude)	PÉRIODE D'OBSERVATION	Les élèves observent les enseignants avec un peu de crainte et de réserve.
Des problèmes nouveaux apparaissent, dus à l'adolescence, à la mixité, à la séparation entre travail de classe et travail d'atelier. Confrontation entre enseignants à propos de l'étude de cas individuels d'élèves particulièrement perturbés ou perturbateurs, à la lumière de renseignements sur leurs milieux (social et familial)	Nov. 68 <u>PRISE DE CONSCIENCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE LA S.E.S.</u>	Premiers contacts avec le travail d'atelier. Premier apprentissage d'une vie scolaire mixte pour beaucoup. Découverte parfois inquiétante de la liberté dont ils disposent; d'où violentes réactions d'agressivité: ils essaient de provoquer la réaction autoritaire des enseignants et les testent tout à la fois.
Proposée et en grande partie organisée par les enseignants	déc. 68 <u>FÊTE DE NOËL</u>	Participation de chaque classe, mais surtout des élèves de 12-14 ans
MISE EN PLACE (échelonnée dans le temps) de TECHNIQUES NOUVELLES, pas forcément les mêmes dans toutes les classes.		

ÉVOLUTION DES ENSEIGNANTS	POINTS COMMUNS	ÉVOLUTION DES ÉLÈVES
<p>TECHNIQUES NOUVELLES (toutes d'expression libre): ACTIVITES, ECHANGES ET VOYAGES, CORRESPONDANCE, ACTIVITES COOPERATIVES, OUVERTURE SUR L'EXTERIEUR.</p>		
<p>Les enseignants commencent à parler de leurs difficultés. La découverte de difficultés communes les rassure. Rôle dynamique et psychothérapique des réunions de synthèse. Cependant l'esprit négatif prédomine souvent.</p>	<p>NAISSANCE DE L'ESPRIT COOPÉRATIF</p>	<p>Apparition de l'unité des élèves au niveau de chaque classe. Chauvinisme</p>
<p>Tentative de constitution du groupe S.E.S par les enseignants, qui proposent un grand "Conseil inter-classes". Echec.</p>		<p>- "Hein, m'sieur! c'est vrai qu' c'est dans notre classe qu'y a les plus jolies filles?"</p>
<p>Les enseignants provoquent une réunion avec des collègues de plusieurs autres S.E.S. Ils proposent aussi d'organiser un voyage scolaire collectif en fin d'année; il s'avère que ce voyage devient un moyen, un outil permettant de créer un esprit collectif chez les élèves et les enseignants.</p>	<p>LES ENTREPRISES COLLECTIVES</p>	<p>Apprentissage du pouvoir de décision des élèves au niveau de leur classe.</p>
<p>JUIN 69. Difficultés d'appréciation du travail accompli sur le plan de la SOCIALISATION, malgré l'insertion professionnelle satisfaisante de la plupart des élèves ayant terminé leur scolarité.</p>		<p>Prise de conscience de l'utilité d'avoir des échanges inter-classes. Le voyage scolaire est financé par la mise en commun des ressources des coopératives de classes et d'ateliers et par l'effort collectif de vente de billets de tombola.</p>
<p>Par contre on constate qu'un travail en profondeur a été réalisé.</p>	<p>INTRODUCTION DES TECHNIQUES: EXPRESSION LIBRE, ACTIVITES COOPERATIVES, CORRESPONDANCE, PLANS DE TRAVAIL ETABLIS PAR LES ELEVES</p>	

CONSTATATIONS EFFECTUEES PAR LES ENSEIGNANTS:

- 1° Tous les anciens élèves viennent nous voir, parfois fréquemment;
- 2° Certaines réussites sont spectaculaires. Ainsi Zoubida, une algérienne de 15 ans, qui a fait l'an dernier deux fugues de chez elle et qui ne se plaignait pas à l'école:
  - "M'sieur, ma mère elle dit que ça va pas dans ma tête!"
  - MOI -- Pourquoi?
  - "Parce que l'an passé toujours je pleurais; je voulais pas venir à l'école; et cette année, quand je suis malade et que je peux pas venir, je pleure"

3° Constitution beaucoup plus rapide que l'année précédente des groupes-classes (tous les groupes ont subi des transformations). Acceptation des responsabilités.

4° L'esprit coopératif acquis l'an passé est transmis par les anciens à ceux qui viennent d'arriver à la S.E.S.

Dans la classe, le pouvoir de décision appartient au Conseil de classe. Apparition des plans de travail. Les élèves prennent en charge leur travail scolaire et décident chaque semaine de l'organisation de ce travail.

5° Evolution collective positive. Disparition de l'esprit de compétition entre élèves et d'opposition collective à l'adulte.

6° Les élèves acceptent (mieux que l'année précédente) leur situation. Alors que les élèves du C.E.S. hurlent sous leur préau, une fille de la S.E.S qui, l'an passé, ne voulait pas rester dans cette "école de fous", se met à plaisanter: "Et ils disent que c'est nous les anormaux!"

EVOLUTION DES ENSEIGNANTS	POINTS COMMUNS	EVOLUTION DES ELEVES
<p>Ces réussites stimulent et encouragent les enseignants. Ils voient leurs difficultés avec de plus en plus d'optimisme.</p> <p>L'aspect positif prédomine largement. Ils notent une ardeur tout à fait exceptionnelle des élèves dans leur travail.</p>	<p style="text-align: center;">Nov. 69</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-bottom: 10px;"> <p style="text-align: center;">APPARITION DE "MESSAGES FLEURIS" journal scolaire qui sert de lien entre toutes les classes</p> </div> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-bottom: 10px;"> <p style="text-align: center;">Le CONSEIL DES PRESIDENTS Elaboration d'un règlement intérieur, prise de décisions déc. 69 CONSTITUTION DU GROUPE S.E.S.</p> </div>	<p>Au niveau de la Section, les élèves réclament le pouvoir de décision.</p> <p>Décision et organisation par les élèves exclusivement (à l'aide du Conseil des Présidents et des Conseils de classe), d'une exposition-vente et d'une fête de Noël. Les garçons préparent</p>
<p>Les enseignants éprouvent le besoin de multiplier avec les élèves des relations sortant du cadre scolaire. En réponse à une demande formulée au niveau du Conseil des Présidents, ils constituent des clubs-loisirs pour les volontaires, pendant l'inter-classe pour les demi-pensionnaires, le jeudi matin pour tous.</p>	<p style="text-align: center;">Janv. 70</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px;"> <p style="text-align: center;">PRISE EN CHARGE PAR LES ELEVES DE LEURS ACTIVITES VERS L'AUTOGESTION</p> </div>	<p>plus particulièrement l'exposition (fabrication d'objets à l'atelier). Les filles des 6 classes s'organisent entre elles et demandent qu'on leur accorde des moments pour se retrouver seules afin de "préparer la fête"!</p>
<p>Recherche et mise au point d'outils pédagogiques et psychologiques permettant une étude plus précise des élèves, individuellement et en groupes.</p>	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;"> <p>LA CREATIVITE S'ENRICHIT</p> </div>	<p>La richesse des propositions s'accroît, ainsi qu'une vision générale du monde extérieur. Sur proposition d'un élève de 3ème, sa classe communique un appel de la S.P.A. à propos d'un trafic de chiens volés pour servir à des expériences de laboratoire. Aussitôt, signature d'une pétition.</p> <p>Apparition d'un Conseil des Trésoriers animé par un Trésorier général.</p>

Le tableau qui précède montre assez bien que l'évolution de l'ensemble des élèves est liée à celle de l'équipe enseignante. Un certain esprit de mise en commun des difficultés et des réussites, un désir de communication et d'échange entre les adultes favorise la naissance d'un climat propice à la coopération. La découverte par les maîtres des richesses que recèlent leurs élèves libère leur oblativité potentielle.

Un courant dialectique circule entre adultes et adolescents heureux de vivre ensemble. Leur créativité commune s'enrichit d'une manière qu'ils n'avaient pas prévue. Comme me disait un garçon de 15 ans: "Les deux premières années, ça allait pas; mais cette année on sent que ça va!"

De même qu'une loi socio-économique veut que la richesse appelle la richesse, je pense qu'une loi humaine veut que la joie et la générosité appellent la joie et la générosité.

#### GENÈSE D'UNE INSTITUTION: le "CONSEIL DES PRÉSIDENTS"

Dans le domaine de la socialisation, cette institution que les élèves se sont donnée a été l'aboutissement de tout un travail en profondeur au niveau des six classes de la Section. Un Conseil de Classe dans chacun des groupes familiarise les élèves et les enseignants avec une vie coopérative basée sur la liberté d'initiative, sur la confrontation et l'approfondissement des points de vue, dans un esprit de compréhension et d'entraide.

Certaines classes désirent organiser une fête de Noël; les maîtres proposent qu'elle le soit par un conseil inter-classes. La 1ère réunion a lieu le 2 novembre 1968 de 13 h 30 à 14 h. Y participent: le président, le secrétaire et le trésorier de chaque classe (soit 18 élèves), et les 8 enseignants. La composition du conseil a été préalablement décidée par les classes. Les élèves encore trop dépendants des adultes souhaitent que leur maîtresse ou leur maître soient présents: encore méfiants, ils veulent, face à nous, se retrouver suffisamment nombreux.

Au cours des premiers conseils, seuls les leaders opposants prennent la parole et posent des questions plutôt agressives aux enseignants (et non pas au conseil); par ex.: "Est-ce qu'on a le droit de fumer?"

Il n'y a pas de véritable dialogue: les représentants de chacune des classes posent leurs questions, exposent leurs problèmes et leurs revendications. Il s'agit souvent de questions de détail. La désignation d'un président de séance qui donnera la parole est la seule décision que prendra le conseil à propos de son fonctionnement. Je demande au conseil de fixer, à la fin de chaque séance, la date de la prochaine réunion.

La fête de Noël est ainsi organisée: il s'agit, en réalité, beaucoup plus d'une succession d'informations et d'ajustements que d'une véritable organisation collective. Chaque classe explique ce qu'elle compte présenter aux autres. Je propose qu'un goûter accompagne la fête, et l'idée est adoptée.

A la fin du dernier conseil, qui précède la fête, nous ne leur faisons pas penser à fixer la date de la séance suivante, et aucun élève n'y pense du reste.

A la rentrée de janvier, personne ne parle plus du conseil inter-classes. Nous laissons faire et attendons.

Aux questions individuelles de quelques présidents ou secrétaires, je réponds: "Discutez-en entre vous pour savoir si vous voulez vous réunir, et convenez d'une date." Aucune invitation en ce sens ne sera prise par les élèves jusqu'en juin 1969. A propos des causes de cet échec, nous avons envisagé diverses hypothèses:

- l'égoïsme de chaque classe, la débilité des élèves, leur instabilité, leur manque d'initiative... rendent un tel Conseil utopique;

- les questions agressives de certains élèves qui font du mauvais esprit ont provoqué des réactions parfois trop fermes de certains éducateurs, ce qui confirme les leaders opposants dans leur méfiance vis-à-vis des adultes, et par conséquent du Conseil;

- nous étions trop nombreux; nous étions trop pressés (les Conseils avaient lieu pendant les récréations prolongées ou avant la reprise de l'après-midi); et en conséquence les maîtres proposaient trop rapidement et trop souvent des solutions aux questions débattues, les élèves n'ayant plus qu'un pouvoir de choix.

oOo

Cependant le climat se modifie dans les classes. Un esprit coopératif naît et mûrit lentement. En fin d'année, nous décidons de mettre en commun les ressources des différentes coopératives de classes et d'ateliers pour organiser un voyage de fin d'année à Bâle. Chaque classe me demande de la tenir au courant de "ce que font les autres".

Comme nous n'avons pas assez d'argent, je propose d'organiser une tombola. Tous les élèves participent à la vente des billets, non sans rechigner pour certains, mais ils acceptent de se conformer à la décision générale. En fait, il s'agit du premier effort collectif, point de départ important pour la constitution de l'unité de la S.E.S.

Le 7 juin, nous voilà partis pour la Suisse. Nous arrivons au Zoo de Bâle vers 10 heures et nous laissons les élèves entièrement libres d'organiser leur visite et de dépenser l'argent que nous venons de leur échanger. La tentation est grande de "prendre" des chocolats peut-être trop exposés, et l'un d'eux y succombe. D'autres, plus subtils, profiteront de la crédulité des gens qui, pour voir exaucé un vœu, jettent des pièces dans certaines fontaines dont le fond est recouvert d'un fin grillage muni de deux poignées... Mais qu'importe! nous avons décidé, nous aussi, de bénéficier pleinement et sans contrainte d'aucune sorte, de notre visite.

Les rencontres entre notre groupe d'adultes et les groupes d'élèves sont toujours très cordiales et éclairées de sourires. Si l'on nous demande des renseignements sur les animaux, nous essayons d'y répondre.

La première consigne que nous avons donnée a été suivie scrupuleusement: il s'agissait de se retrouver à midi pour la distribution des repas! La seconde fut plus difficile à respecter par tous: il s'agissait de se retrouver, devant la sortie cette fois, pour aller visiter le port. Nous avons découvert alors deux catégories d'élèves: les "inquiets" qui, de peur d'être oubliés,

attendaient depuis longtemps au point de ralliement, et les "confiants" qui se disaient: "De toute façon ils ne partiront pas sans nous!" Ces derniers avaient raison!

oOo

A la rentrée de septembre 1969, nous bénéficions de conditions beaucoup plus favorables. L'unité au sein de chaque classe se constitue rapidement; l'unité de l'équipe enseignante est assurée. Les élèves nous connaissent. Nous sommes beaucoup plus confiants et rassurés. En octobre, nous proposons la création d'un JOURNAL SCOLAIRE commun à toutes les classes de la S.E.S. Début novembre, un concours est organisé pour en choisir le titre. Chaque classe fait ses propositions; un vote général de tous les élèves retient celui qui a été proposé par les plus jeunes: "Messages Fleuris".

On commence aussi à parler d'une fête pour Noël, et certains me demandent de convoquer un conseil inter-classes pour savoir si on est d'accord pour l'organiser. Cette fois, l'initiative vient des élèves, qui manifestent ainsi une volonté d'organisation. Fort de cette demande, et instruit par l'échec de l'année précédente, je propose à la fille qui la formule de voir les autres présidents et de venir me trouver avec eux pour en discuter d'abord entre nous.

La première rencontre a lieu le lundi 10 novembre 69. Chaque président informe ses collègues de ce qui se fait dans sa classe. Après une heure trente de réflexion commune, il est convenu que chacun demandera à ses camarades s'ils veulent organiser avant les vacances de Noël une exposition-vente de travaux et une fête-gôûter.

Les présidents décident de se retrouver dans mon bureau avec leurs secrétaires respectifs, et en ma seule présence, chaque lundi à 14 heures (donc durant le temps de classe). Ils me demandent tout de même mon avis, pour la forme.

Douze élèves, un adulte: le Conseil des Présidents est né. C'est LEUR oeuvre, et ils n'en sont pas peu fiers.

Alors s'ouvre une période de tâtonnements au cours de laquelle un règlement intérieur sera progressivement élaboré, de façon informelle au début. Le 24 novembre 69, il est décidé d'organiser la fête de Noël (5 classes pour et 1 abstention) et une exposition (3 pour, 2 contre et 1 abstention). Chaque classe fait ses propositions de participation aux deux manifestations. Des ajustements sont opérés par le Conseil, mais les participants demandent à consulter les camarades de leur classe.

Le 8 décembre, le Conseil élabore les premiers éléments de son règlement. Constatant que l'attention de certains se disperse (dans mon bureau ils sont sollicités par la machine à écrire, le téléphone, les livres, les papiers), je propose que le Conseil se réunisse désormais en salle de technologie. Idée adoptée par 10 voix contre 2 (je m'abstiens). Jusqu'ici nous avons voté à main levée; je pose la question du mode de vote et reste muet jusqu'à la fin du Conseil, qui durera 2 heures, sauf pour répondre à des questions techniques ou pour effectuer de rapides synthèses des discussions en cours. Après de rudes débats tournant parfois à l'empoignade, les décisions suivantes sont prises:

- Comment votera-t-on? A bulletins secrets, 3  
A main levée, 9.
- Faut-il un Président des présidents? Oui, 11  
Non, 1
- Combien de temps le Président des présidents exerce-t-il son mandat?  
une semaine, 0  
15 jours, 12  
un mois, 0
- Monsieur Caporossi votera-t-il comme nous? Oui, 12  
Non, 0.

Par entente commune, sans intervention d'aucun vote, il est convenu que l'on s'arrangera pour que chaque classe ait la présidence à son tour, mais sans établir de roulement. Il est possible de révoquer (les élèves disent: "renvoyer") le président ou n'importe quel membre du Conseil s'il fait preuve de mauvaise volonté. Dans ce cas, il faut refaire des élections dans sa classe.

Le premier Président des présidents est élu à l'unanimité sur proposition de deux camarades. C'est lui qui avait animé la discussion; c'est un leader positif qui s'était imposé.

oOo

Au fil des conseils, des décisions importantes sont prises. Les élèves de 3ème élus comme représentants de leurs camarades de la S.E.S. au Conseil d'administration du C.E.S. font le compte rendu de la réunion à laquelle ils ont assisté le 13 décembre et demandent à faire partie de droit du Conseil des présidents. Cette proposition provoque une réaction de défense. Une partie du Conseil veut préserver l'exclusivité de ses prérogatives. S'ensuit une discussion passionnée:

"Ils ont qu'à nous faire le compte rendu du Conseil d'administration, c'est tout!"

"Alors on leur demande de nous informer et on les renvoie? Je ne suis pas d'accord!"

"Si vous voulez qu'on dise au Conseil d'administration ce que veulent les élèves de la S.E.S., il faut qu'on fasse partie du Conseil des présidents!"

Par 11 voix contre 1 et 1 abstention, il est décidé que les élèves élus au Conseil d'administration peuvent participer au Conseil des présidents s'ils le désirent.

Dans le même temps, les garçons des différentes classes préparent plus particulièrement l'exposition. Les filles des six classes s'organisent entre elles pendant les récréations et demandent qu'on leur accorde des moments pour se retrouver seules et par petits groupes afin de préparer la fête de Noël. Elles présenteront en particulier un spectacle très réussi et très apprécié de play-back qui nous permettra d'applaudir les Sheila, Sylvie et autres Rika...

#### CONCLUSION EN FORME D'INTERROGATIONS

Si le bilan peut paraître positif, quelques points demeurent inquiétants, négatifs, - ou pour le moins peu satisfaisants.

Certains élèves, de moins en moins nombreux, restent repliés sur eux-mêmes malgré les sollicitations. Cette attitude semble toujours refléter une immense détresse, une lassitude et une solitude contre lesquelles il semble qu'ils ne veuillent plus lutter. Le manque de stimulation de leur milieu social a créé une passivité qu'il est bien difficile de combattre. Certains ont de tels conflits au sein de leur famille, que leur indifférence ou leur révolte en deviennent chroniques. Nous nous demandons parfois si nous ne faisons pas un travail de Pénélope, tant notre action semble limitée par la pesanteur de ce milieu socio-familial.

Et nous nous interrogeons... Nous-mêmes, sommes-nous suffisamment dégagés des contraintes extérieures, des pressions familiales? Est-il bon, est-il possible de ne pas en tenir compte?

Ne créons-nous pas, chez certains adolescents fragiles au point de vue affectif, une situation névrosante de tiraillement entre une famille avec laquelle ils ont besoin de garder le contact et des éducateurs qui vivent leurs relations avec eux d'une façon tellement différente de celles de leurs parents?

Notre utopisme et notre optimisme ne présentent-ils pas pour eux un danger? Quelles difficultés rencontreront-ils dans le monde ingrat et dur qui les attend? Qui les écouterait, qui les comprendra et les aidera à poursuivre l'oeuvre de leur épanouissement?

Au-delà de ces questions, je pense qu'il nous faut accepter tout à la fois nos inquiétudes et nos erreurs journalières: elles sont source de vie, de mouvement, de richesse. Je crois qu'il faut être conscient des limites et de la portée de notre action.

Rien ne sera plus utile à nos adolescents que la chaleur humaine que nous pouvons et devons leur offrir. S'ils l'ont sentie une seule fois, ils sauront du moins qu'elle existe et ils pourront peut-être la retrouver. Nous devons renaître avec eux à toutes les possibilités de joie. Nous devons sans cesse réinventer les moyens de libération de l'expression et les outils pédagogiques dont nous avons besoin. Un vaste et riche domaine s'ouvre à notre projection. Ensemble, soyons créateurs! (24 janvier 1970)

Alain CAPOROSI, Responsable de la S.E.S. du  
C.E.S. Planoise, 25 - Besançon.

---oOo---

#### LETTRE DE M. GAUTHIER

*Cher Alain,*

*Je te remercie de l'envoi de ton article sur la vie d'une S.E.S. Je l'ai trouvé fort intéressant et je n'ai pas de remarques particulières à formuler; c'est surtout ton expérience que tu relates.*

*En ce qui concerne la partie générale du début, je pense qu'on ne peut plus présenter une S.E.S. comme tu le fais. A mon avis, c'est une section complètement intégrée, au même titre que les classes de niveau III, ce n'est plus une annexe. D'autre part, les enfants y restent jusqu'à 18 ans, et les six classes n'ont plus la même physionomie (6ème, 5ème, 4ème, 3ème, 2ème, 1ère)...*

Je suis d'accord avec tout ce que tu dis sur la nécessité de l'équipe. Mais la nature des rapports ne dépend pas, uniquement et essentiellement, comme tu le dis, des rapports avec la direction du C.E.S., mais plutôt, à mon avis, des rapports adultes de la S.E.S... Si tu préfères, à la lecture de ton texte, on pourrait croire que: 1° si on n'a pas une direction en or; 2° si on ne réussit pas à former une équipe... ON NE PEUT RIEN FAIRE.

Or, tu le sais, rares sont les établissements où ces conditions sont réunies. C'est un peu décourageant pour les autres! Qu'en penses-tu?

Bien cordialement.

M. GAUTHIER

#### LETTRE DE P. YVIN

J'ai reçu d'Alain un article sur les S.E.S. Il fait bien apparaître l'évolution des élèves et des enseignants. Il ne montre pas, à mon avis, la place tenue par les P.T.A. dans ce système. Il ne met pas non plus suffisamment en valeur le degré de participation des élèves au niveau de l'organisation du travail tant à l'atelier qu'en classe. Il n'est pas question non plus du choix des activités.

Je pense néanmoins qu'il montre ce qu'il est possible de réaliser au niveau d'une unité pédagogique, et cela est nouveau. Il ne s'agit pas seulement de classe autogérée, mais d'unité autogérée.

P. YVIN

#### A. CAPROSSI à P. YVIN et M. GAUTHIER

Je vous remercie des critiques que vous faites à mon article. D'accord, Michel, pour changer le titre de mon premier paragraphe. Je l'intitule: "Présentation de la S.E.S."; il est vrai que certaines S.E.S. s'orientent vers 6 classes d'élèves qui ont entre 12 et 18 ans. D'accord aussi pour admettre que l'on peut faire de très bonnes choses à la S.E.S. même si les rapports avec la direction sont peu cordiaux. Mais je continue à penser qu'il y a là un élément important pour l'intégration de la S.E.S. dans le C.E.S. J'admets aussi qu'un excellent travail peut être fait au niveau de chaque classe même s'il n'y a pas d'unité pédagogique entre tous les enseignants de l'équipe.

Dans mon esprit, Pierre, quand je dis "enseignants", je pense: maîtres et P.T.A. Je n'oublie donc pas ces derniers. D'accord pour admettre que je n'étudie pas assez le degré de participation des élèves à l'organisation de leur travail scolaire et de leur travail d'atelier. Je n'analyse pas non plus le choix des activités. En réponse, je dois dire que cet article était avant tout destiné à l'EDUCATEUR. Il fallait en limiter la longueur; j'ai donc centré mon article sur l'évolution des élèves par rapport à celle des maîtres et P.T.A.

En ce qui concerne l'organisation du travail et le choix des activités, je voudrais tout de même préciser en quelques mots que les 8 collègues de la S.E.S. ont inévitablement, dans ces domaines, des attitudes assez différentes qui tiennent à la formation, à la disponibilité et, de manière plus générale, à la personnalité propre de l'éducateur. Je me refuse à faire une analyse poussée, et à plus forte raison des critiques et des comparaisons entre les attitudes pédagogiques des différents camarades de notre équipe. Tu dis que dans une classe autogérée l'enfant doit être libre de décider s'il veut ou non travailler.

oui certes, mais cela implique que l'adulte qui en a la charge est entièrement libre, extérieurement et intérieurement, de choisir s'il veut ou s'il peut laisser l'enfant libre de son choix. La liberté de l'enfant passe par celle de l'adulte, comme l'évolution des élèves passe par celle des enseignants.

On ne peut imposer à qui que ce soit d'adopter une attitude non-directive. Ce serait une aberration, si une contrainte extérieure de cet ordre était effectuée. Ce serait dangereux pour l'équilibre psychique du maître, et par conséquent pour ses élèves, souvent fragiles sur le plan affectif, qu'une contrainte intérieure intellectuelle soit effectuée sur une personnalité qui, dans sa profondeur, n'adhère pas au principe "non-directif".

Par contre, de même que je crois en la communication entre enfants ou entre adolescents, je crois en la communication entre adultes. Je crois en leur évolution vers une plus grande richesse, s'ils réfléchissent, s'ils s'écoutent les uns les autres, s'ils acceptent les autres et eux-mêmes, s'ils se remettent en question dans un climat cordial et détendu. S'il est nécessaire d'entretenir une certaine inquiétude qui sera source de dynamisme, il est capital que cette inquiétude soit sereine et non culpabilisante.

Tout cela pour dire que certains collègues de la S.E.S sont "directifs" en ce sens qu'ils proposent des activités qu'ils jugent utiles à leurs élèves pour une insertion sociale et professionnelle, pour un épanouissement de la personnalité, de la sensibilité, pour un développement physique et musculaire. Ils sont aussi "directifs" quand ils refusent "d'apprendre l'anglais et d'avoir beaucoup de devoirs à la maison pour rattraper notre retard"; ils sont directifs quand ils refusent les punitions négatives et proposent des contributions positives.

A la réflexion, je crois que nous n'avons pas assez défini à l'Ecole moderne ces notions de non-directivité et d'autogestion.

En conclusion, je dois te dire, Pierre, que tu as mis le doigt sur le point sensible. Quel est le degré de participation des élèves au choix de leurs activités et à l'organisation de leur travail de classe et d'atelier? Peut-on dire que notre S.E.S est autogérée? Je crois pouvoir répondre oui au niveau d'ensemble, non dans certains secteurs. En atelier de menuiserie ou de couture, par exemple, nous sommes largement tributaires des commandes extérieures.

Notre équipe est en recherche et en évolution, et cela est l'essentiel. Nous essayons de tendre vers l'autogestion, nous y tendrons toujours.

J'essaierai, dans de prochains comptes rendus, dans de prochaines analyses, de montrer, par des exemples courts et précis, des modèles d'organisation du travail des élèves en classe et en atelier, par eux-mêmes, ou bien par eux-mêmes et par les enseignants, puisque les deux types d'organisation existent.

Bien cordialement à vous deux.

A. CAPOROSSI



# ORGANISATION DE LA CLASSE

## VIE COOPÉRATIVE

Deux ans après ce premier bilan, nous sommes en mesure de préciser un peu notre pensée en ce qui concerne la vie coopérative.

Celle-ci revêt à nos yeux, tant au niveau de chaque classe qu'au niveau de la S.E.S. tout entière, une importance toute particulière.

Selon les classes, l'organisation est assez différente: présidents de jour ou présidents mensuels, trimestriels; conseil chaque jour pour organiser la journée de travail ou conseil très long et important du samedi matin (en 6° et 5° surtout) où tous les problèmes concernant la vie du groupe sont abordés.

Une page de vie des 6° et 5° B de notre journal, publiée en décembre 71, me semble à ce sujet intéressante. Les élèves expliquent que les "contrats de travail" permettent à chaque élève, en début de semaine, de prévoir les activités qu'il accomplira durant la semaine ou la quinzaine. Ainsi, chacun est mis en situation de responsabilité, et le conseil appréciera le sérieux de ses efforts, ce qui est bien préférable à l'appréciation "extérieure" du seul maître.

Le maître fait partie du Conseil au même titre que les 15 autres membres et peut féliciter ou critiquer comme eux.

De semaine en semaine, le contrat de travail est relevé sur un cahier. Il est ainsi possible à chacun de constater l'évolution suivie dans le domaine des prévisions-projets et dans celui des réalisations. Des bilans généraux périodiques sont ainsi possibles.

### PAGE DE VIE DES 6° et 5° B

Dans notre classe de 6°-5° B, il y a 7 filles et 8 garçons. Notre maîtresse s'appelle Mme CAPROSSI.

Tous les 15 jours, nous élisons un président et un secrétaire. Le président et le secrétaire organisent le travail de la classe, dirigent le conseil de classe du samedi et le contrat de travail du lundi matin. Nous allons expliquer ce qu'est le contrat de travail:

Nous avons un grand tableau avec d'un côté nos noms et de l'autre 7 rubriques: Texte libre - Problèmes - Lectures - Fiches (français - calcul) - Situations de Mathématiques modernes - Travaux Coopératifs.

Le lundi matin, nous prévoyons ce que nous allons faire dans la quinzaine. Chaque fois que nous faisons un texte par exemple, nous inscrivons une croix dans la case des textes à côté de notre nom. Et le dernier jour de la quinzaine, nous faisons la critique de ce contrat; nous voyons si chacun a tenu son engagement, s'il en a fait plus ou moins qu'il n'avait prévu. Nous voyons ainsi le travail accompli par chacun.

Nous avons des correspondants qui habitent à Thann dans le Haut-Rhin. Nous échangeons des lettres, des albums, des photos, des cadeaux... A la fin de l'année, nous espérons aller les voir et les recevoir ici.

Nous avons un lapin, nous l'avons appelé Titus. Ce sont les parents de la maîtresse qui nous l'ont envoyé. Titus est né à Autun en Saône-et-Loire; il est blanc tacheté de gris et noir. Il est très gâté ici; nous lui donnons à manger de bonnes choses, et à la récréation nous le lâchons sur la pelouse.

Notre classe est bien décorée avec des dessins, des peintures, une tapisserie, des mobiles. Nous avons un tableau d'actualités.

Nous fêtons nos anniversaires et nos fêtes en faisant de la pâtisserie:  
le 4 octobre, pour la fête de François: biscuit de Savoie;  
le 8 octobre, pour les 14 ans de Pascal: crème au chocolat;  
le 13 octobre, pour les 14 ans de Joëlle: glace à la vanille et à la fraise;  
le 21 novembre, pour les 14 ans de Jacques C.: gâteau hongrois;  
le 25 novembre, pour la fête de Catherine: quatre quarts.

Nos conférences: La Camargue, par Pascal Commerçon;  
L'Egypte, par Dominique Maréchal  
Les chevaux de course, par Martine Jouffroy;  
La naissance des bébés, par Martine Jouffroy, Marie-Christine André, Catherine Sage et Joëlle Triponey.

Nos albums: La mante religieuse, par Catherine Sage;  
La naissance des bébés, par M.-Christine André.

oOo

Quand un problème important ou qui dépasse la classe est posé, il arrive souvent que l'on fasse appel à moi, à un autre enseignant, ou bien à des élèves d'autres classes.

Les réunions de réflexion, de gestion et d'organisation prennent un temps important au niveau de chaque classe et au niveau S.E.S. C'est une composante importante de la réconciliation de nos adolescents avec l'humain: avec eux-mêmes, avec l'adulte, et par là-même avec une société où ils savent que certains les aiment, les respectent et les défendent aujourd'hui et dans l'avenir, à l'école et aussi hors de l'école.

Pierre DUPOUY, de Vic-Fézensac, approuve particulièrement cette dernière remarque. Il lui semble important de montrer dans le C.E.S., que nos élèves aussi sont capables de réussir. Le contact avec les élèves des "classes nobles" lui paraît également important.



Manuella. RODRIGUEZ  
5<sup>a</sup> A. S.E.S Planoise

## EXPRESSION LIBRE

Autre élément décisif de la réconciliation de nos adolescents (qui ne signifie pas acceptation passive et servile, mais lucidité, solidarité et action pour un progrès) avec la société humaine: l'EXPRESSION LIBRE sous toutes ses formes.

Au niveau de chaque classe, nous essayons de créer un climat tel que l'expression soit possible. Selon l'intérêt, la compétence, l'influence d'enfants-leaders, l'expression se développe plutôt dans un domaine ou dans un autre.

Ce qui importe, pensons-nous, c'est qu'il y ait, à la disposition des enfants, une grande variété d'activités d'expression, afin que chacun, en fonction de ses possibilités, puisse se situer et s'affirmer dans les domaines qui lui conviennent.

Je crois qu'au niveau de ce cahier sur les S.E.S., on ne peut guère entrer dans le détail. Je renverrai plutôt les camarades désireux d'approfondir leur réflexion, vers les derniers et riches bulletins publiés par la commission ces derniers mois ou ces dernières années.

Je dois toutefois signaler que nous pratiquons très couramment l'expression libre écrite (textes libres, journal), l'expression orale (entretiens, conseils...), l'expression dessinée (dessin, peinture). Moins fréquentes, mais qui ont leurs passionnés: la musique libre, le chant libre, la danse libre et les créations (marionnettes d'une part, poteries d'autre part). Toutes les réalisations sont fortement encouragées par les éducateurs.

Gérard BERBAIN interroge alors: "Comment faites-vous, avec les 4<sup>o</sup> et les 3<sup>o</sup> qui n'ont que 11 heures d'enseignement général par semaine? Répondre aux besoins de l'atelier et répondre aux besoins de nos adolescents, demanderait de les avoir 18 h chaque semaine. D'où nécessité de multiplier par deux le nombre d'instituteurs!"

Il est évidemment difficile de tout concilier. Alors, au démarrage, il faut un temps assez long pour que les élèves (et nous-mêmes) maîtrisions un peu les techniques. Ensuite, quand les choses sont intégrées, cela va plus vite, et nous pouvons passer à autre chose. Quant à l'augmentation des horaires de cours, j'ai déjà répondu plus haut.

Pour en revenir aux activités d'expression, je dois maintenant préciser qu'à la charnière de la vie coopérative et de la vie d'expression, nous avons créé récemment une organisation qui permet d'enrichir ces deux éléments capitaux de notre vie scolaire: les "ateliers-clubs" ouverts (voir à ce sujet la page de vie de la S.E.S. publiée dans le précédent chapitre). En novembre 71 j'écrivais à ce sujet: "Cette tentative est nouvelle (un mois et demi) et nous n'en saurions tirer de conclusions trop hâtives ni surtout définitives." Un an plus tard, je peux ajouter que nous continuons cette expérience et que nous en sommes entièrement satisfaits.

Deux après-midis par semaine, les élèves se répartissent en petits groupes et vont librement vers un collègue pratiquant une activité qui les intéresse, par ex. un club-sport est ouvert pour les garçons, avec un PTA masculin. Pour chaque séance, je participe moi-même à un atelier, ce qui diminue d'autant l'effectif moyen de chacun des groupes. Ainsi, les effectifs pour chaque adulte, selon les jours et selon les activités, ont varié de 3 à 16 jeunes.

Une règle que chacun doit s'imposer (décidée par le Conseil des présidents, après discussions dans les classes): ne changer d'activité que si la précédente est terminée.

Le climat de chacun de ces "ateliers-clubs" est ainsi calme, détendu, et il y a des échanges assez riches entre élèves et adulte. Je m'occupe moi-même de l'atelier-artistique, et c'est très agréable de travailler et de discuter avec ces jeunes. Cette année, la création s'est considérablement enrichie dans le domaine artistique, et nous venons d'organiser, en fin de trimestre, une exposition de nos oeuvres et travaux dont les journaux locaux et les actualités télévisées régionales ont rendu compte:

#### TRES JOLIE EXPOSITION DE TRAVAUX A LA S.E.S. du C.E.S. de PLANOISE.

Selon une excellente idée de tous les professeurs, les élèves de la S.E.S. au CES de Planoise ont organisé une très jolie exposition-vente de leurs divers travaux.

Rappelons que cette section s'adresse à des élèves des deux sexes âgés de 12 à 16 ans, et que l'enseignement comporte une partie professionnelle basée sur la maçonnerie et la menuiserie pour les garçons, sur la couture, la cuisine et la puériculture pour les filles.

Les travaux manuels et de création artistique réalisés par les enfants étaient donc groupés en une fort jolie exposition que visitèrent les parents bien sûr, mais aussi les habitants de Planoise alertés par voie d'affiches.

Le montant des ventes alimentera une caisse coopérative qu'on videra en fin d'année scolaire pour un voyage plein d'agrément. Il n'est pas trop tard, aujourd'hui, pour visiter cette exposition et peut-être découvrir de fort jolis objets à acquérir.

Dans nos projets, nous prévoyons des échanges avec des artistes locaux; la création s'en trouvera sans doute encore enrichie.

Oui, l'échange, la relation peuvent atteindre, dans certaines situations, une assez rare qualité, et je voudrais ici dire un mot des entretiens individuels. Ma situation de "responsable" qui n'a pas la charge permanente d'une classe me rend disponible pour discuter avec les élèves qui vivent les situations les plus difficiles et qui sont souvent, évidemment, les plus pénibles.

Généralement, voilà comment les choses se passent: En synthèse, si l'on constate qu'il y a des problèmes avec tel élève, nous en discutons. Si cela ne s'arrange pas, un collègue me dira: "Je pense que tu devrais discuter avec lui!" Je demande donc à l'élève en question de venir dans mon bureau, dans les jours qui suivent, et l'on discute. Je dis ce que les autres collègues constatent, ce que les camarades disent, ce que je pense. Il m'est ainsi arrivé de découvrir des situations invraisemblables de détresse et de misère.

Ai-je raison de m'aventurer à remplir le rôle d'un psychologue, à la limite celui d'un psychothérapeute? Je ne sais pas trop; toujours est-il qu'en restant prudent (écoute accueillante et attitude empathique), il est possible, bien souvent, de dédramatiser une situation ou de permettre à un enfant de rencontrer un peu de compréhension, de sympathie, de chaleur, d'aide, et dans certains cas aussi, de fermeté.

A cette question, Gérard répond: "Si tu ne le fais pas, qui le fera? Tu as raison d'insister sur l'aspect "dédramatisation"; surtout que, dans le conflit, tu n'es pas nécessairement impliqué."

La réponse de Gérard me fait penser à ajouter ceci: il arrive aussi qu'une discussion amicale avec un collègue permette de dédramatiser la situation, dans le sens de "maître vers élève".

Les difficultés que nous pouvons parfois rencontrer avec les enfants tiennent au fait que, dans une pédagogie de l'expression, de la communication et de la socialisation, les problèmes sont effectivement posés. Dans une classe traditionnelle, le maître règle ces questions par voie d'autorité. Pour nous, la tâche est plus délicate. Pour certains jeunes, l'apprentissage de la liberté est trop nouveau, trop rapide ou trop difficile; ils cherchent les limites qui provoqueront l'intervention de l'adulte. A nous de comprendre que cela cache le besoin d'une relation privilégiée: "Au moins, tu t'intéresses à moi; je compte pour toi, et j'en ai la preuve!" Ensuite, il faudra oeuvrer pour que la relation à l'adulte se situe dans un contexte beaucoup plus positif.

Rapidement, les élèves trouvent ici un lieu où ils peuvent exprimer des sentiments qu'ils n'osent ou ne peuvent manifester (comme des camarades moins malheureux ou moins inhibés) dans leur classe, au moment des entretiens, des conseils, ou avec le maître, car il y a la présence des copains qui l'empêche.

Et si ceux-là qui sont "pénibles" n'ont pas eux aussi et quand même la possibilité de s'exprimer, leur agressivité et leur instabilité iront en grandissant. Ainsi, il arrive maintenant que des élèves viennent d'eux-mêmes dans mon bureau pour exposer tel ou tel problème: personnel, familial, social. Il est vrai que les relations des élèves entre eux sont très complexes et efficaces. Quantité de choses se disent entre eux que nous ignorons; et c'est très bien ainsi, je crois. L'essentiel est qu'ils sachent qu'ils peuvent venir me trouver quand ils le désirent.

oOo

### LA R I V I E R E

*Toi qui es toujours belle et brillante au soleil d'or,  
Toi qui te laisses glisser entre ton lit bien bordé,  
Tes amis les poissons que tu as toujours bien aimés  
Essaient de te remonter.*

*Mais quelquefois tu rencontres une amie pareille à toi,  
Et vous partez toutes deux  
Pour un voyage heureux.*

(Claude ROUGET et René MEYER, 3°)

*Clairs Soleils, Besançon)*

CUEILLEZ LES JEUNES FILLES EN FLEUR

Elle joue avec une rose,  
Elle joue avec son corps.  
Pour elle l'amour est un jeu,  
Ce n'est pas encore un jeu dangereux.  
Elle n'a pas connu le grand jeu;  
Elle saura un jour que les roses ont des épines.  
Elle s'est réfugiée  
Au plus profond, au plus secret du jardin,  
Auprès du puits.  
Et là, contre un arbre, elle rêve à des amours sans fin  
Qui la feraient glisser vers des profondeurs.  
Elle ferme les yeux et s'appuie contre l'arbre.

Zaoui OUDGHIRI, 3° B, S.E.S. Planoise

LE SOLEIL

Le soleil éclaire.  
Il est beau dans l'air.  
Il a besoin de notre aide.  
Qu'il est clair!

Le soir, quand je le regarde  
Il me semble pâle.  
Il se voile dans son chape,  
Les nuages le cachent.

Le matin j'ouvre ma fenêtre:  
Je suis contente: il reparait!  
Mon beau soleil, toi que j'aime,  
Ne me quitte jamais!

Fatima CHIBANI, 5°  
Clairs Soleils, Besançon

## CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Pour que les élèves de 14/15 ans veuillent correspondre, il est nécessaire qu'ils aient vécu de riches expériences de correspondance les années précédentes. Notre petite expérience de trois années nous inciterait à conclure que les conditions de succès de cette activité devraient être les suivantes:

- les maîtres se connaissent;
- les classes ne sont pas trop éloignées l'une de l'autre (rencontres ou voyages-échanges);
- la correspondance est assez fréquente: 1ère semaine, lettres expédiées; 2<sup>e</sup> semaine, réception des réponses;
- on échange des cadeaux et des travaux, et pas seulement des lettres;
- l'échange de bandes magnétiques et de photos enrichit énormément la correspondance;
- il est possible de centrer presque toutes les activités scolaires sur la correspondance: envoi d'albums, comptes rendus d'enquêtes, problèmes, textes libres, dessins, conférences...;
- remarquons que le désir de rencontrer les correspondants est un stimulant considérable du travail coopératif et de la débrouillardise.

Gérard BERBAIN interroge à nouveau: "Pensez-vous que des enfants qui ont pratiqué pendant 4 à 6 ans ce type d'activités n'en ont pas "ras le bol" (c'est eux qui nous le disent). Alors, la collègue ayant les 5<sup>e</sup> mixtes (c'est sa seconde année ici avec les enfants) apporte une machine à écrire: premier journal, critiques, décision: utiliser l'imprimerie. Commentaires après le 2<sup>e</sup>me journal: les gens nous l'achètent pour nous faire plaisir; - il faudrait parler des questions d'actualité... J'ai un peu dévié; excusez-moi!

Certes, avec l'officialisation du texte libre, certains collègues qui ne participent eux-mêmes à aucun groupe de confrontation pédagogique, en arrivent, bien sûr, à remettre en question (et c'est normal) l'expression libre écrite, - et par suite toute forme d'expression libre. Evidemment, des élèves nous arrivent aussi après avoir subi les séances de rédaction sans sujet. Alors il faut être patient, déconditionner, et surtout faire en sorte que cette activité devienne pour eux valorisante. Une certaine expression infantile existe, avec sa spontanéité, sa naïveté: prenons garde de l'étouffer! Nos élèves ont un âge mental inférieur à leur âge réel, mais ne devons-nous pas les considérer avant tout comme des adolescents?

Si la présentation d'un texte libre permet d'amorcer un débat d'actualité ou d'un niveau élevé, alors les élèves "marcheront". Ils seront fiers du journal dans lequel ils essaieront de développer des idées plutôt que des sentiments. L'expression poétique prend par ailleurs le relais de l'expression affective naïve.

Pour la correspondance il en est de même. En S.E.S., il faut dépasser le niveau de la correspondance en classe de perfectionnement, ou bien renoncer. Alors, une communication d'une grande sensibilité peut s'établir entre adolescentes et adultes. Evidemment, en 4<sup>o</sup>-3<sup>o</sup>, une majorité préfère un correspondant de sexe opposé. Les maîtres ne peuvent décider seuls qui correspondra avec qui: c'est l'affaire de tous, dans chaque classe.

A la récréation, le facteur est passé; alors il arrive souvent que les élèves viennent au bureau me demander s'il y a quelque chose pour eux. Une telle impatience est signe de l'intérêt qu'ils y trouvent.

Pour les voyages-échanges, nous pouvons trouver également un climat tout à fait enthousiaste. L'an passé, une de nos classes est allée passer trois jours en Alsace, dans un chalet de montagne à quelques kilomètres de Thann. Les deux groupes vivaient dans ce chalet. Nous avons fait les provisions, établi les menus, discuté du montant des frais (imaginez le nombre de lettres collectives motivées!), prévu excursions et visites, préparé en secret, pour la surprise, les activités danses, chants et jeux prévus pour les veillées.

Quelques amourettes entre correspondants se sont dessinées (vite oubliées du reste); et sur le chemin du retour, il y avait bien des coeurs gros. Jean-Pierre, qui avait pourtant "piqué" la correspondante de Pascal, était réconforté par ce dernier. A l'arrêt casse-croûte, Jean-Pierre s'était isolé sur un tas de cailloux et, la tête dans les mains, pleurait silencieusement, refusant toute nourriture! C'est son "copain-malgré-tout" qui était allé s'asseoir à côté de lui!

Alors, quand une activité ne marche pas, je me demande si les collègues ne devraient pas commencer par se demander quel en est le motif et quelle est leur responsabilité dans l'affaire...

A propos de correspondance, nous avons entrepris la constitution, à l'aide de photocopies de lettres, d'un dossier d'étude de ce problème. Voici un échantillonnage de ces lettres, depuis la lettre toute simple aux missives riches d'émotion:

*Mon cher Alain,  
Je te remercie de ta lettre.  
J'ai une chienne qui s'appelle Finette.  
J'ai aussi quatre soeurs: Jocelyne, Marie-Christine, Pascale, Corinne.  
Comme métier, je voudrais être carrossier.  
Je te remercie pour l'oeil de la sorcière.  
J'espère que ma lettre te fera plaisir. Je t'embrasse bien fort. PHILIPPE*

oOo

*Chère Christine,  
J'ai reçu ta lettre avec joie.  
Le dessin était très beau et les autres choses aussi.  
Vendredi, nous sommes allés à la Citadelle, nous avons visité les musées et nous sommes allés voir les animaux: il y avait des singes, des perroquets et des autres animaux.  
La maman de notre maîtresse nous a donné un lapin; il est noir et blanc; il est beau.  
Tu donneras le bonjour de ma part à ta maîtresse.  
Je m'amuse bien avec mes camarades. Mercredi, nous avons fait des gâteaux et de la crème au chocolat; il y avait l'anniversaire de Pascal et la fête de François*

Tu donneras le bonjour de ma part à ta maîtresse.  
Je m'amuse bien avec mes camarades. Mercredi, nous avons fait des gâteaux et de la crème au chocolat; il y avait l'anniversaire de Pascal et la fête de François.  
Je te quitte en t'embrassant très fort. CLAUDE

oOo

Ma chère Patricia,  
C'est avec grande joie que je réponds à la lettre que tu m'as écrite.  
Je suis content de t'avoir choisie et je trouve que tu es très belle sur la photo. Je sais que tu dis que tu n'es pas belle, mais ce n'est pas vrai. On a un lapin; il est blanc et noir.  
Je vais te quitter en te disant à bientôt.  
Je n'ai pas pu t'envoyer une de mes photos en couleurs. JEAN-PIERRE

oOo

Il arrive que des parents s'associent à la correspondance et offrent aux parents du correspondant, un petit cadeau:

Cher Jacques,  
Je te remercie pour les beaux cadeaux; ils m'ont fait grand plaisir.  
Remercie tes parents pour les mouchoirs qu'ils ont offerts à mes parents et qui leur ont fait plaisir. Dès que j'aurai le temps, j'écrirai à tes parents.  
Lorsque j'étais absente, je n'étais pas malade mais je devais aider ma maman car elle a toujours mal à la jambe. Elle va chez le masseur tous les mardis.  
Je t'envoie mes amitiés. FRANCOISE

oOo

Chère Françoise,  
J'espère que ta maman sera bientôt remise et qu'elle n'aura plus besoin d'aller chez le masseur.  
Demain, je vais faire une conférence sur la lune. Dimanche, Apollo 14 va partir; je vais regarder la télévision. Est-ce que ces choses-là t'intéressent?  
Combien avez-vous dans votre caisse? Nous avons presque 500 F; nous pourrions aller à Thann.  
Quel temps fait-il à Thann? Ici, il fait un grand vent et il pleut.  
Donne le bonjour à tes parents et à Maucane Delétang.  
Je t'embrasse bien fort. JACQUES

oOo

Après les trois journées passées avec les correspondants dans le chalet, le ton de certaines lettres devient passionné:

Chère Martine,  
Je t'écris quelques mots et je te remercie pour ta carte et la lettre qui est très belle.  
Demande à Catherine de m'envoyer sa photo; je t'enverrai ma photo.  
Je pense que vous avez fait un bon voyage jusqu'à Besançon et que vous n'étiez pas trop fatigués.  
Je t'embrasse très fort toi et toute la classe. YVES

oOo

*Cher Jean-Pierre,*

*Je t'écris ce petit mot pour te faire plaisir. J'ai vraiment passé de bonnes journées avec toi et Pascal. J'espère qu'à toi aussi, ce séjour t'a plu.*

*Quand je t'ai vu si triste dans le car, j'avais le coeur plein de larmes mais je ne voulais pas pleurer près de toi, je me suis retenue.*

*Si une fois, tu veux venir passer des vacances en Alsace, tu n'as qu'à le dire, je t'inviterai une semaine avec Pascal chez moi. Donne-moi la réponse.*

*Donne le bonjour à Mme Caporossi et à toutes les filles de ta classe et aussi à François qui est vraiment marrant.*

*Jean-Pierre, si tu veux m'écrire tous les jeudis, je te répondrai le vendredi même.*

*Je te quitte en t'embrassant bien fort. DOMINIQUE*

oOo

*Chère Dominique,*

*Je suis très content d'avoir passé ces 3 jours ensemble et je réponds à ta lettre qui m'a fait un très grand plaisir.*

*Je m'excuse mais je ne pourrai pas aller passer quelques jours à Thann car nous partons à Allevard (département 38). Je t'enverrai mon adresse à Allevard; nous y resterons tout le mois de juillet.*

*Je n'ai pas encore fait développer les photos mais quand elles seront prêtes je t'en enverrai.*

*Je suis très content d'avoir fait ta connaissance. Est-ce que tes parents savent qu'on s'aime et qu'on s'écrit. Mes parents le savent.*

*J'espère que, quand on sera plus grand, on s'aimera toujours.*

*Je t'embrasse bien fort. JEAN-PIERRE*

oOo

Le dernier jour du voyage chez les correspondants, avant le retour, nous avons laissé les élèves s'organiser en petites équipes pour visiter Thann.

La maman de Christine avait dit à sa fille d'inviter chez eux sa correspondante Claude et sa soeur (qui participait également au voyage. Elle voulait leur donner, pour leur maman, un cadeau en remerciement de celui qu'elle-même avait reçu. Dans l'émotion du départ, Christine n'y avait plus pensé. Un collègue de Thann avait donc porté ce colis à Besançon. Voici la lettre de Christine à Claude; puis la lettre de remerciement de la mère de Christine à la maman de Claude:

*Chère Claude,*

*Je t'écris cette lettre pour te demander si vous avez fait un bon retour et si tu n'étais pas trop fatiguée.*

*Votre départ de Thann m'a fait beaucoup de peine; en arrivant à la maison, j'ai pleuré.*

*J'ai complètement oublié de dire à ta soeur et à toi que vous auriez dû repasser à la maison le dernier jour, car ma maman t'a préparé un cadeau et un pour ta maman. Monsieur Masson vous les apportera aujourd'hui.*

*Nous avons passé un merveilleux séjour ensemble.*

*Je ne sais plus quoi t'écrire et je te quitte en t'embrassant bien fort.*

*CHRISTINE*

oOo

Chère Madame,

Je vous remercie sincèrement pour la gentille attention que vous avez eue à notre égard. Christine était ravie, de même que moi.

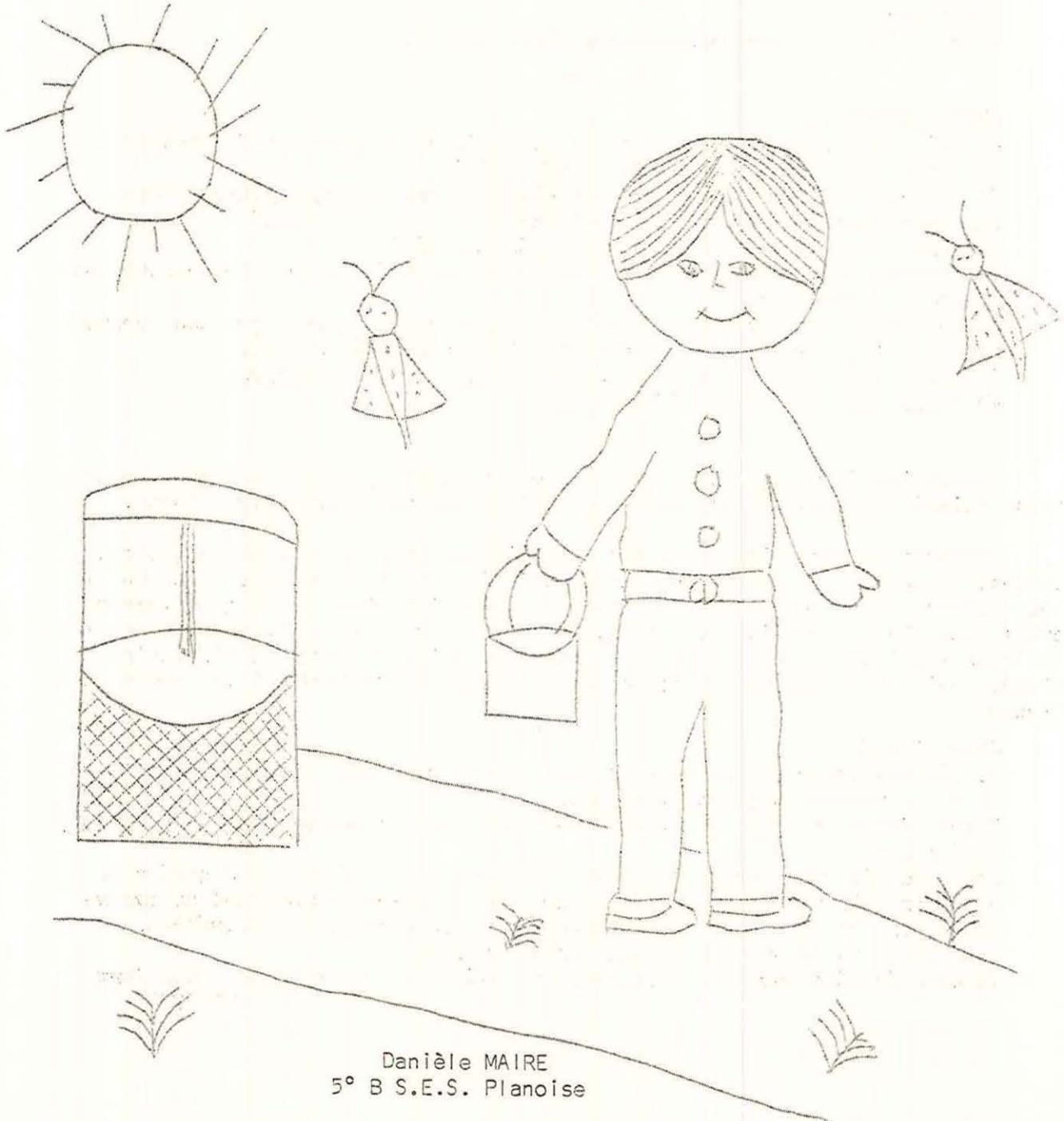
J'espère qu'un jour, vous passerez chez nous à l'occasion d'un voyage en Alsace.

Ce soir, les enfants reviennent et je suis certaine qu'elles ont bien fait connaissance durant leur séjour en montagne.

Voici également un petit souvenir de chez nous et j'espère qu'on s'enverra de temps en temps des cartes.

Encore une fois merci Madame, et recevez de nous tous nos sincères amitiés.

Madame B.



Danièle MAIRE  
5° B S.E.S. Planoise

## DISCIPLINES D'ÉVEIL

L'important travail réalisé par notre camarade Raymond GIOT, qui enseigne en classe-atelier à Lisieux, me semble avoir toute sa place ici. Il me semble que tout ce que Raymond nous apprend, ou nous précise, peut être transposé pour les S.E.S. A Planoise, nous essayons de travailler, dans ce domaine, de la même manière, ou plus exactement dans le même esprit. A signaler cependant que certains outils (documents, matériels...) sont collectifs et utilisés par toutes les classes de la S.E.S.

Le présent travail fait partie d'un vaste document réalisé par Raymond pour nous expliquer l'organisation et la vie de sa classe en 1969-70

L'ICEM devant publier prochainement un dossier de L'EDUCATION DE L'ADOLESCENT DEFICIENT INTELLECTUEL, dans lequel certains éléments de ce travail trouveront leur place, nous allons faire apparaître, dans le présent bulletin, la seule partie consacrée aux activités d'éveil.

oOo

### L'ETUDE DU MILIEU

Elle tient une grande place dans la classe; en fait elle occupe tout le temps de travail individuel qui n'est pas consacré au calcul et à l'expression écrite. Elle prend une bonne part du temps réservé à la vie collective: conférences d'enfants, moments d'observations, visites.

Je rassemblerai dans cette rubrique tout ce qui peut avoir trait à l'histoire, à la géographie, aux différentes sciences (ces trois disciplines souvent confondues), à la vie sociale (visites), à l'exception de ce qui est technologie appliquée directement lié à nos travaux d'atelier.

Cette étude du milieu prend principalement trois formes:

- a) Observation d'animaux et plantes vivant dans la classe;
- b) Visites et sorties à l'extérieur;
- c) Enquêtes, recherches individuelles ou de petits groupes, réalisées par les gars et qui donnent lieu à conférence, le plus souvent à confection de document restant dans la classe et envoyé aux correspondants.

Certaines années, la classe a réalisé plusieurs enquêtes collectives: chacun cherche des renseignements sur un thème choisi, et nous réalisons une synthèse, soit collective, soit par équipe. Cette année, un seul essai de ce genre: Ce que l'on chasse par chez nous. Motivation: les correspondants sont dans une zone de chasse réputée mais totalement différente au point de vue gibier: le marais. Le résultat se bornera à une énumération, sans que soit poussée plus loin la recherche sur les divers types de chasse.

Cette forme de travail est celle sur laquelle ma classe a le plus évolué ces dernières années. Je me suis inspiré de ce que j'avais vu chez beaucoup de collègues ICEM de classes normales et de transition, et je me suis ensuite attaché

à supprimer certains handicaps ou causes d'échecs, à créer le cadre rendant le travail possible pour les élèves et aussi pour le maître. En effet, il est impossible pour le maître de suivre et de conseiller à propos d'une dizaine (parfois) de thèmes différents, sans une organisation du travail appropriée. Je parlerai de cette organisation à propos de chaque forme de travail:

### 1° OBSERVATIONS REALISEES DANS LA CLASSE

Ce que les élèves ont trouvé en arrivant:

- un aquarium (vide) placé sur le haut de l'armoire;
- des boîtes ayant contenu des tubes de colle scotch, récupérées près d'un libraire, boîtes circulaires en plastique transparent, fermant par un couvercle métallique que nous avons percé de trous pour l'aération;
- une grive, un geai, un tiercelet naturalisés;
- les anciens savent que je puis mettre à leur disposition un certain nombre de brochures (coll. Nathan ou Atlas Payot) leur permettant d'identifier petits animaux et plantes. Dans le courant de cette année, nous achèterons un certain nombre de ces brochures avec des crédits municipaux.

Dès l'entrée, le ton est donné. L'an dernier, les anciens ont élevé des chenilles trouvées dans un saule et nourries avec les feuilles de cet arbre. Dans la 1ère quinzaine de juin, nous les avons vues faire leurs cocons. A notre départ, les cocons sont restés dans leur boîte, sur une étagère; ils éclore entre le 15 juillet et le 2 août, en mon absence. A notre retour, les anciens vont vers nos boîtes: elles contiennent 2 grands papillons, brun clair et beige.

Nous recherchons dans notre fichier les renseignements sur les chenilles: date de capture, description, date du cocon. L'après-midi, j'apporte l'atlas, et nous identifions: ce sont des femelles de Minime à bande jaune. Camille et Pascal complètent la fiche (texte et dessin); elle nous servira à nouveau en mai pour vérifier que les chenilles trouvées par Pascal sont bien les mêmes. A la prochaine rentrée, 3 femelles et 1 mâle du même papillon attendent les nouveaux arrivants.

Cette année n'a pas été très riche dans ce domaine (peu d'apports extérieurs de la part des gars). Nous avons cependant:

- en septembre, élevé 2 chenilles: une de Machaon, l'autre d'un papillon nocturne non identifié: né de nuit, il détruira ses ailes sur le bord de la boîte;
- un orvet, que nous avons conservé une semaine dans l'aquarium recouvert d'un grillage fin. Sur décision de la classe, nous l'avons relâché; nous ne pouvions pas le nourrir;
- des escargots (à propos de la conférence de Camille); nous en reparlerons;
- des champignons: identification à l'aide de notre fichier et des brochures;

L'an dernier, nous avons observé des oiseaux morts amenés par Guy, trouvés au pied des arbres lors des premiers grands froids. Nous avons aussi élevé des têtards. Rien de cela cette année, mais remarquons que pareille observation n'attire les gars que dans la mesure où ils ne l'ont pas déjà pratiquée; nos adolescents sont peu portés aux redites!

## 2° VISITES ET SORTIES

Elles sont décidées par les élèves lors de l'établissement du plan de travail. Les démarches sont faites par eux ou par moi, selon les possibilités. Nous sommes un peu limités par la position excentrique de l'école, par l'absence de transports urbains et le fait que nous sommes tenus à des horaires stricts par suite des cars de ramassage. Par exemple: les gars auraient voulu visiter un abattoir industriel situé à 5 km; mais cela ne permettrait que 3/4 d'heure de visite.

Le plus simple est de suivre l'ordre chronologique:

13 octobre: les vieilles maisons de la ville et le Musée du Vieux Lisieux.

Point de départ:

- Une idée de Didier et de Bernard: les correspondants ont un peu parlé de leur ville; Didier et Bernard ont trouvé dans le fichier des renseignements et de vieilles cartes postales de la ville avant 1944;

- Thierry signale qu'un musée vient de s'ouvrir près de chez lui; il n'y est jamais allé, les autres non plus, et pour cause...

- Camille et Bernard parlent de la maison en bois du 17° s. qu'ils habitent;

- Thierry se renseigne et nous apprend les heures d'ouverture et le prix d'entrée (gratuit pour les scolaires; les gars découvriront qu'ils sont des scolaires!).

Cette fois, je propose mon concours; en fait, je préfère aller visiter le musée avant les gars pour savoir de quoi il retourne. La visite du musée demande une heure; nous faisons un itinéraire aller et retour qui nous permettra d'admirer les vieilles maisons dont il a été question.

Déroulement:

- A deux reprises, des occupants des vieilles maisons que nous regardons viennent nous donner des renseignements sur les bâtiments;

- Au musée, le guide que j'ai prévenu est très coopératif; il laisse les gars observer, répond à leurs questions plutôt que de faire son topo habituel. Les gars sont surtout intéressés par les vieux outils (de la hache de pierre à une varlope du 19ème) et par la construction du bâtiment (vieilles poutres, étais, tenons, mortaises, chevilles), alors que le guide parlait surtout des vitrines! Nous terminerons la visite au grenier - ce n'était pas prévu! - pour voir comment est faite la charpente.

Exploitation:

- Un entretien, sous forme de discussion de groupe, de 1 h 30 le lendemain;

- Un court compte rendu par Michel C et Joël (une page 13,5 x 21) sera lithographié pour nous, pour les correspondants, pour le journal;

- Des "retours" dans le courant de l'année: enquête sur les outils préhistoriques, comparaison de dates (ces maisons sont de la même époque que...?)

J'ai lancé l'idée (sans insister, seulement pour tâter le terrain) d'un compte rendu plus détaillé. J'ai remarqué que cela ne soulève aucun enthousiasme quand il n'y a pas d'illustration abondante à utiliser.

21 octobre: visite de l'exposition florale: Florales lexoviennes.

Point de départ:

- Certains ont visité une exposition similaire il y a 2 ans;
- Les organisateurs ont envoyé une lettre à l'école, en demandant que les classes intéressées s'inscrivent à l'avance, pour éviter la cohue. Je donne connaissance de la lettre à la classe; les gars décident de s'inscrire; ce sont les organisateurs qui nous ont fixé le jour et l'heure.

Déroulement:

Nous suivons le parcours obligatoire, coincés entre la classe qui précède et celle qui suit. Peu de possibilités de flâner à notre guise. Les gars sont plus intéressés par les oiseaux en cage que par les fleurs.

Exploitation:

- Entretien en classe au retour, assez bref: "C'était beau." Tous sont satisfaits d'avoir vu; personne ne propose d'exploitation ou de compte rendu;
- Gilbert a récupéré 2 catalogues de marchand de graine; il fait des découpages pour illustrer son enquête sur les fleurs;
- Michel J. et Alain y feront allusion dans leur conférence sur les perruches.

24 novembre: Visite d'une usine (fabrique de meubles de magasin).

Point de départ: La visite de l'an dernier a donné toute satisfaction aux anciens (interview magnétophone...).

Mais il nous est difficile de nous y rendre et de visiter en une demi-journée. Nous profiterons (comme l'an dernier) de la présence de stagiaires du centre CAEI dans ma classe pour organiser le transport avec leurs voitures et la mienne.

Sur demande des gars, je m'occupe de l'autorisation: je connais bien le chef d'atelier; les gars le savent.

Avant la visite, nous en discutons en classe. Je pense qu'un minimum de sensibilisation est nécessaire, afin que les gars ne passent pas sans rien voir et qu'ils n'aient pas l'impression d'être menés comme des moutons. J'inscris au tableau, sans ordre préférentiel, comme les gars les énoncent, les points d'intérêt: ce que fabrique l'usine, avec quoi, quelles machines, à qui vendent-ils, combien d'ouvriers, le foot (eh oui, l'équipe corpo est connue; belle introduction au Comité d'entreprise!), les risques d'incendie (une partie de l'usine a brûlé voici un an), combien gagnent les ouvriers...

Bernard propose que chacun choisisse ce qui l'intéresse et se charge d'en parler au retour. Je laisse faire. Les équipes seront très inégales: 5 pour les machines, Pascal seul pour le service incendie... Mais les gars partent avec crayon et carnet.

Déroulement:

J'obtiens facilement l'autorisation, mais nous ne pourrons avoir notre guide habituel; son remplaçant est paniqué quand je lui parle de magnétophone; nous y renonçons.

Notre visite, qui plaira aux gars, dure deux heures. Nous prenons l'usine depuis le départ des matériaux jusqu'au travail fini. Surtout, il est possible d'arrêter temporairement une machine pour voir comment elle est faite; ainsi nous pourrions ôter le carter d'une circulaire pour comprendre son fonctionnement. Nous pourrions aussi faire mettre en route une machine temporairement inutilisée (la plaqueuse, par exemple; les gars seront heureux de ramener en classe les pièces faites devant eux avec des chutes).

Nous rencontrons des anciens (connus d'un certain nombre d'entre nous); il est possible de discuter avec eux de leur travail, comme de répondre à leurs questions sur le nôtre. Les cadences ne sont pas excessives, car il y a une grande exigence pour la qualité, à cause du prix des matériaux utilisés: placages, stratifiés...

En fin de visite, les gars peuvent poser toutes les questions de leur choix au chef d'atelier et au secrétaire du Comité d'entreprise. Bernard soulèvera le problème des accidents du travail; Camille (qui peine pour écrire: orthographe des noms techniques!) remet son carnet au chef d'atelier, qui lui copie la liste des bois et placages employés.

#### Exploitation:

- Entretien en classe l'après-midi;

- Bernard propose que, puisque nous n'avons pu faire la bande à l'usine, nous en fassions une entre nous. Ceux qui ont choisi un sujet répondront sur celui-là et questionneront sur un autre. Nous répartissons les questions. Ce travail nous occupera tout l'après-midi (et le lendemain matin pour les corrections et les retouches). A l'écoute, la bande présentera autant d'intérêt pour les correspondants, qui demanderont des précisions sur certains points.

26 janvier: Visite d'une fabrique de meubles.

Point de départ: l'usine est voisine de la précédente. Daniel et Gérard (2 anciens qui y travaillent) sont venus nous rendre visite et nous ont parlé de ce qu'ils font. Je prends contact par téléphone pour arrêter la date.

#### Déroulement:

Dès l'entrée, une impression assez déprimante d'usine vide. Le travail manque, et une partie des ouvriers a été dirigée sur une usine du même groupe. Une machine sur deux fonctionne; nous circulons entre des matériaux, des machines arrêtées ou en marche, mais le bruit de certaines couvre la voix de notre guide, qui circule, explique, puis repart vers un autre point. Je dois passer devant et questionner moi-même pour le freiner.

Le personnel (ouvriers soucieux du lendemain) prête peu d'attention au groupe. Seul, un toupilleur à l'arbre variera son travail pour expliquer. Les gars sortiront un peu déçus.

#### Exploitation:

Entretien en classe au retour. Je dois surtout répondre aux questions, car les gars ont vu mais pas compris; par ex. une combinée dans laquelle on introduit une pièce de chêne brut et d'où ressort une traverse d'armoire corroyée

entièrement, rainurée et moulurée sur les champs... Qu'y a-t-il à l'intérieur des carters? comment fonctionne la machine?

Aucun écrit (personne ne propose de s'y mettre); seulement un bref compte rendu verbal au magnéto pour les correspondants.

L'enthousiasme pour les visites sembla avoir disparu; surtout, les gars commencent à ressentir eux-mêmes l'inquiétude perçue dans l'usine; cette entreprise commence à débaucher des ouvriers; une autre fait de même; une du bâtiment fait faillite; les 5 gars de la classe qui ont plus de 16 ans ne parviennent pas à trouver du travail; en ville, on parle de plus en plus de chômage..

## 2 mars: VISITE DE LA MAISON DES JEUNES

Point de départ: Didier et Bernard voudraient réaliser une enquête avec le magnétophone. Ils connaissent Alain, l'un des animateurs de la Maison; aucun doute, il acceptera de répondre à nos questions. Les gars connaissent aussi mon activité dans la Maison. Plus de la moitié des élèves la fréquentent, mais cela se limite souvent à passer au Foyer; je voudrais les y intégrer davantage.

Déroulement. Un lundi après-midi, il y a peu de monde à la Maison. Nous circulons d'abord partout: sous-sol (labo-photo, modèles réduits), restaurant, foyer, salle des sports. Puis nous nous installons dans une pièce avec le magnétophone. Les gars posent des questions et Alain répond. Comme il connaît la technique du montage, il n'hésite pas à reprendre une phrase ou une réponse, s'il a buté sur un mot. Nous ferons ensuite le montage.

### Exploitation:

Le lendemain en classe nous écoutons la bande, faisons la liste des questions posées, le plan du montage. Je complète pour les gars certaines réponses d'Alain. Le montage terminé, nous l'écoutons et en discutons à nouveau.

Je rencontre désormais plus souvent mes gars à la M.J.C.; ils connaissent mieux Alain et leur passage au foyer est plus agréable; ils savent comment obtenir un jeu, auprès de qui se renseigner; mais seul Alain M. s'inscrit dans une activité (ping-pong).

oOo

Nous n'avons pas fait d'autres visites; les gars avaient proposé d'aller voir Le Musée de la Mer, musée local original mais qui n'ouvre qu'en juin. Malheureusement, par suite de contretemps, nous n'aurons pas la possibilité de prévoir une date commode.

## 3° ENQUETES ET RECHERCHES INDIVIDUELLES ou d'équipe

C'est le point sur lequel ma classe s'est le plus modifiée cette année. Après les essais des années précédentes je suis parvenu à trouver la structure favorisant à la fois le travail des élèves et celui du maître.

Enquêtes et conférences d'enfants présentent, dans une classe très hétérogène comme la mienne, de nombreux avantages:

- apprentissage et affermissement de la lecture pour les plus faibles;

- travail de compréhension, de formation du raisonnement et de l'esprit critique, de réflexion, de comparaison, parfois même de démystification (nos livres, nos documents sont parfois faux ou erronés);

- possibilité pour chacun de travailler à son rythme, selon ses intérêts, de réaliser selon son goût et ses aptitudes;

- c'est toujours la motivation de travaux d'expression écrite et orale, et aussi souvent de calculs, de dessins, et de recherches concernant sciences, histoire ou géographie.

Là comme partout dans nos classes, la réussite, le travail bien fait et agréablement présenté donnent le goût d'essayer, de recommencer. C'est parce que les difficultés rencontrées en route étaient trop grandes, parce que l'équipement de la classe ne permettait pas des réalisations de qualité, qu'auparavant les élèves se désintéressaient de cette forme de travail.

Quand une enquête donne lieu à document écrit, la qualité dépend de trois critères:

- document agréable à l'oeil et méritant d'être affiché;
- document d'une lecture facile pour un autre que son auteur;
- document dont le texte présente un intérêt quelconque.

Voyons maintenant ce que les gars ont à leur disposition:

#### - Le Fichier scolaire coopératif

Nous avons l'an dernier un premier bac; nous avons dû construire cette année un meuble capable de recevoir 100 dossiers suspendus.

Ces dossiers, faits d'une tringle et d'une demi-feuille de cartonnage - soit 32,5 x 50 - permettent de recevoir sans les plier tous documents jusqu'à 32,5 x 21. Leur fabrication est assez économique.

Pour ranger, nous utilisons le système décimal de l'ICEM (POUR TOUT CLASSER, de R. Lallemand, à la CEL). Les garçons s'en servent très facilement, ce qui facilite mon travail et le leur. Parfois nous devons démultiplier davantage; par exemple, à 732 Locomotives, nous avons maintenant: 732 Vapeur, 732 électricité, 732 diesel, 732 turbo-train.

Ce que nous y mettons:

- Les enquêtes faites. Cela nous a conduits à normaliser nos formats. Elles y restent au minimum un an, certaines définitivement. J'en parlerai à propos des types d'enquêtes.

- Des textes libres apportant une information sur un sujet: préparation des escargots, piégeage des taupes...

- Tous documents apportés par les élèves (gravures de journaux ou de revues - Paris-Match, La vie du Rail, Action Automobile - brochures, dépliants de publicité, vieux journaux), ou par le maître (gravures et textes les accompagnant de publicités professionnelles).

Ce système a de nombreux avantages:

- facilité de classer et de retrouver rapidement des documents sur un sujet, ou bien une enquête, pour comparer des renseignements ou des chiffres. Par exemple, dans leur enquête sur les félins, Michel C. et Bernard citent des vitesses; alors nous sortons les dossiers cheval, chien, éléphant, pour faire des comparaisons.

- facilité de sortir un document sans déplacer les autres (avantage du système à dossiers suspendus);

il permet aussi de savoir rapidement ce que nous possédons et à ce titre il est souvent une motivation pour une recherche. Ainsi Pascal a trouvé dans "Le Journal du Dimanche" un article intitulé: "Il y a deux cents ans, le premier accident d'auto", qui relate les essais du Cabriot et du Fardier de Cugnot. Il apporte l'article, le lit à la classe et va pour le classer.

Il trouve dans le dossier: - une gravure (avec texte) de la voiture de Trévithick (gravure publicitaire); - une autre du remorqueur de Dietz (documentation par l'image, publicité que j'ai reçue); - deux pages d'un journal (La Vie des Métiers) sur les voitures de Léon Bollée.

Pascal, assuré d'une documentation, commence une enquête sur les voitures à vapeur. Il complètera par des gravures découpées dans des livres d'histoire réformés. Je signale en passant qu'il trouvera que les livres d'Histoire ne sont pas d'accord sur Cugnot (dates et noms des véhicules) et conclura que certains sont erronés.

J'ajoute que certains gars trouveront au "Pour tout classer" une utilisation que je n'avais pas prévue (trouver rapidement l'orthographe d'un nom).

- Des BT et BTJ; quelques manuels Nathan (insectes, champignons, poissons...)

Hélas! peu d'entre eux sont capables d'utiliser seuls une BT. Certaines sont d'un niveau trop élevé ou ne correspondent pas aux intérêts des gars, alors que d'autres qui nous rendraient service manquent.

Seules deux enquêtes ont été motivées par la lecture:  
Didier D: Le chocolat (BTJ); - Michel C.: Le gardian (BT).

Les BT concernant les avions, les premières autos, les premiers trains, le pétrole, les guêpes, ont été utilisées dans des enquêtes. Celles sur la préhistoire ont été acquises en fin d'année.

- Des livres usagés, des spécimens

Ces livres sont le plus souvent récupérés par mes soins, ainsi que les spécimens. Gros avantage: ces livres ne figurant plus à l'inventaire peuvent être découpés; on peut en arracher les pages; cela facilite grandement l'illustration des enquêtes, permet le regroupement sur un thème, des comparaisons, et parfois des découvertes assez étonnantes.

Bernard faisait une enquête sur les chevaux. Il avait une gravure de char égyptien; je lui propose d'orienter une partie de l'enquête sur l'histoire de l'attelage. Dans sa recherche, il découvre que les étriers étaient inconnus avant Charlemagne. Comment montait-on avant? Nouvelle recherche qui fera découvrir que des illustrateurs de manuels d'Histoire ont mis des étriers à Vercingétorix; l'autorité du livre en a pris un coup!

Ajoutons là aussi ce que les élèves apportent de la maison, souvent pour leur usage personnel, et qu'ils reprennent ensuite. Une enquête sur les Dinosaures partira d'un livre que Thierry a trouvé chez lui.

A ce matériel "pédagogique" d'origine très diverse, il faut ajouter l'outillage qui permet de l'utiliser pour une réalisation de qualité.

- Les boîtes d'enquête: des tiroirs de 35 x 25 x 8 à l'intérieur, construits à l'atelier.

Ces tiroirs ont apporté beaucoup de simplification et d'ordre dans notre travail, qui exige la manipulation de documents et est souvent intermittent: il est arrêté lorsque nous sommes en activité collective, d'où risques de pertes, de détérioration et par suite d'affrontements entre élèves.

Celui qui fait une enquête prend une boîte et y place un papillon avec le titre de son enquête et tout ce qui la concerne: livres, documents, brouillons, éléments déjà réalisés. Avantages nombreux:

- pas de perte de documents;
- chacun sait de quoi il dispose;
- pour l'élève: une plus grande mobilité, donc plus grande facilité de travail; celui qui a besoin de plus de place prend sa boîte et s'installe sur une des grandes tables de travail, voire sur son bureau; il n'est pas lié à sa place et peut s'installer avec son travail là où il le désire; - pour le maître, plus grande facilité à faire le point; si je n'ai pas eu le temps de suivre un gars ou une équipe dans la journée, je prends la boîte le soir; au besoin, je joins aux documents une fiche-guide, et cela sans avoir à toucher aux affaires personnelles rangées dans la table individuelle et que la plupart considèrent comme une propriété à respecter.

- Le matériel d'écriture dont nous disposons comprend:

- une machine à écrire, solide Japy de bureau à grand chariot, achetée d'occasion. Je corrige le brouillon; chacun tape son texte (entr'aide permise, bien sûr); je découpe le brouillon en paragraphes courts; s'il y a une faute difficile à corriger, le paragraphe seul est recommencé. Le texte tapé est collé sur carton léger (déchets d'imprimerie achetés au poids). Seuls les passages corrects sont collés; les autres peuvent être refaits.

Le handicap de la mauvaise écriture est supprimé au profit d'une technique.

Il est facile, avec des carbones, de réaliser plusieurs exemplaires (fichier, correspondants, exemplaire personnel).

- normographes et stylos-feutre à pointes fines: 2 jeux de normographes de 4 à 10 permettent titres et sous-titres soignés. Souvent les gars fixent un té à dessin avec 2 punaises sur la planche et font glisser le normographe dessus; l'alignement des lettres est facile.

- Le matériel d'illustration:

- Colles: il est nécessaire d'utiliser des colles qui n'imprègnent pas le papier et ne provoquent pas de transparence, lorsqu'il s'agit de textes de journal imprimés recto-verso. Nous utilisons celles de l'atelier: colle à bois pour les documents assez solides, colle à stratifié pour le papier journal ordinaire.

- crayons de couleur et peinture;

- Boîte à lumière: cette invention des gars de cette année a pris suffisamment de place dans nos réalisations pour que j'en parle. Au départ: l'enquête de Camille et Thierry sur les Dinosaures. Les textes sont faits; les deux gars sont de piètres dessinateurs, et Thierry ne veut pas endommager le livre. 1er essai: Thierry pose une feuille de papier calque sur le livre et relève une illustration au stylo-feutre. Tandis que Camille calque une seconde illustration, Thierry colle la sienne; le calque transparent laisse voir la colle, ce n'est pas très beau.

Second essai: Camille a terminé son calque, il cherche à l'utiliser sans le

coller. Plusieurs interviennent, discutent, recherchent. Mais c'est Bernard qui trouve la solution: il fixe au scotch le calque sur la vitre, plaque dessus une feuille de papier et recopie une nouvelle fois par transparence. Le résultat est satisfaisant, mais pas excellent: difficulté à travailler dans le plan vertical, le trait est tremblé.

Le lendemain il fait sombre; impossible de travailler sur la vitre. Bernard essaie d'utiliser l'éclairage électrique et une chute de verre; il ne parvient pas à trouver une installation satisfaisante et propose de modifier l'installation électrique.

La solution, je la trouverai le soir au Photo-club. Nous y disposons d'un verre dépoli, éclairé par un dessous qui sert à trier des diapositives. Je l'emprunte et le montre à la classe. Il suffit d'éclairer, de placer le calque et le papier, et l'on voit très bien par transparence. Mais ce dispositif est trop petit, et nous devons le rendre: c'est une publicité, don d'un professionnel.

Jean-Marc propose d'en construire un; il se charge de trouver le dépoli, son père travaillant dans une miroiterie, et nous prendrons le matériel électrique à l'atelier électricité.

Une semaine plus tard, la boîte est construite: dépoli de 30 cm x 40, 2 ampoules de 40 v, une plaque de stratifié blanc au fond qui fait réflecteur. Elle permettra de satisfaire le goût des gars pour une illustration de qualité. Non seulement pour la copie à l'échelle 1 de dessins, mais aussi pour tirer des dessins en calquant des photos, ou pour relever des parties de dessins ou de photos afin d'illustrer un détail. La technique doit présenter un certain intérêt, puisque nous construirons des boîtes similaires pour d'autres classes; nous l'utiliserons par la suite pour réaliser des stencils. Un seul ennui: nous ne possédons pas encore de technique permettant la réduction ou l'agrandissement.

Grâce à cet ensemble d'outils pédagogiques ou matériels, nous avons pu équiper une assez grande surface de panneaux d'affichage. Chacun affiche quand il veut; certains attendent que tout soit terminé, d'autres affichent étape par étape. Un panneau fixe de 3 m<sup>2</sup> n'est pas toujours suffisant, alors nous utilisons des tableaux mobiles.

Cet ensemble permet aux garçons de jouir d'une relative autonomie tout en parvenant à des réalisations dont la qualité leur procure satisfaction. La variété des sujets abordés - et le désordre apparent dans lequel ils le sont - est en fait source d'enrichissement permettant des comparaisons, des retours en arrière plus efficaces qu'une étude en ordre chronologique ou méthodique.

Souvent aussi les interrogations suivent. Les réactions provoquées par les réponses me conduisent aussi à une autre conception de mon métier. Il m'arrive parfois en effet de constater que ce que je prenais pour une évidence est totalement inconnu de mes gars.

#### Les enquêtes faites

Au moment de les classer, j'hésite entre plusieurs formules: classer par motivation, par centres d'intérêt, par niveaux d'élèves? En définitive, je vais les classer par "types d'enquêtes". Cette classification, plus arbitraire, sera peut-être plus explicite:

a) Enquêtes "primaires". Elles établissent pour la classe, en utilisant une documentation souvent non renouvelable, des documents destinés à rester

définitivement dans le fichier et à ressortir par la suite. Je suis ces enquêtes de plus près, car il faut éviter que le document de base soit détruit.

D'autres enquêtes seront des synthèses de renseignements trouvés dans des livres scolaires et portant sur un même thème.

b) Enquêtes secondaires. Elles utilisent des documents établis par des camarades des années précédentes et classés au fichier.

c) Enquêtes normales, faites à partir de documents renouvelables et qui donnent lieu à document si l'auteur le désire. Selon la qualité et l'utilité, je les conserverai pour les années suivantes ou non; je proposerai à ceux qui voudraient travailler sur le même thème de les refaire ou de les compléter. Il semble qu'il faille éviter le stockage de documents qui freineraient les suivants au lieu de les aider.

### LES CONFERENCES

Cette année, toutes les enquêtes ont donné lieu à conférence; ce n'est pas une obligation, mais chacun est heureux de présenter son travail. Les conférences sont très diverses pour la longueur et l'intérêt, comme sont diverses les enquêtes, et aussi parce que sont limitées les possibilités d'expression. Ainsi Camille est incapable de faire autre chose que de lire ce qu'il a préparé; Didier D. survole son texte et raconte; entre les deux, il y a de nombreuses variantes.

Un seul débat en conseil de classe sur ce sujet: les questions des auditeurs. Certains voulaient les voir posées à la fin; mais d'autres les posaient à mesure qu'elles leur venaient à l'esprit, alors ils interrompaient l'auteur, ce qui n'était pas accepté de tous.

Finalement, on a convenu que si la conférence était assez longue, les questions seraient posées au fur et à mesure de son déroulement, mais seulement quand l'auteur les solliciterait. Cette technique a généralement donné satisfaction. Il arrive certes qu'on pose une question qui anticipe sur la suite, mais le conférencier peut alors annoncer qu'il répondra plus loin; c'est ce qui s'est fait assez rapidement.

oOo

Nous ne saurions donner à ce travail une meilleure conclusion que la remarque de DUPDUY:

*Je remercie GIOT pour son opuscule. Tu m'as redonné du courage, car j'ai les mêmes problèmes avec mes gosses, et comme j'étais il y a encore peu de temps, avec des enfants réagissant plus vite et plus profondément (CM, CM2), je me pose beaucoup de questions qui restent sans réponse.*

oOo

I. CAPOROSI, à propos des Conférences: Cf. de 6°-5°, S.E.S. Planoise.  
Janvier 1972

Nous avons une conférence par semaine, le mercredi matin; mais pour des raisons diverses, la date peut être modifiée. Les enfants choisissent librement

leur sujet. A titre d'exemples, voici quelques sujets traités depuis le début de l'année 71-72:

Le castor. - La lune et les voyages dans l'espace. - La ludothèque de Besançon. - Maisons du monde. - Le cobaye. - Le Japon. - La vie au Moyen Age. - La culture du maïs. - Le conflit indo-pakistanaï. - Les hommes des cavernes. - L'électricité. - Cerfs et sangliers. - Pêche et élevage de truites. - L'alcoolisme, etc.

Ces choix ont des motivations diverses. Jocelyne choisit le Japon car son père, militaire, y a fait autrefois un séjour. Jean-Pierre, membre de la ludothèque, veut en expliquer le fonctionnement. Emmanuel passe ses vacances chez son grand-père qui cultive de grandes étendues de maïs. Christine vit à la maison le drame de l'alcoolisme et, en nous apprenant que son père est hospitalisé en raison de crises de delirium, propose de faire une conférence sur ce sujet. Jacques, pêcheur à la truite d'une incroyable habileté, passe tout son temps libre, l'été, au bord de la rivière.

A l'intérêt du départ s'ajoute souvent un désir d'approfondissement des connaissances pour soi-même et en vue de la communication à autrui. "Je sais bien certaines choses sur le maïs, dit Emmanuel, mais je voudrais en savoir encore plus."

Après le choix du sujet se pose le problème de la documentation. Etant donné que la S.E.S. en est à sa 5ème année de fonctionnement, nous sommes assez bien équipés en cette matière. Nous disposons en effet des collections complètes de BT, BTJ, SBT, BT sonores et "Tout l'Univers". De plus, nous utilisons les services du CRDP, et depuis cette année nous avons pris un abonnement à l'O.R.O.L.E.I.S (Office Régional des Oeuvres Laïques pour l'Education par l'Image et le Son) pour les films 16 mm sonores.

Le CRDP et l'OROLEIS offrent une mine inépuisable de diapositives, collections de Radio-vision et films (8 mm, super 8 mm muets et 16 mm sonores). Nous y allons chaque semaine. Signalons que le CRDP envoie les documents en franchise à tout membre de l'enseignement de l'Académie.

Très vite s'est posé pour nous la question de trouver rapidement le document désiré. Nous avons alors constitué ce que nous avons appelé notre "Dossier de documentation", qui contient les catalogues de diapositives et de films, l'index alphabétique de "Tout l'Univers" et la liste des BT, BTJ, SBT, BT sonores, chacune de ces documentations étant classée par thèmes. C'est ainsi, par exemple, que Jocelyne, pour sa conférence sur le Japon a trouvé très rapidement les sources suivantes: Tout l'Univers, livres n° 2, 3, 6, 11, 14; un film à l'OROLEIS; 3 séries de diapos au CRDP.

Nous notons ces références sur une grande feuille fixée au mur de notre classe et qui est en quelque sorte notre planning de conférences. Ainsi, lorsque le conférencier doit attendre un document non encore disponible, ou bien s'en séparer momentanément pour le prêter à une autre classe, il n'aura plus à faire ce travail de recherche.

Avec un tel système, les élèves ne perdent pas de temps pour la préparation du travail. A titre d'exemple, voici le début de notre planning de travail:

NOS PROJETS DE CONFERENCES				
NOM	SUJET	REFERENCES	Conférence projetée le	réalisée le
Patrick S.	La lune Les voyages dans l'espace	SBT 288; SBT 292 BT son. 834 Tout l'Univers: liv. 5, p. 798 - 6 - 979	6.10.71	6.10.71
Philippe R.	Le cobaye	BTJ 61 Tout l'Univers liv. 7 p. 1284	13.10.71	15.10.71
Jocelyne C.	Le Japon	Diap. CRDP 554,3 s. OROLEIS, film 16 mm 1334 - HG 240 Tout l'Univers: liv. 2, p. 350 - 3 - 574 - 6 - 1124 - 11 - 1985 - 14 - 2684 BT son. n°	20.10.71	20.10.71

Pour la DOCUMENTATION au niveau de la S.E.S.:

A chaque document nous appartenant (BT, SBT, BTJ, BT son., Tout l'Univers) correspond une petite fiche cartonnée. Il y a dans chaque classe un "documentaliste" désigné par ses camarades.

Les documents sont tous regroupés dans le bureau du responsable. Les documentalistes sortent, pour leurs camarades, les documents nécessaires et les fiches correspondantes. Un vaste planning métallique est fixé dans l'entrée du bureau du responsable; il comporte, sur des fiches, les noms de tous les élèves de la S.E.S. (regroupés par classes) et des maîtres.

Quand un document est emprunté, le documentaliste met la fiche correspondante dans une case située en face du nom de l'emprunteur, qui en devient ainsi responsable. Chaque élève pourrait sortir simultanément, d'après le nombre des colonnes de notre planning, jusqu'à 9 documents. En fait, on n'a jamais besoin de plus de 5 ou 6 documents à la fois. Quand l'élève n'a plus besoin des documents, c'est le documentaliste de sa classe qui retourne les ranger et qui enlève la fiche du planning pour la replacer dans le fichier.

Pour la PREPARATION:

En principe, l'élève prépare tout seul sa conférence; je n'interviens que sur demande. Il m'arrive alors de l'aider à trier ses documents, ou quelquefois

de lui suggérer un plan. Il fait ce travail (parfois énorme) à l'école et à la maison. C'est d'ailleurs souvent l'occasion pour les parents de s'y intéresser. Les élèves ont le droit d'emporter à la maison livres, disques, diapositives et visionneuse. "Vous pouvez être sûre, Madame, que je ne laisserai pas la petite soeur toucher à ça!" disent-ils par exemple à la réception des documents. Et je dois reconnaître que jusqu'à présent je n'ai pas eu de déboires à ce sujet!

L'an passé, les premiers conférenciers volontaires m'avaient demandé de les entendre seuls, la veille du jour fixé. Avec l'autorisation des parents, je les avais donc gardés après l'école, de 16 à 18 h. Pendant cette séance, je leur avais appris à se servir seuls des divers appareils (projecteur, électrophone, etc.). J'avais également rectifié des erreurs, expliqué des difficultés, apporté ici ou là un complément d'information. J'avais pu surtout constater qu'ils cherchaient à être sécurisés devant un type d'activité inconnu qui les obligerait à affronter le public de leur classe.

Depuis, ils ont presque tous sollicité mon aide de cette façon, la veille ou l'avant-veille de la conférence, bien qu'ils soient de plus en plus à l'aise devant divers publics. Je considère que cette aide ainsi apportée constitue une forme de préparation de classe aussi valable que d'autres.

Une précision: les élèves ont aussi la possibilité de se constituer en équipe de 2 ou 3, se partageant alors les différentes parties du travail, tant en ce qui concerne la préparation que le déroulement de la conférence.

#### DEROULEMENT de la conférence

Très souvent, le public dépasse celui de la classe, car de plus en plus les conférenciers lancent des invitations à l'intérieur de la S.E.S., parfois à toute une classe, ou bien à des camarades appartenant à des groupes différents.

Lorsque deux classes sont ainsi réunies, nous sommes 2 adultes (souvent même 3 avec le Responsable). Cette formule nous permet d'assurer plus facilement une aide technique et d'exercer une tâche d'observateurs qui n'est pas toujours possible lorsque nous sommes seuls dans notre classe.

Avant de commencer, le conférencier rappelle quelques consignes:

- lever la main pour demander la parole;
- parler seulement si on y est autorisé par le conférencier;
- poser les questions d'une voix forte et distincte.

Le conférencier aborde alors son sujet. Nous n'avons pas de conférence-type. Le genre est variable d'une séance à l'autre; il dépend de l'orateur lui-même, du sujet, du nombre et du niveau des questions posées. La durée est elle aussi très variable. Avec un conférencier un peu timide, une séance d'une heure est un succès. Mais lorsque Jacques nous a parlé des hommes préhistoriques, il nous a mobilisés deux jours de suite, avec deux exposés de deux heures chacun et d'un très bon niveau.

#### FINALITES

- Sur le plan de l'acquisition des connaissances, cette forme de recherche individuelle permet une intégration véritable. L'enfant doit dégager l'essentiel

du contenu des documents dont il dispose; c'est là une démarche de l'esprit impliquant une réelle compréhension plutôt qu'une simple mémorisation. Elle se traduit, au niveau du déroulement de la conférence, par une attitude de plus en plus naturelle de l'orateur. Le fait de partir des questions des auditeurs et de se détacher d'un commentaire écrit attestera une intégration progressive du savoir.

- Sur le plan personnel, il s'agit là, pour le conférencier, d'un authentique moyen d'expression. Il faut en effet vaincre sa timidité pour se décider, puis, le moment venu, être en mesure d'affronter le groupe. En fin de compte, il s'agit là d'un moyen d'affirmation de soi permettant à nos adolescents de prendre de l'assurance et de développer leur autonomie.

- Au niveau du groupe, la conférence est un moyen privilégié de communication dans nos classes. Pour nos adolescents déficients, la communication écrite demeurera toujours limitée, pas tant au niveau du contenu qu'à celui de la forme (surtout de l'orthographe). Il est à craindre que par la suite ils utilisent peu cette communication écrite qui mettrait en évidence leurs manques. Par contre, sur le plan de la communication orale, nous avons constaté qu'ils sont capables d'atteindre le niveau normal des adolescents de leur âge. Dans notre équipe, nous pensons que les conférences favorisent l'intégration sociale de nos élèves. Nous avons pu voir qu'au Conseil d'Administration du C.E.S. ils n'hésitent pas à s'exprimer et que, en ce qui concerne leurs interventions, les personnes étrangères à l'établissement auraient du mal à les distinguer de leurs autres camarades.

- Les possibilités de communication orale ainsi offertes permettront donc à nos élèves de prendre plus tard des responsabilités dans leurs milieux de vie et de travail, et d'accéder par là-même à une plus grande liberté.

- Enfin - et cette remarque n'est pas la moins importante -, les conférences permettent de développer chez nos jeunes cette aptitude à l'écoute d'autrui qui fait tant défaut dans la société actuelle. Il est tellement difficile de se détacher de soi, d'être accueillant à la parole de l'autre et réceptif à ses sentiments!

Il m'a paru qu'en conclusion des réflexions qui précèdent il serait bon de livrer quelques opinions d'enfants à propos de cette activité:

- *Je n'ai plus peur, ça ne me fait plus rien de faire une conférence, même s'il y a des stagiaires.*
- *J'apprends plus que si c'était la maîtresse qui nous faisait une leçon.*
- *C'est intéressant de chercher, surtout parce que j'ai choisi le sujet.*
- *C'est difficile, parce que d'abord on a peur, mais après, on est content.*
- *Ce qui me fait peur avant de commencer, c'est de penser qu'elle va être râtée. Pour moi, c'est râté si les camarades ne s'intéressent pas. Mais quand ils commencent à poser des questions je suis content, parce qu'ils s'intéressent à mon travail.*
- *Ca donne beaucoup de travail; il me faut au moins 8 jours pour préparer une conférence, mais c'est intéressant.*

- Ca plaît à mon papa, il dit que les BT c'est bien fichu.
- Je trouve que c'est pas normal que Lysianne, Nouara et Danielle n'en aient pas encore fait.
- Ce que je trouve bien, c'est qu'on a beaucoup de documents intéressants.
- On se rappelle de beaucoup de choses qui ont été dites dans les conférences.
- Moi, c'est depuis que j'ai fait des conférences que je ne suis plus timide. Si vous m'aviez connu chez Mme C., je ne parlais pas et j'avais peur de tout le monde, même des gars de la classe.
- Moi, vraiment, je voudrais bien mais je ne peux pas. Et pourtant, quand je pense que Claude en a fait une!

- (Réponse à cette dernière intervention). C'est la première fois que c'est le plus difficile. Moi aussi, j'avais très peur avant de commencer, mais si tu savais comme j'étais heureux après ma première conférence! T'inquiète donc pas. Tu sais bien que tu n'as pas à avoir peur de nous.

#### U N Ê T R E

Chaque jour je te vois,

Chaque jour j'ai envie de te parler.

J'ai hâte de te connaître.

Par quel moyen connaître un être?

Je ne sais pas...

Mais il faut que je lui parle!

Comment faire?

Voilà! "Maris-France, viens avec moi!..."

Nous partîmes et aussitôt nous arrivâmes.

Il était en train de discuter avec ses camarades.

Je dis: "Viens, courons autour d'eux, peut-être qu'il nous parlera."

Il me dit:

- "Vous n'avez pas bientôt fini de courir autour de nous?"

- "Non, nous commençons.

- Bon, puisque c'est ça, peut-on jouer avec vous?"

- Mais bien sûr!"

Et voilà comment j'ai connu cet être que je voulais absolument  
(connaître.

Odile BONNET, 3° B, S.E.S. Planoise

L'"être" de mon texte libre s'appelle Philippe.

## QUELQUES TEMOIGNAGES

*Pour clore ce chapitre, redonnons la parole à quelques camarades de S.E.S.*

Nicole de HEAULME, de la S.E.S. des Clairs Soleils à Besançon

### Organisation de la classe. Vie coopérative

Au niveau de ma classe, elle existe encore à titre expérimental. Certains jours, il semble que l'esprit coopératif soit vécu, que les enfants se prennent en charge. Puis brutalement tout s'écroule. J'ai pourtant la ferme conviction que l'année prochaine - donc après 2 ans de vie collective, c'est la lère année que la SES fonctionne à effectifs complets, soit 6 classes; c'est aussi ma lère année de SES -, la vie coopérative sera intégrée. D'où l'importance des réunions hebdomadaires des présidents de chaque classe, sous l'égide des responsables. Une certaine formation et transformation se fera alors.

Je note aussi l'importance du rôle donné à chacun au sein de sa classe et l'obligation qu'il a de le remplir, ce qui amène l'enfant à se stabiliser. J'insiste aussi sur le bienfait des clubs qui fonctionnent de la même façon qu'à Planoise: l'enfant choisit son club mais ne peut accéder à un autre qu'à la condition d'avoir achevé son travail. Cette petite contrainte, qu'il accepte au départ, lui coûte, bien souvent, en cours de travaux. Mais ensuite il est heureux d'avoir "fait" quelque chose, d'avoir réalisé un ouvrage.

Je n'entre pas dans les détails de la vie coopérative telle qu'elle est conçue, où tout a son importance, car nous travaillons en grande partie comme à Planoise.

### Correspondance

Marche plus ou moins bien. Causes: frais d'expédition trop élevés; - changement d'effectif en cours d'année; - envois irréguliers.

Le maître des correspondants et moi, nous nous connaissons pourtant, mais nous n'avons pas beaucoup d'expérience tous les deux et "pataugeons" quant au rythme d'envoi des lettres collectives et individuelles. Pour l'instant, les enfants trouvent un grand intérêt aux lettres collectives, qui sont d'ailleurs nettement plus riches que les autres. Nous en attendons beaucoup.

### Journal scolaire

Il se fait au niveau de la S.E.S. Chaque classe envoie ses textes (élus ou non, ceci pour faire paraître les textes les plus humbles et les valoriser) au responsable, qui les classe et les tape (ceci pour éviter le gaspillage des stencils).

Chaque classe se charge cependant d'illustrer au mieux le journal: limographe, cartogravure... Le motif de la couverture, inventé par les élèves, a été choisi par le vote des élèves et des maîtres.

### Disciplines d'éveil

Nous faisons beaucoup d'enquêtes sur livres, diapos, films, et chacun (ou chaque groupe) tient à réaliser un album, reflet et consécration de ce qu'il

a retenu et de ce qui lui a plu. Nous avons l'intention d'entreprendre des enquêtes plus vécues par des visites diverses, avec magnétophone et photos, dans un proche avenir.

Certains parents d'élèves sont venus faire, sur invitation, des conférences sur des sujets précis; expérience très enrichissante aussi bien pour eux que pour les enfants.

oOo

Marie-Thérèse KLING, SES du CES Berlioz de Colmar:

Correspondance

Echec avec une classe de Besançon Clairs Soleils, car ma classe a été "dé-chirée" lors de l'arrivée de la 6ème mixte. Par contre, la correspondance marche bien avec une classe située à 40 km. Je connais la collègue. Echange de lettres, albums, cadeaux, fréquents. Visite bien possible.

oOo

Odette MOUAS, de Joué-les-Tours:

Nous sommes 2 cdp dans un CES et non une SES; j'ai 16 élèves de 14 à 16 ans.

Le samedi matin en assemblée coopérative, nous traçons un plan de travail général pour la semaine suivante. Une partie de notre travail est basée sur l'actualité; nous choisissons un évènement de la semaine que nous exploiterons la semaine suivante.

Je réunis au mieux la documentation nécessaire et établis des questionnaires de force variée.

Les enfants travaillent ensuite en équipes de 2 ou 3. Les résultats sont présentés aux camarades et gardés en classe. En fin de trimestre, nous faisons une rétrospective.

Les enfants décident aussi des sorties, enquêtes, visites, des questions de calcul à traiter. Nous parlons du travail de chacun, de la discipline, de nos rapports avec le CES.

Un après-midi par semaine, nos élèves sont mélangés à tous ceux du CES pour les activités de tiers temps: cinéma, photo, cuisine, émaux, etc. Je trouve ce brassage très intéressant: pour nos élèves, qui se trouvent trop souvent en circuit fermé en CdP; - et aussi pour les autres élèves, qui les apprécient; - et pour les professeurs du CES, qui apprennent à les connaître. Il y a évidemment des heurts! mais finalement les résultats sont bénéfiques.

oOo

Christian CARON:

Travail entre maîtres très coopératif. Nombreuses réunions à ce sujet entre les enseignants. Les plus expérimentés font profiter les autres de leur savoir et des réussites ou échecs.

Pas de rivalité de classes, sauf à l'échelon "ceux qui vont à l'atelier / ceux qui n'y vont pas encore." Pour y remédier, nous avons décidé que chaque classe de "jeunes" irait passer 3 h par semaine (roulement 2 classes sur 3 par

semaine) en atelier, sous la conduite des PTEP. Il s'agit alors d'activités manuelles bois ou fer, mais pas encore d'atelier proprement dit. Malheureusement, la PTEP cuisine-couture, débordée de travail et seule PTEP femme, ne peut les recevoir. S'il y avait 2 PTEP femmes, cela pourrait se faire aussi.

### Expression libre:

Toutes les classes travaillent par le texte libre écrit. Une classe (les 15/16 ans) assiste très souvent en télé au film du lundi après-midi lère chaîne, et c'est la base de beaucoup de travaux écrits et oraux. Une autre classe est branchée à fond sur l'expression libre par marionnettes. L'atelier fer a construit un grand castelet démontable pour cette classe. L'atelier couture a installé les tissus sur ce castelet.

### Livres

Outre la bibliothèque du CES qui nous est ouverte sans contestation, chaque classe est inscrite au circuit du bibliobus de la Bibliothèque Centrale de Prêt de Seine-et-Marne (tous les 2 mois).

Enfin, j'ai demandé, pour l'expression libre orale, de vieux appareils téléphoniques au Central de Melun et j'ai eu la surprise d'apprendre que le Directeur du Central avait décidé de nous installer, non pas des appareils hors d'usage, mais une sorte d'interphone téléphonique branché sur batteries, pour que les élèves apprennent à bien se servir d'un téléphone et puissent communiquer d'une classe à l'autre, le tout gracieusement!...

oOo

### DUPOUY:

#### Organisation coopérative de la classe

- Groupes de travail mixtes (3 ou 2 élèves), avec un responsable de groupe qui change chaque semaine. Ces groupes ne sont pas rigides: on passe parfois du groupe x au groupe y pour un travail d'enquête ou de conférence, etc.

- Chaque jour, un responsable classe est nommé la veille pour le lendemain: il sera l'animateur de la journée (la bonne marche du travail est, hélas, trop souvent conditionnée par l'individu responsable!)

Réunion de coopérative le samedi:

- Organisation par la classe du travail de la semaine: 1° travail collectif; 2° travail de groupe; 3° travail individuel. On garnit les plans.

- Discussions du travail de la semaine, des divers problèmes, des projets. Tout cela est enregistré pour les correspondants. Le secrétaire fait un bref compte rendu qui sera lu à la réunion du samedi suivant; on verra si on a tenu les engagements; on fera le point des projets.

Chaque jour, arrêt du travail à moins le quart environ:

- chaque équipe fait le point de son travail; appréciation des travaux (couleurs sur le plan) et de l'ensemble du travail par le groupe;

- le responsable garnit la fiche de travail pour le lendemain (ce qui sera fait par chaque élément du groupe).

Ce n'est pas très original, mais les gosses ont mis sur pied ce système qui dans l'ensemble marche à peu près bien (pas tous les jours, bien entendu!).

T A X I - S T O P

Le monde de l'espace avait beaucoup frappé un jeune garçon de l'an 1800, et il avait imaginé cette histoire en rêve.

Dans l'espace, les engins cosmiques se croisent dans des sillons de fumée jaunâtre, les feux interstellaires clignotent pour des fusées porteuses.

Sur une mobi-fusée, le jeune Banie voyage dans un paysage d'étoiles sur la route de Luna-Ville.

Bientôt il se pose sur la piste métallique et aperçoit les grands bâtiments de Contrôle-Radio. Il s'envole dans un taxi qui le conduira à la ville voisine.

Sur le parcours, il peut voir les Taxis-Stoppeurs. L'engin s'arrête et l'homme monte à bord puis repart sur la voie de l'aventure.

Christian GOGUEY, 3° A, SES Planoise.

U N P E T I T E N F A N T

Un petit enfant aux yeux brillants, aux cheveux d'ange et aux joues roses m'a pris la main ce matin. Il m'a dit:

- Pourquoi y a-t-il des saisons?

- Parce que les saisons c'est comme les gens, ça change avec le temps.

- Pourquoi y a-t-il des messieurs et des dames?

J'étais très embarrassé et je réfléchissais, mais lui tirait mon veston, il voulait savoir. Je me dépêchai de donner une réponse. Je lui dis:

- Le corps d'une femme n'est pas comme le corps de l'homme, mais son esprit est le même.

- Ah! disait l'enfant, qui n'avait rien compris. Pourquoi hier soir mon papa et ma maman se sont disputés et ce matin ils se prenaient par la main?

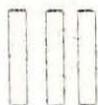
- Tu es encore trop petit pour comprendre ces choses-là. Moi-même qui ai quinze ans je ne comprends pas.

- A quoi sert une maman?

Je regardai ma montre. Il était sept heures, l'heure de prendre mon car. Je lui donnai un peu d'argent pour acheter des bonbons, et il s'éloigna en sautillant et en riant et en me disant:

- Au revoir, Monsieur!

AMIOT Jean-Claude, 3° B, SES Planoise.



## LIAISON CLASSE-ATELIER

Avant de parler de cette liaison classe-atelier, je voudrais parler un peu de notre conception du travail d'atelier.

Pour nos adolescents de S.E.S. l'exercice qui ne débouche sur aucune réalisation concrète et véritable présente bien peu d'intérêt.

Dans un climat relationnel qui permet à l'élève de faire part à ses professeurs de ses sentiments, de ses goûts, de ses satisfactions, il est possible de se rendre compte rapidement, que nos jeunes préfèrent avant tout réaliser des travaux réels. Ils ne voient pas, à priori, l'utilité d'exercices d'apprentissage. Par contre, quand ils sont mis en situation d'exécution d'un ouvrage réel, ils prennent assez facilement conscience de leurs carences. Ayant compris qu'il leur manque des éléments techniques, des connaissances professionnelles, ou tout simplement une certaine habileté gestuelle, ils viendront facilement demander à leurs professeurs aide et conseil.

Toutefois, si certains travaux, comme la menuiserie pour les garçons ou la couture pour les filles, permettent, pratiquement dès le départ, de réaliser ou de confectionner des objets ou travaux authentiques, il peut en être différemment pour d'autres domaines, en maçonnerie par exemple.

S'il est possible de construire un petit banc, une étagère ou un meuble de cuisine, quitte à refaire ou à réajuster une planche, un tenon ou une mortaise; s'il est facile de mesurer à nouveau ou de retailler un morceau d'étoffe pour un tablier ou une robe; il n'est pas pensable de commencer à construire un mur sans savoir s'il sera droit, ou bien de le crépir si l'on n'a jamais appris à le faire, en effectuant un certain nombre d'exercices appropriés (et systématiques, ayant une durée limitée, comme le complète L. GOBLET, qui ajoute: "Le problème en atelier maçonnerie est qu'il faut démolir un exercice, un mur par ex. après l'avoir construit. On ne peut pourtant pas faire autrement.")

Nous avons construit au C.E.S. en deux ans, des garages pour les personnels logés dans l'établissement. Tout, depuis les fondations jusqu'à la peinture des portes basculantes, en passant par la mise au point du dispositif mécanique d'entraînement des contrepoids, a été réalisé par les élèves avec l'aide des PTEP. Les études, plans, calculs ont été effectués en enseignement général et avec l'aide de maquettes réalisées à l'atelier.

Une étroite liaison est donc nécessaire en permanence entre la classe et l'atelier.

Nous déplorons simplement de ne pouvoir actuellement assurer un horaire

complet de réunions de synthèse et "classe-atelier". Au lieu des 2 h de synthèse + 1 h de classe-atelier pour chaque classe, soit 4 h de synthèse + 2 h de classe-atelier = 6 h (cf. circulaire du 27.12.67), nous avons simplement 2 h de réunion pour synthèse + classe-atelier.

En fait, étant donné que notre organisation est coopérative et autogérée tant au niveau élèves qu'au niveau enseignants, les questions générales de gestion et d'organisation accaparent pratiquement, avec l'étude des cas individuels, nos 2 h hebdomadaires de synthèse. Il y a là un grave problème, et l'administration, qui préconise pour les S.E.S. un travail d'équipe, devrait nous donner les moyens de l'effectuer. Mais nous développerons ces questions dans le chapitre suivant.

Toujours est-il que la partie classe-atelier se trouve chez nous sacrifiée pour le moment. Elle est assurée au jour le jour, pendant les récréations. Les collègues utilisent quelquefois les heures libérées par moi, quand je prends leur classe, pour aller à l'atelier voir travailler leurs élèves. Nous essayons d'oeuvrer syndicalement pour que ça change.

Pour en revenir aux travaux d'ateliers, en 1ère année de maçonnerie nous voulons les armer de façon qu'ils soient capables de réaliser par la suite un certain nombre de travaux réels. Ainsi, cette année, nous "faisons des chantiers" (divers travaux demandés par des connaissances: tapisser une pièce, par exemple). Ce sont les élèves de 2ème année qui les accomplissent.

A ce propos, L. GOBLET nous demande: "Donc, en 1ère année de maçonnerie, les élèves ne travaillent qu'en atelier et ne réalisent pas de travaux durables à l'extérieur. Est-ce exact?"

A ce sujet, je dois préciser que le problème des exercices à démolir, compte tenu de nos options, n'existe qu'en maçonnerie. En menuiserie, d'emblée les garçons peuvent réaliser des pièces entrant dans la composition d'objets fabriqués.

En maçonnerie, nous essayons de tempérer cette difficulté en laissant aux enfants, pour la réalisation de leur exercice, une grande liberté d'exécution. Plus longue est la durée de l'apprentissage, plus la liberté s'accroît. Exemple: construire et crépir un mur, y accoler un pilier terminé par un sommet pointu. Liberté des matériaux, des dimensions.

Cela donne à chacun la possibilité de se situer par rapport à lui-même et à ses aptitudes. Par ailleurs, nous essayons, dans la limite de notre budget, de photographier ces exercices avant de passer à la démolition.

En fin d'exercice, le travail de chacun est apprécié par toute l'équipe, en fonction d'un barème connu de tous au départ: verticalité, tant; horizontalité, tant; crépi, tant... Ce système permet de mettre l'accent sur tel ou tel aspect du travail, et également de tenir compte des difficultés prévues.

Enfin, nous essayons de compléter ce système par la réalisation de brevets analogues à ceux que nous pouvons utiliser en enseignement général.

Ce que nous cherchons donc avant tout, c'est d'armer nos élèves pour les rendre capables de s'adapter dans divers secteurs. Du reste, l'évolution des

techniques de construction est telle que, dans les faits, bien peu de travaux s'effectuent de façon immuable. La technique se modifie et se perfectionne sans cesse. Il est donc préférable pour nos élèves d'acquérir des qualités professionnelles valables dans un très grand nombre de métiers. Nous ne formons pas des maçons ou des menuisiers, mais nous essayons d'armer nos jeunes pour qu'ils puissent réussir professionnellement sur des chantiers, dans un atelier ou dans une usine...

Au départ, il importe donc avant tout de leur fournir pour les travaux d'atelier des occasions de réussite. Dans ce domaine, nouveau pour eux, pas de blocages de nature affective dus à une mise en situation antérieure d'échec. Il suffit d'éviter les erreurs qui ont été commises au moment des apprentissages scolaires. Pas d'attitude défaitiste et méprisante: "Tu ne comprendras donc jamais que... Tu ne vois donc pas... Il faut toujours te répéter que..!"; - ou ironique: "Tiens, tu as quand même fini par comprendre!..." - ou surprotectrice: "Allez, tu vas bien faire attention à ce que je t'explique, et tu comprendras, toi aussi, comme les autres." Il s'agit, au départ, d'accepter chacun tel qu'il est.

Jean-Pierre est opposant, "caractériel", dit le dossier; c'est la société et l'école qui l'ont fait tel. Il s'oppose à son nouveau professeur, évidemment, puisqu'à travers lui il revoit tous ceux qui ont essayé de le "mater": père, instituteurs, directeurs... Si le PTEP et l'instituteur acceptent cette opposition comme tout à fait naturelle et aident Jean-Pierre à exprimer les raisons de son opposition constante, celui-ci finira bien, au bout de quelques semaines, de quelques mois ou de quelques trimestres, par "liquider" toute son agressivité.

Ainsi, un élément particulièrement opposant peut devenir un leader positif qui, par la suite, aidera ses camarades en difficulté à retrouver une personnalité suffisamment équilibrée pour vouloir progresser dans le domaine du travail de classe et d'atelier et assurer par là son avenir.

L'essentiel est certainement, en fin de compte, d'offrir à ces adolescents une image adulte, différente de celles qu'ils ont connues précédemment, et à laquelle ils veuillent et puissent s'identifier. Cela suppose, de la part des enseignants, équilibre, assurance et confiance optimiste, qui viennent rapidement du reste, avec l'aide et le soutien d'une équipe unie et avec les premiers résultats positifs.

Il est important, si un PTA ou un instituteur commençait à désespérer d'un élève, qu'il puisse exposer son problème aux autres membres de l'équipe enseignante au cours des réunions de synthèse. Il est également primordial que l'un ou l'autre membre de cette équipe puisse analyser, objectiver la situation, - ce qui n'est pas toujours simple. Mais j'empiète ici sur le sujet du prochain chapitre...

Gérard BERBAIN:

Pour les mêmes raisons que chez Alain (temps trop court + urgence d'autres problèmes), la liaison classe-atelier en est à ses premiers balbutiements. Je la vois surtout au niveau du calcul, de la géométrie: là, il y a beaucoup à faire.

Ailleurs, je pense que l'enseignement général doit garder son indépendance

par rapport à l'atelier et prendre un aspect "éducation permanente" à partir des motivations et des besoins des élèves. D'où la part essentielle et primordiale de l'expression libre.

Aller chercher la vie à l'extérieur: sorties, enquêtes, interviews, prises de vues, ou l'amener en classe (par les moyens sonores ou visuels, les documents écrits)..., mais ne pas aller chercher nécessairement l'unique vie professionnelle. Dans le monde de demain, même pour nos débiles, qui auront 35 ans en 2005, l'important est aussi (ou plutôt: sera) le temps de non-travail, les loisirs, comme on dit. Cela peut s'éduquer: les aider à garder un certain étonnement, une curiosité vis-à-vis des personnes et des choses. D'où l'urgence pour nous d'un fichier documentaire important, varié, souvent renouvelé, et surtout commun à toute la S.E.S.

*L. GOBLET demande comment nous réalisons la polyvalence en 1ère année.*

A Planoise, les premières années, nous avons un trimestre maçonnerie, un trimestre menuiserie et moitié-moitié le 3ème trimestre. Maintenant, dès le 3ème trimestre de cette 1ère année, les élèves sont orientés en maçonnerie ou menuiserie. Pour l'orientation, nous tenons compte des contre-indications médicales, des goûts et des aptitudes. Elle s'effectue avec leur accord et celui des parents. Cette orientation rapide vers la maçonnerie ou la menuiserie permet en outre de réduire à un seul trimestre les exercices en atelier. Au retour des vacances de Pâques, quand le temps devient plus clément, les exercices extérieurs à l'atelier peuvent reprendre plus facilement. Chez les filles, il y a alternance cuisine-couture tout au long des deux années de 4ème et 3ème.

*A propos de liaison classe-atelier, DUPOUY joint maintenant à notre étude un document qui met en évidence l'aspect: "D'abord, apprendre à réfléchir."*

Nous n'avons pas jusqu'ici donné d'exemples concrets de travaux pour lesquels une liaison classe-atelier est possible, sinon souhaitable ou nécessaire. Notre camarade C. MARIE de Bezons, nous en propose quelques uns:

#### A) Chez les filles

##### 1° En couture:

- prix de revient des objets réalisés pour l'exposition-vente de fin d'année; - temps mis pour réaliser les travaux; - quelques enquêtes: la mode, géographie en liaison avec la technologie des matières textiles.

2° En enseignement ménager: - calcul pour la fiche mensuelle de chaque professeur qui donne son linge à laver; - prix de revient des repas préparés.

#### B) Chez les garçons:

- Calcul: nombreuses notions de géométrie (chez nous il y a beaucoup de plans à savoir lire);  
- Approfondissement ou même acquisition de techniques opératoires;  
- Interventions des PTA, en général, auprès de ceux (garçons ou filles) qui ne savent pas lire, pour qu'ils s'y mettent.

CAPRA, Besançon, *Clairs Soleils*:

1ère année de fonctionnement de la S.E.S. au complet, d'où année d'organisa-

tion. Par manque de temps en synthèse, cette liaison n'est pas approfondie. Pour le moment, les PTEP demandent à l'enseignement général l'étude d'un cas précis, mais ce n'est pas régulier.

Un projet pour le 2<sup>o</sup> trimestre: Les PTEP établissent un plan de progression des connaissances les plus utilisables directement en atelier. Nous pensons ainsi commencer dès la 6<sup>ème</sup> cette progression en calcul, géométrie. Ce travail en liaison directe avec l'atelier permettra peut-être d'"accrocher" plus facilement.

En calcul, les élèves établissent la facture des travaux réalisés.

Marie-Thérèse KLING, de Colmar:

On a fait des essais intéressants dans la section des garçons. Les PTA, l'instituteur et les élèves de 3<sup>o</sup> ont discuté de ce qui va ou ne va pas dans les ateliers. Il y a eu des remarques très intéressantes de la part des élèves, qui ont permis des mises au point. Reste à savoir s'il y aura des conséquences positives dans l'avenir.

Christian CARON, Melun:

Comme je l'ai écrit dans un autre chapitre, nous avons pensé que la meilleure liaison classe-atelier consistait à inscrire, dans l'emploi du temps (donc connu de l'Insp. Technique et de l'IDES), 3 h par semaine (le mardi chez nous) pendant lesquelles un PTEP et l'instituteur travaillent ensemble sur une classe. Ils s'organisent à leur goût, préparent ce travail ensemble la veille, restent 3 h en classe ou 3 h en atelier, ou 1 h,30 en classe puis 1 h 30 en atelier ou salle de techno (théorie puis pratique).

Tout le monde est satisfait de cette expérience enrichissante. C'est une excellente liaison; chacun voit ce que fait l'autre, de quoi il est capable, comment il enseigne, quelles sont ses difficultés; et les élèves constatent que les enseignants ne sont pas "indifférents" entre eux, qu'il y a un vrai travail d'équipe!

Nos réunions de synthèse ont lieu le lundi de 17 h à 18 h 30, et les classes-ateliers le vendredi de 17 à 18. On peut y ajouter les "discussions" non prévues, en récréation, le jeudi, à la maison en réunions amicales, et les rencontres syndicales organisées par la Commission Départementale de Spécialité SNI "Enfance Inadaptée" (Respons. + Instit. + PTEP + personnes intéressées par les SES réunies le jeudi).

DUPOUY nous propose un exemple de fiches (de recherche et d'atelier). Elles permettent à l'élève, face à une situation posée, de réfléchir et de chercher des solutions.

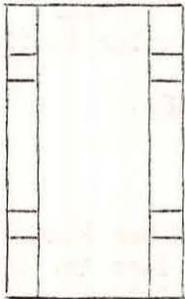
Classeur pour dossiers suspendus du fichier scolaire coopératif

Fiche de recherche: Faire un croquis et indiquer les dimensions intérieures. Etudier le système pour suspendre les dossiers (dessin); Comment tiendra-t-il sur le sol? A quelle hauteur du sol sera-t-il? Comment le fermerez-vous? Que ferez-vous pour qu'il soit esthétique dans la salle de classe?

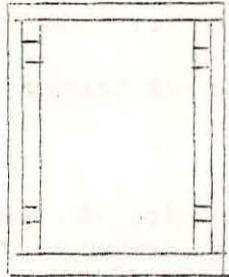
Compte rendu de nos recherches. Dimensions intérieures proposées: nous avons mesuré le dossier suspendu que nous allons utiliser - l'emplacement à

côté de l'autre bac à documents - sa hauteur. Conclusion: largeur, 330 mm - longueur, 710 mm - hauteur du sol, 755 mm (couvercle non compris).

Système pour suspendre les dossiers:



Pierrot



Jean-Claude

Alain propose une bande de contreplaqué mince (3 mm) sera collée contre les parois du classeur. Refusé: le couvercle s'appuierait sur les classeurs et la fermeture serait incomplète.

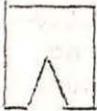
Jean-Claude: "Il manque les épaisseurs à ton dessin, épaisseurs du bois et du contreplaqué mince"; et il dessine le dessin ci-contre.

Discussion au sujet de la disposition des planches pour le cadre. On retient: planche avant couvrant les parements de bout des planches des côtés (plus esthétique).

Pieds: Alain et Bernard proposent des pieds découpés dans la planche avant.

Jean-Claude propose des liteaux cloués aux angles. Refusé pour manque d'esthétique.

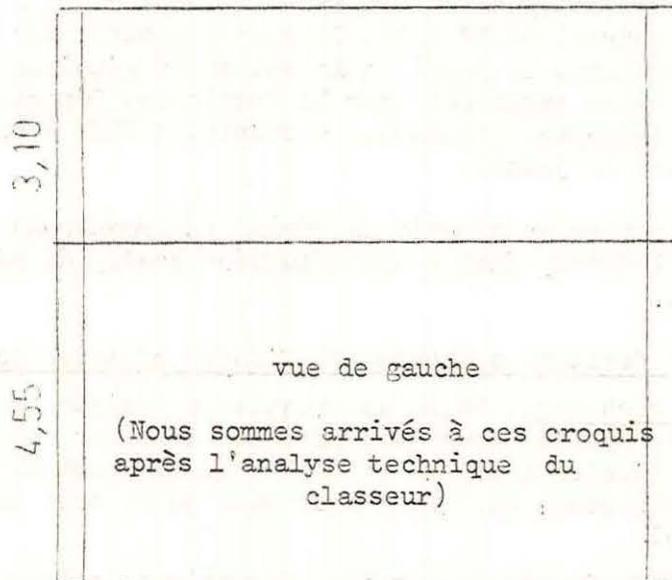
M. Dupouy: du fer cornière de 45 x 45 vissé aux angles.



Couvercle: avec des charnières piano sur toute la longueur.

Fond. On ne mettra pas de fond: les documents qui par erreur ne seraient pas glissés dans les dossiers tomberaient par terre, et on s'en apercevrait.

Esthétique: vernir comme pour le bac à documents; pieds peints en noir-ferronnerie.



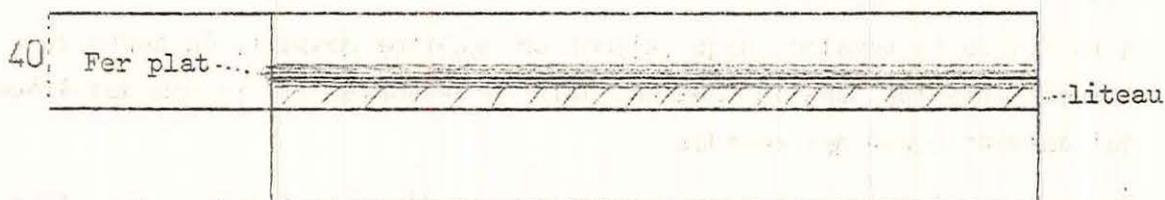
FICHE ATELIER: CLASSEUR A DOSSIERS SUSPENDUS

1° Pièces à préparer: 2 grands côtés: 71 cm x 31  
2 petits - - : 41 cm x 31

Couvercle: 75 cm x 41 - 4 pieds cornière 45 x 45 / 75,5 cm  
2 liteaux de 71 cm; - 2 fers plats de 71 cm.

Attention! Avant de scier, faire contrôler les dimensions;  
Penser à la voie de la scie (2 mm entre les pièces).  
Scier en dehors du trait, qui doit rester apparent.

2° Mise en place du système de suspension des dossiers



Percer le fer plat à 5 mm du bord (3 trous)  
Tracer l'emplacement du fer plat sur le taquet (à 1 cm du bord);  
Tracer sur le côté l'emplacement du liteau (à 4 cm du bord pour la base  
du liteau);  
Fixer le liteau (vis de 25 et colle);  
Fixer le fer plat (vis de 15).

3° Assemblage

Regarder le plan - Tracer la ligne des vis;  
Assembler (colle et vis (3,5 - 50). Attention! nous travaillons dans de  
l'aggloméré; le trou fait à la perceuse doit être bien plus petit que le dia-  
mètre de la vis (foret 2,5).  
Fixer dans le fond 4 liteaux (41 x 5 cm) pour une meilleure tenue du cadre.  
Vérifier avec l'équerre.

4° Mise en place des pieds

Vis de 3,5 - 50. Attention à l'emplacement des vis d'assemblage.

5° Mise en place du couvercle

Fixer la charnière piano: a) sur le couvercle  
b) sur le côté.

6° Vernir: croiser et lisser en COUCHES MINCES.

Peindre les pieds en noir ferronnerie.

(Le 26.10.70 Fiche atelier réalisée par toute la classe)

## LE CONSEIL D'ATELIER

Nous faisons conseil au début de la semaine. Les conseils d'atelier sont à peu près comme les conseils de classe, sauf qu'on y parle des travaux à faire et du nettoyage de l'atelier.

Exemple: Pierre nettoie les machines, Jean nettoie les établis, Claude nettoie le bureau, et ainsi de suite.

A la fin de la semaine, nous faisons un deuxième conseil. On parle du travail effectué dans la semaine; puis le trésorier dit le nom des élèves qui doivent payer des amendes.

Nous avons décidé, en conseil d'atelier, au début de l'année, que ceux qui arriveraient en retard ou qui égareraient leurs outils verseraient une amende de 10 centimes, qui serait doublée au bout d'une semaine si elle n'est pas payée.

En usine, l'ouvrier qui arrive en retard perd de l'argent sur son salaire. Nous avons pensé qu'une petite amende prise sur notre argent de poche nous ferait devenir plus sérieux dans notre travail à l'atelier et nous préparerait pour la vie d'ouvrier.

AMIOT Jean-Claude, 3° B  
(S.E.S. Besançon (Planoise))

oOo

# IV

## L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

### A. CAPROSSI:

Le principal problème chez nous est que nous n'avons pas assez de temps à consacrer aux réunions de synthèse + classe-atelier (2 h au lieu des 6 h prévues). L'essentiel du temps est ainsi utilisé en trois volets, avec, par importance:

- gestion - organisation - vie - climat général de la S.E.S. - ouverture sur l'extérieur;
- études de cas individuels (bilans);
- liaison classe-atelier.

Comme je l'indiquais précédemment, à notre avis la vie coopérative ne peut être riche chez les élèves que si elle l'est également chez les enseignants.

En synthèse, nous décidons du budget et nous répartissons les crédits dont nous disposons entre classes et ateliers, de manière que chacun y trouve son compte. Il n'y a donc jamais d'aspect mécanique ou administratif pour ventiler les crédits. Cet acte est, à mon sens, l'acte "politique" le plus décisif de l'équipe, de même que le vote du budget pour l'Assemblée Nationale est un acte des plus importants qu'un plan national.

Le fait de réduire au minimum le budget "individuel" de chaque maître au profit des investissements collectifs est capital. Le fait de choisir, pour les élèves, des outils de travail qui favorisent l'échange, la communication, la réflexion, la recherche, l'expression, au lieu du repli sur soi et de la compétition, est décisif. Ainsi, acheter des BT, des documents, revues... est une autre option que celle qui consiste à acheter des livres scolaires.

Aucune classe n'a de collections complètes de 15 livres, par exemple, mais quelques livres (histoire, géographie, sciences de F.E.P.; 6°, 5°) variés et surtout des albums, encyclopédies...

Enfin, une part très importante des crédits va aux techniques et activités d'expression; lino + gouges; peinture; papeir; carton; bandes magnétiques; photos, films, terre, émaux...

*(C. MARIE signale que les collègues de Bezons, eux aussi, ont convenu de ne pas acheter de manuels scolaires, mais des outils pédagogiques plus conformes à nos besoins. DUPOUY approuve également, mais demande: "Comment le faire comprendre à des directeurs, par exemple?)*

Gérard BERBAIN:

Tu as raison d'insister sur cet aspect capital. L'enveloppe budgétaire doit être connue de l'équipe pédagogique et c'est elle qui en fait la ventilation. C'est un des accrochages nombreux avec des chefs d'établissements qui n'acceptent pas ce mode de travail.

Ici, nous avons évalué nos besoins, nous les avons chiffrés, classés en priorité, et comme il y aura, au Syndicat intercommunal, des coupes sombres (c'est déjà certain), nous ferons en équipe une nouvelle ventilation.

A. CAPROSSI:

Ceci posé, c'est la partie Organisation de la vie, climat de la S.E.S. qui nous prend le plus de temps. Et là je voudrais dire qu'il me semble que l'époque des découvertes, recherches, expériences individuelles est révolue. Je pense que c'est au niveau d'équipes, de groupes, que des réflexions, des expérimentations novatrices vont être entreprises dans les prochaines années.

En effet, depuis quelques décennies déjà, les sciences psychologiques, sociologiques, humaines, ont élargi les perspectives, la compréhension de la vie de l'enfant dans toutes ses dimensions et sa complexité.

Notre formation actuelle nous permet d'appréhender ces réalités, mais elle ne nous permet pas (le plus souvent) de les résoudre individuellement. Mieux: les réalités se situent dans un monde de relations, un monde socialisé, et je pense que le meilleur moyen d'approcher les composantes de la vie d'un groupe, c'est de vivre soi-même au sein d'un groupe, d'une équipe. C'est en vivant des relations variées que l'on enrichit la relation.

Commençons entre nous, à propos de notre vie avec nos groupes d'adolescents. Plus d'une fois, les uns et les autres nous sommes confrontés à des situations difficiles. Nous comprenons certains faits, certains éléments, certains problèmes psychologiques, par exemple; mais nous ignorons l'attitude à adopter.

Il est vrai que nous ne sommes pas des psychologues, encore moins des psychothérapeutes. Il peut arriver un moment où l'un ou l'autre ne sache plus comment s'y prendre, comment faire le point à propos de l'évolution de tel ou tel élève. Si un collègue moins impliqué peut apporter une réponse aux questions qu'il se pose, cela pourra l'aider à réfléchir à son attitude vis-à-vis de l'élève concerné.

Nous pouvons difficilement comprendre et analyser, seul et d'emblée, toute la complexité de la vie du groupe d'enfants ou d'adolescents dont nous faisons partie. Tout au plus, à la suite d'une longue expérience de travail en équipe, pourrions-nous rendre notre jugement plus rapide et plus objectif.

L'enseignement est sujet à l'erreur. Il faut en être conscient et avoir la possibilité, sans culpabilité paralysante, d'échanger, dans une équipe de collègues avec lesquels on entretient des relations cordiales ou amicales. D'eux seuls l'enseignant pourra recevoir quotidiennement des avis, des conseils, des critiques ou des remarques quant à la nature de son travail et à la forme de son action éducative. Cette coopération, aujourd'hui nécessaire, est la plus apte à l'aider. (DUPOUY approuve fortement).

En effet, il ne faut actuellement compter ni sur une collaboration parents-enseignants, ni sur un recyclage organisé par l'Administration, ni même sur un dialogue enseignants-psychologues; mais bien plutôt sur une coopération dans le cadre d'un travail d'équipes d'enseignants, pour que notre école sorte enfin du système où elle se trouve enfermée.

Les enseignants qui n'auront plus peur d'exposer leurs difficultés, leurs échecs (*DUPOUY pense que c'est dans ce sens qu'il faut oeuvrer*); les enseignants qui ne seront plus, dans le domaine professionnel, enfermés dans un isolement infranchissable par simple besoin tout à fait légitime de préserver une sécurité apparente et relative, pourront alors et progressivement prendre conscience de la complexité de l'action éducative, remettre en question certaines de leurs attitudes, accepter des critiques sans y apporter de réponses passionnelles, prendre de l'assurance et accepter puis rechercher le débat avec les parents, les psychologues, les inspecteurs, les professeurs de l'enseignement supérieur. (*DUPOUY pense alors qu'il serait nécessaire, dans ce contexte, que les inspecteurs viennent voir les enseignants dans d'autres buts que pour les juger ou les jauger!*)

C'est exact, mais je crois que si les enseignants n'ont plus peur des uns et des autres la nature de leur relation avec eux changera: une coopération fructueuse pourra s'établir si les premiers ont le sentiment profond d'une égalité de compétence avec celle des seconds, chacune de ces compétences s'appliquant dans son domaine propre et se traduisant par des activités particulières.

Les moyens dont nous avons donc besoin seront donc à la fois moraux, intellectuels et financiers. Nous devons avoir du temps pour travailler en équipe et nous épanouir. C'est une illusion de croire que l'on peut éduquer et épanouir des enfants ou adolescents avec les crédits dérisoires qu'on nous offre actuellement et avec un faible nombre d'enseignants peu ou insuffisamment formés.

*C. MARIE: Nous sommes d'accord avec ces dernières remarques; encore faudrait-il que les éducateurs (PTEP ou instituteurs) aient eu un semblant de formation. Chez nous, en 70-71, sur 9, aucun n'a exactement la formation qu'il faudrait pour le poste qu'il occupe.*

Il est exact en effet que dans bien des S.E.S. les personnels n'ont pas la formation minimum qui leur permettrait d'assumer leurs responsabilités. Il est également vrai qu'aucune formation ne sera jamais "suffisante" et qu'actuellement nous prenons dans ce domaine un retard inquiétant. On peut discuter la formation CAEI, on peut discuter la formation PTEP; toutefois, il ne faudrait pas que l'argument "manque de formation" devienne un alibi derrière lequel nous nous retranchions, pour ne pas avoir à nous remettre en question, à adopter une attitude de recherche.

Je dis cela, car dans certaines S.E.S. les instituteurs, forts de leur science CAEI, estiment que les PTEP, sans formation psycho-pédagogique, ne peuvent accéder à une analyse en profondeur. En conséquence de quoi, tout le monde est satisfait de rester à la surface des choses!

Je crois que l'équipe pédagogique est un outil et un lieu de formation permanente. Petit à petit, chacun faisant part de ses réflexions, de ses lectures, etc., le degré de conscience de tous grandit en permanence. Je suis certain que

que des PTEP qui participent activement à ce bain de réflexion psycho-pédagogique atteignent rapidement un niveau de conscience des problèmes nettement supérieur à celui d'un instituteur titulaire du CAEI depuis quelques années, et qui ne participe à aucun groupe de confrontation pédagogique, professionnel ou syndical.

Par ailleurs, nous constatons que ce sont les enseignants qui travaillent en groupes (syndicaux ou pédagogiques...) qui posent avec le plus de fermeté les problèmes de formation. Plus nous voulons approfondir nos recherches, plus nous constatons la nécessité d'une formation supérieure, non pas seulement théorique mais également vécue. Comment pratiquer une pédagogie de la relation si nous n'avons jamais connu, de l'intérieur, cette relation? On ne peut pas, intellectuellement, apprendre à être: ce n'est pas possible!

Aucun stage de recyclage ne nous apprendra à être. Dans le meilleur des cas, il nous donnera l'occasion de vivre une situation dans laquelle nous aurons à nous prendre en charge. Mais la durée d'un stage ne sera jamais suffisante pour aller au fond des choses. Une équipe pédagogique se constitue au fil des années; ce n'est que petit à petit que nous pouvons avancer. Si nous essayons d'aller de plus en plus loin, l'aide du psychologue, du psycho-pédagogue, du sociologue, nous sera extrêmement utile en cas de difficulté. Cette aide, basée sur une profonde motivation, deviendra alors beaucoup plus efficace.

#### Gérard BERSAIN:

Il faut sensibiliser les mentalités à ce travail de groupe. On en a peu parlé jusqu'ici à l'ICEM... et c'est capital. Pourquoi tant de collègues modernisant leur enseignement en ville, par exemple, s'épuisent, s'essoufflent, et arrêtent... faute de contacts, de confrontations, d'écoute? L'isolement nous guette et nous tue.

#### A. CAPROSSI:

Comme je l'indiquais dans l'article précédemment publié dans L'EDUCATEUR et repris dans le chapitre I, notre équipe a connu, connaît et connaîtra toujours des difficultés. *(Merci de le signaler. A te lire, on penserait presque le contraire! GERARD)*

oOo

Nous nous posons souvent en équipe (en synthèse ou au jour le jour), des questions au sujet de ces difficultés. J'ai pensé qu'il serait peut-être bon de reprendre maintenant, pour illustrer ces questions, un exemple précis de difficulté rencontrée. Il s'agit de la fabulation et des moments de crise dans le groupe-classe: crises rares, imprévisibles et sans lendemains.. Cette analyse avait constitué un article publié en avril 1971 dans le n° 6 de notre bulletin de travail CHANTIERS.

INTERROGATIONS A PROPOS DES MOMENTS  
DE CRISE DANS LE GROUPE-CLASSE

I. et A. CAPOROSSI:

Nous voudrions poser un problème que nous n'avons jamais tellement approfondi dans la commission Enseignement Spécialisé: celui de la fabulation, ou plus exactement de la mise en accusation du maître en conseil.

Des collègues de classes de perfectionnement pratiquant les techniques d'expression libre et d'organisation coopérative de la classe ont constaté que cette situation était assez fréquente. Aussi, à l'aide d'un exemple concret, nous voudrions poser ce problème. Voici les faits:

Au conseil de classe du samedi 30 janvier 1971, Catherine, fille très perturbée, accuse la maîtresse de battre les élèves. Aussitôt, deux autres filles, Marie-Christine et Martine, abondent dans son sens. Quelle est la situation de ces adolescentes de 13 ans - 13 ans 1/2?

CATHERINE. Parents divorcés. Le père vit à Nîmes avec une fille de 18 ans (âge de Sylvia, grande soeur de Catherine, avec qui elle se querelle en permanence). La mère se prostitue en Suisse et fait de brèves apparitions à Besançon.

Catherine est élevée par sa grand-mère. Elle avoue n'aimer, dans sa famille, qu'un oncle éthylique et "un peu fou". Elle avait expliqué, il y a trois mois, que son cousin avait battu sa mère (la tante de Catherine), lui reprochant de faire boire son père "pour qu'il meure plus vite". Il y a un mois environ, l'oncle est mort. Catherine est maintenant plus orpheline que jamais.

MARIE-CHRISTINE aussi est très perturbée. Disons, pour simplifier, que le père a été condamné, il y a deux ans, à 4 mois de prison ferme et la mère à 2 mois de prison avec sursis. Ils envoyaient leurs enfants voler; ils ont été dénoncés par la fille aînée. Dans la famille, les trois filles ont fugué ces dernières années. L'aînée de 19 ans a été plus ou moins impliquée dans une affaire de drogue; la seconde de 17 ans a été elle aussi notre élève à la S.E.S. Marie-Christine a fait une fugue l'an dernier à 12 ans, alors qu'elle était encore en classe de perfectionnement.

MARTINE est beaucoup moins perturbée. Les parents travaillent tous les deux et leurs filles sont plus ou moins livrées à elles-mêmes. A signaler que nous avons eu également la grande soeur de Martine à la S.E.S.

Pour ces trois filles et leurs familles, le drame est donc à la fois social et humain.

Martine a assisté, jeudi après-midi 28 janvier 71, avec sa mère qui avait travaillé à la Rhodiaceta de 5 h à 13 h, à la dernière audience et au verdict

d'un procès dont la presse nationale et la radio ont rendu compte: un officier de police était accusé d'avoir grièvement mutilé son ancienne maîtresse et sa petite fille; il avait déposé devant leur porte un pot de fleurs piégé pour la Fête des Mères.

A l'entretien du matin, vendredi, elle décrit, très excitée, l'ambiance de la salle et surtout l'explosion passionnée du public au moment du verdict. Certains trouvent la peine trop lourde; elle avoue avoir fait partie, avec sa mère, de ceux qui ont protesté contre la trop grande clémence du jury: dix ans de réclusion!

Et ici je voudrais poser une question: Pourquoi des enfants, des mineurs sont-ils admis à une audience de Cour d'Assises? Evidemment, il y a la liberté; mais l'enfant et l'adolescent sont-ils capables d'assumer toutes les formes de liberté? Conduiriez-vous votre enfant de 13 ans à une audience de Cour d'Assises? Un adolescent équilibré penserait-il de lui-même à demander à assister à un tel procès? Mais reprenons les faits à travers le compte rendu de cet incident fait par la maîtresse le lendemain.

#### CONSEIL DE CLASSE DU 30.1.1971

Un incident éclate au cours de ce conseil. Après avoir été mise en cause pour un petit larcin commis la veille, Catherine explose:

- Moi, j'ai des critiques à faire à la maîtresse. Et se tournant vers moi, elle continue: - Oui, vous exagérez de nous battre comme vous le faites! Si vous avez envie de nous battre, faites-le sur les fesses mais pas sur la tête. Sur la tête, ça peut être grave, il y a des enfants qui ont eu des accidents à la tête et si en plus on les bat, ça peut les rendre très malades.

Etonnement des camarades de la classe. Plusieurs disent à Catherine:

- Mais qu'est-ce qui te prend de dire qu'on est battu?

Catherine: - Parfaitement, on est battu, et si ça continue comme ça, je vais me plaindre!

Je demande la parole au président. Je m'adresse à Catherine et lui demande si elle maintient cette accusation. Réponse positive. Je m'adresse au groupe et lui demande de dire qui a été frappé. Tous disent: "Personne!"

Je fais remarquer à Catherine que son accusation est très grave. Elle la maintient encore pendant dix minutes de façon très violente, puis elle se récusé: "J'ai jamais dit ça!" Elle perd pied, prononce des phrases très embrouillées, puis quitte sa place, va à son casier et en vide le contenu à la poubelle (tubes de crème, maquillages pour les yeux, rouge à lèvres, etc.).

Il est alors midi et les enfants quittent la classe. Catherine s'en va très agitée.

#### Essai d'analyse de cet incident:

La scène s'est déroulée en présence d'une personne étrangère à la classe: Mlle Marchand, en stage à la S.E.S. Or, chaque fois qu'il y a des étrangers dans

la classe, Catherine se manifeste bruyamment et exprime toujours des critiques négatives de la classe.

Un jour, en mathématiques, en présence d'un groupe de stagiaires, Catherine déclare que "du calcul comme ça c'est pas intéressant et ça sert à rien!" alors qu'en réalité elle est très intéressée par ce genre de travail. Et ce jour-là elle a refusé de travailler.

Cette scène m'a inquiétée en ce sens qu'elle révèle un aspect un peu névrotique de la personnalité de Catherine, qui s'explique fort bien lorsqu'on connaît sa situation familiale. Catherine n'a jamais vécu que dans un univers féminin. Elle souffre de l'absence de son père qui est à Nîmes et qui l'a été "volé" par une autre femme que sa mère. Relations très difficiles avec la mère. Plusieurs fois j'ai bien compris que Catherine rejette la femme qui est en moi.

#### Autre élément:

Pendant l'année scolaire 69-70, Catherine avait un statut spécial dans la classe, statut conféré par le groupe en raison de la peur que provoquaient ses réactions explosives. Le groupe l'avait rejetée (sociogramme), mais n'avait jamais formulé de critiques par crainte de représailles.

Au début de 70-71, plusieurs éléments s'insurgent contre l'autoritarisme de Catherine, qui me rend alors responsable de la perte de ses privilèges. En janvier, la situation est en bonne voie de stabilisation, mais l'agressivité qu'elle a contre moi n'est pas encore totalement liquidée et se manifeste chaque fois qu'il y a des visiteurs dans ma classe.

oOo

Mais reprenons la suite de l'incident. Lundi matin, Catherine arrive beaucoup plus tôt que d'habitude, l'air très malheureux; elle monte dans sa classe et dit bonjour à la maîtresse d'un air gêné.

Dès l'entrée en classe, le problème est posé par le groupe. La discussion s'amorce et rapidement les élèves demandent que je sois présent au débat. Souhaitent-ils la présence du "Directeur", de l'autorité, du père, ou la présence du mari de leur maîtresse, la reconstitution du couple qui les aidera à résoudre la crise? Une technique psychothérapique qui semble se répandre consiste à placer un groupe, un couple ou un sujet devant un couple de psychothérapeutes (Masters et Johnson) pour permettre aux projections paternelles, maternelles, masculines, féminines, de se développer.

Depuis plusieurs mois, à la S.E.S., nous essayons, aussi souvent que possible, de travailler à deux adultes dans un groupe. Chacun à tour de rôle devenant plutôt animateur, ou bien, au contraire, observateur. Nous avons ainsi constaté, de façon tout à fait empirique, que nous comprenions mieux les problèmes et que par conséquent nous pouvions plus facilement les résoudre.

Dans le cas présent, les élèves ont-ils intuitivement senti que le problème serait plus complètement résolu avec ma présence dans la classe, aux côtés de ma femme, leur maîtresse? Durant les premiers moments de la discussion, ce qui domine est un sentiment de malaise et de responsabilité collective: on a laissé se développer une fausse accusation.

A remarquer que Marie-Christine et Joëlle, filles très sensibles, sont absentes ce lundi. Elles sont "malades", et nous ne pouvons nous empêcher de nous demander quelle est dans cette "maladie" l'importance du somatique et celle du psychique.

Catherine est abattue dans son coin, et Martine avoue:

- Hier soir, à la télé, il y avait le film Le Comte de Monte Cristo. J'ai vu ce que ça faisait d'accuser et j'ai pas pu m'endormir cette nuit.

En poussant plus loin notre analyse, nous nous posons quelques questions. Catherine, très violente, donnait des coups à ses camarades. Il y a deux mois, elle a même donné un violent coup de pied à l'un d'eux, qui avait trébuché et était tombé sur le sol en la bousculant. Sérieusement blessé, Pascal avait dû être hospitalisé. Les parents, très compréhensifs, connaissant la vie malheureuse de Catherine, avaient proposé un arrangement amiable. Alors Catherine, accusant la maîtresse de taper les élèves, faisait-elle son propre procès? essayait-elle de liquider son propre problème? Il est à remarquer qu'elle a eu très peur au moment où elle a blessé Pascal; depuis, elle n'a plus tapé aucun camarade.

Marie-Christine a-t-elle "revécu" le procès de ses parents (condamnés, rappelons-le, à des peines de prison)? La maîtresse est-elle encore perçue inconsciemment comme un représentant de l'autorité, cette autorité qui a condamné ses parents?

Quel a été le rôle de catalyseur involontaire joué par la stagiaire? Cette personne, stagiaire directrice d'un établissement spécialisé, qui venait de Paris (les enfants le savaient) ne symbolisait-elle pas aussi une autorité? une autorité pour la maîtresse elle-même? Pourquoi ces réactions d'agressivité répétées quand des personnes étrangères à la classe sont présentes?

- sont-elles insécurisées à ce moment?

- veulent-elles se poser en rivales de la maîtresse? etc.

Quant à Martine, qui était restée sur une insatisfaction au moment du verdict de Cour d'Assises, a-t-elle voulu prolonger une situation "excitante"? Que d'hypothèses possibles!

Toujours est-il que plusieurs élèves, à la suite de la déclaration de Martine affirmant qu'elle n'avait pu s'endormir, ont affirmé avoir beaucoup pensé, chez eux, à ce qui était arrivé à l'école. Ils ont fait la différence entre la critique que nous sollicitons en conseil de classe, et la fausse accusation. Jacques C.: "On n'a pas été courageux, nous les gars!" Jacques G.: "C'est comme cette histoire d'un boucher, Devaux; on l'avait accusé, il est resté 8 ans en prison et on s'est rendu compte qu'il était innocent."

J'interviens alors pour dire, en substance:

"Je trouve que vos conseils de classe, depuis le début de l'année, sont devenus très intéressants. Vous échangez beaucoup d'idées et vous dites ce que vous pensez; c'est très bien. Mais je crois que maintenant vous pourriez peut-être aller un peu plus loin et dire à vos camarades des sentiments, les choses que vous ressentez. Dire plus vos peines et vos joies. Et les camarades pourraient vous poser des questions pour essayer de comprendre vos sentiments. Bien sûr, ceux qui ne voudraient pas répondre à une question en auraient le droit."

Alors Martine explique: "Moi, ce qui m'a rendu comme ça, samedi, c'est quand on a parlé des chouchous!" En effet, le mercredi précédent, un groupe d'une dizaine de stagiaires CAEI était venu assister à une conférence d'enfants. Catherine, Marie-Christine et Martine avaient choisi de présenter la BT sonore: Les Paysans au XIX<sup>e</sup> siècle." Or, lundi, une équipe de garçons qui préparait une conférence sur la conquête de l'espace initialement prévue pour le vendredi, pose le problème en conseil. Leur conférence est prête; ils ont les diapositives du CRDP en prêt pour 8 jours; ils disent aussi que les filles n'ont pas encore commencé à préparer leur conférence et demandent à présenter la leur en présence des stagiaires. Dans ces conditions, le groupe se prononce en faveur des garçons.

Le samedi, au conseil, Catherine avait critiqué la maîtresse qui avait laissé faire cette chose, et elle avait prononcé le mot de "chouchous". A travers cette critique, la maîtresse avait bien senti un appel. Catherine, si malheureuse, a besoin d'une présence toute particulière de la maîtresse et elle semblait lui signifier: "Tu n'es pas assez disponible à moi!" N'a-t-elle pas voulu ainsi se venger d'une grave frustration en accusant la maîtresse?

Martine, ayant expliqué que c'est la question des "chouchous" qui l'a rendu comme ça, critique alors l'existence du conseil: "Si on n'avait pas de conseil, ça n'arriverait pas, tout cela!" Elle a raison.

Plusieurs collègues nous ont signalé ces moments de "délire collectif" (selon les termes de l'un d'entre eux). Dans ces cas, nous ne savons trop que faire. La situation est dangereuse, et il faut rester solide et calme pour aider le groupe à résoudre la difficulté.

Chez nous, à la S.E.S., en réunion de synthèse, nous exposons ces problèmes pour libérer notre propre inquiétude, notre insécurité; et nous avons constaté que cela aidait considérablement à assumer la situation.

Un collègue PTA dont les conceptions pédagogiques, il y a 4 ans, à l'ouverture de la S.E.S., étaient assez traditionnalistes, a évolué depuis. Il analysait récemment, en synthèse, qu'il avait eu la première année un ulcère à l'estomac du fait des difficultés rencontrées avec ses élèves (il n'y avait alors qu'un embryon d'équipe S.E.S. confronté à des problèmes divers).

Alors, j'aimerais savoir comment vous faites dans ces cas de "délire collectif", et je propose un débat dans notre bulletin. Je ne crois pas que l'on puisse remettre en cause l'expression libre et les conseils. Malgré les dangers qu'ils peuvent comporter, je crois que cela nous aide tout de même à mieux comprendre les choses, à analyser avec plus de précision certains problèmes.

Au niveau de ce conseil de classe du lundi, je suis alors intervenu pour tenter de dédramatiser la situation. J'ai simplement dit qu'il valait mieux que ces problèmes soient posés à l'école plutôt qu'après l'école (à l'usine par exemple).

Alors Martine a proposé une réparation: "Il faut qu'on écrive à la stagiaire-directrice (dont le stage se terminait samedi) pour s'excuser et lui dire que ce qu'on a dit sur Mme Caporossi, c'est faux." Voici les lettres de Catherine et Martine (Marie-Christine était "malade").

Nous pensons avoir aidé à liquider un problème. Il nous paraissait nécessaire de permettre aux filles de se déculpabiliser. Nous pensons que l'agressivité de Catherine va encore s'atténuer. Mais nous aimerions avoir les remarques, les critiques de quelques camarades, surtout de ceux qui ont affaire à des adolescents.

### Lettre de Catherine

*Chez Madame Marchand,*

*je vous écris cette lettre pour vous donner mes excuses car Samedi Matin au conseil j'ai été méchante. quand je suis énervée je dis des choses méchantes mais le lendemain je regrette car la bêtise que j'ai faite s'est d'accuser à tort la maîtresse. je retire tout ce que j'ai dit j'espère que vous m'excuser*

*Je vous serre là main en m'excusant encore*

*Catherine Sage*

### Lettre de Martine

*Chère madame marchand*

*Samedi 30 janvier quand vous et venus nous voir Catherine Cristine et moi Martine nous étions très énervée quand nous avons accusé madame caporossie quelle nous averti que se ne pas vré alors alors il ne faut pas y croire j'espère que nous recommenceront pas je vous serre la main Martine*

### Extrait du journal L'EST REPUBLICAIN du lundi 8 février 1971

*EN BOUCLANT LA BOUCLE AUX NOUVELLES. - A la suite du récent procès d'assises, un lecteur nous demande si l'accès de la salle est autorisé aux mineurs de 12 à 13 ans, qui certains après-midi "obstruaient" complètement l'entrée ou écrasaient les pieds des spectateurs adultes.*

*Les agents consultés à ce sujet ont répondu que leur mission consistait à veiller au maintien de l'ordre public et non pas à filtrer les entrées au prorata de l'âge des spectateurs.*

oOo

Au sujet du problème exposé dans les pages qui précèdent, nous avons sollicité deux avis: celui de C. COMBET et celui de M. JEANDROZ.

### Lettre de M. C. Combet

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le texte que vous avez préparé pour CHANTIERS. Tel qu'il est, j'estime qu'il n'y a rien à y changer. Il décrit clairement les faits. Il pose les problèmes. Il suggère des hypothèses parfaitement plausibles. Mais il est évident qu'il faudrait multiplier les observations sur des cas de ce genre avant de pouvoir avancer une explication.

Personnellement, je verrais surtout dans l'attitude de ces filles une sorte de revendication de la punition. Revendication liée très fortement à des sentiments de culpabilité. Il y a, chez ces filles, une dimension d'elles-mêmes qui réclame la punition. Et il faut que cette punition soit infligée par la maîtresse, qui est le substitut de la mère. Il est fort possible que la culpabilité inconsciente chez ces filles se rapporte à des sentiments de jalousie et d'hostilité à l'égard de leur mère, - ce qui est évidemment normal chez des filles.

Il s'agit bien d'une expérience psychique tout à fait normale. Ce qui

apparaît pathologique, c'est le passage (ou plutôt la confusion) du rêve-désir inconscient à la réalité objective. C'est-à-dire que, à la façon des jeunes enfants entre 3 et 5 ans, vos filles évoquent un problème purement subjectif en des termes qui laissent croire à l'objectivité des événements. Le souhait: "Il faudrait que maman me batte" devient l'affirmation: "La maîtresse m'a battue." On voit ici comment l'affectivité de ces adolescentes est demeurée à un stade infantile. En tout cas, il est évident qu'en face d'une situation de ce genre il ne faut rien dramatiser. L'explosion de fureur, de larmes, puis le repentir, tout cela est une sorte de production psychodramatique improvisée. Avec d'autres enfants, l'expression de ces conflits aurait pu se faire par le texte libre. Vos filles ont choisi un autre type d'expression. Le fait que le phénomène soit collectif peut faire croire à une structure hystéroïde de la personnalité.

Bien cordialement.

C. COMBET, dir. d'études CRFMEI de Besançon.

Lettre de M. Jeandroz

Peu de choses à ajouter à la fine analyse de Combet sur des problèmes déjà clairement posés et des suggestions très pertinentes.

Je me demande s'il n'y avait pas derrière cette mise en scène un désir de créer une angoisse chez le modèle ("la bonne mère") afin de pouvoir se reconnaître en elle et faciliter une sorte d'identification.

Comment ces filles supportent-elles l'idée d'avoir des parents perturbés? Comment font-elles leur deuil d'une image parentale normale? Mme Caporossi peut représenter pour elles à bien des points de vue - social, intellectuel -, un modèle inaccessible.

Cette bouffée persécutive ressemble fort à un transfert négatif de cure psychanalytique. La S.E.S. devient le persécuteur par projection de pulsions agressives.

Mais le fait de s'abaisser en se confondant en excuses est-il significatif d'un dénouement normal? Cela ressemble fort à un refoulement (ce n'est qu'une impression). Il serait intéressant de connaître plus à fond le mode de relation de ces filles avec leur propre mère pour connaître la signification du désir exprimé par l'accusation.

Etait-ce aussi une question comme par exemple: est-il mal de battre les enfants?

C'est peut-être simpliste, mais "le génie de ces enfants est généralement de faire parler"... En tout cas, comme dit Combet, "il faudrait multiplier les observations sur des cas de ce genre avant de pouvoir avancer une explication."

Bien cordialement.

M. JEANDROZ, Psychologue scolaire  
Planoise - Besançon



PARIS  
*Alain Remy*

Alain REMY s<sup>m</sup>a  
S.E.S Planoise

AU SUJET DES REUNIONS DE SYNTHESE ET DES QUESTIONS D'ORGANISATION

CAPRA:

2 h hebdomadaires, c'est trop peu; on n'a pas le temps de tout faire.

Jusqu'à maintenant les réunions de synthèses ont eu pour sujet: l'Organisation de la S.E.S. sur le plan matériel, équipement, vie collective, formation d'un esprit d'équipe.

Nous consacrons peu de temps à l'étude des cas individuels, sauf lorsqu'un problème grave se pose. Mais c'est bien regrettable. Ce manque de temps conduit les collègues à demander 2 h de synthèse supplémentaires pour parler de problèmes pédagogiques.

Il serait souhaitable que les horaires soient aménagés de telle façon que les 6 h de synthèse prévues soient réalisables.

A propos de l'organisation: chaque classe a sa coopérative propre. Au niveau de la S.E.S., une coopérative générale a été instituée. Elle est gérée par l'ensemble des présidents et secrétaires de chaque classe, lors d'une réunion hebdomadaire avec le responsable. Les décisions concernant l'ensemble de la S.E.S. sont prises à ce niveau.

Marie-Thérèse KLING:

2 heures par semaine: une avec toute l'équipe de la SES; l'autre avec: Responsable + PTA hommes + Instituteurs et responsable + PTA femmes + Institutrices. Pendant le 1er trimestre, nous avons discuté de l'organisation de la S.E.S. emplois du temps, répartition des crédits. Nous avons tout remis en cause.

Nous discutons de cas individuels. Nous comptons aussi réétudier les textes officiels sur les S.E.S. (les PTA ne les connaissent pratiquement pas).

Christian CARON nous explique l'intégration remarquable de la S.E.S. de Melun dans son CES. Le travail d'équipe prend ici une nouvelle dimension:

Comme M.T. Kling, le lundi de 17 h à 18 h 30; mêmes thèmes généraux, souvent avec la psychologue scolaire et la prof de gymnastique du CES, parfois même avec des profs du CES qui sont tous très ouverts à la SES, nous prêtent leurs salles, leur matériel (sans aucune restriction), leurs documents et leurs conseils. Le prof d'anglais était même d'accord pour donner des cours à nos élèves hors emploi du temps, bénévolement, comme la psychologue qui travaille en plus de son temps, la conseillère d'Orientation scolaire et professionnelle, etc.

Je tiens beaucoup à souligner cette excellente ambiance et intégration chez nous, car j'ai cru comprendre que dans de nombreux SES ce n'était pas le cas. Pourquoi cette attitude? D'abord nous-mêmes nous ne nous sommes jamais tenus à l'écart. Nous proposons notre concours actif au Foyer socio-éducatif, aux travaux dans le CES, aux "services communs" (récréations, etc.)

Du côté direction du CES, si le Principal avait au départ l'air un peu inquiet de ce qu'il appelait alors son "cadeau empoisonné", l'action du sous-directeur a été prépondérante: une attitude systématiquement favorable et bienveillante.

Puis la cantine commune SES et CES, les repas 2 fois par semaine à la SES

par nos grandes filles, les repas 1 fois par semaine au CES par les filles des classes pratiques, ont soudé définitivement l'équipe des enseignants CES + SES. Aucune discrimination entre instituteurs, PTEP, professeurs, etc...

Les rsurveillants ont suivi très vite, et il arrive qu'ils prennent des élèves de la SES en permanence au CES! Le repas de Noël a réuni absolument tout le personnel de tout l'établissement dans notre salle à manger SES. Enfin, une Amicale du personnel fonctionne à l'échelon établissement et nous réunit tous à l'occasion d'anniversaires, naissances, mariages, promotions, etc.

Tous les remplaçants qui font un séjour chez nous y sont automatiquement invités, de même que les instituteurs nommés l'an prochain, maintenant que le mouvement 71-72 est terminé.

De nombreux voyages scolaires et sorties sont organisés conjointement avec le CES (en car commun); des travaux d'atelier réunissent les élèves pratique et transition et SES; des matches sportifs opposent sur le stade élèves de tous les cours, grâce à l'action de la prof d'éducation physique du CES; le biblio-bus passe en même temps pour la SES, les pratique et les transition.

Le Foyer socio-éducatif est ouvert à tous. J'en suis le président; une prof de lettres du CES la secrétaire. Les élèves de la SES sont largement majoritaires au Comité de Gestion.

Enfin, au Conseil d'Administration du CES et aux commissions permanentes, nous avons convenu que, quand on traite un sujet SES, le sous-directeur du CES donne sa voix délibérative au responsable pour le vote, ce qui fait 3 représentants de la SES au lieu de 2 à ce Conseil, avec voix délibérative.

oOo

### l a n a t u r e

La nature est un paradis,  
Le paradis des humains,  
Le paradis de tous.

La nature n'est pas guerre,  
Elle est paix pour tous.

La nature est un être qui s'efforce  
De vivre et de nous faire vivre,  
Car la nature ne "truande" pas,  
Elle donne la nature.

Son ennemi est une machine  
Qui est l'être humain.  
Mais heureusement d'autres hommes  
Plus justes sont là afin de pouvoir l'aider,  
La nature. (Denis BIDEAUX, 3° B, Planoise)

## L'OBSERVATION PERMANENTE

### A. CAPOROSSI:

Concernant l'observation permanente des élèves, nous avons élaboré coopérativement une fiche-bilan qui regroupe les indications pédagogiques, psychologiques et sociométriques.

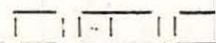
Pour chaque chapitre, nous indiquons une appréciation dynamique:

S = stabilité; P = progrès; R = régression...

et une appréciation statique dans les cases de la colonne de droite.

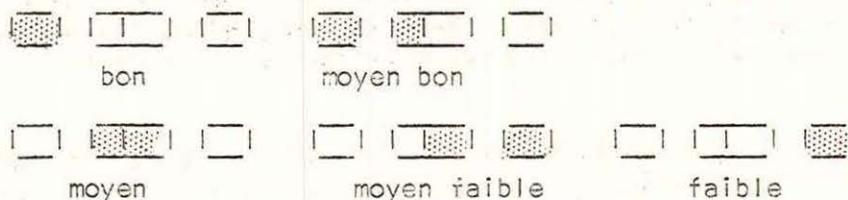
#### Exemple:

2° Activités d'expression: P



colonne de droite

Légende des appréciations:



bon = vert;      moyen bon = vert-orangé;      moyen = orangé-orangé.  
moyen faible = orangé-rouge;      faible = rouge.

Chaque point est apprécié de même: Textes libres

0    00    0

Dès le 1er coup de plume, la fiche "parle".

### C. MARIE, du fait du manque de formation des personnels, signale des difficultés:

- La fiche sociométrique d'A.C. semble intéressante. Nous ne faisons que des bilans scolaires bi-trimestriels que nous envoyons aux parents; ce n'est pas difficile à apprécier pour des maîtres qui débarquent?

- En synthèse, nous essayons de décortiquer les cas les plus difficiles, après avoir essayé d'y voir plus clair en pédagogie, puisque le "parachutage" de "bleus" en SES paraît être la solution peu coûteuse trouvée par le Ministère.

### G. BERBAIN sollicite quelques précisions:

Nous mettons en route l'observation continue.

Je trouve votre fiche intéressante: elle est très fournie et très complète; surtout, elle est rapidement lisible. D'autre part, elle se situe dans une perspective dynamique, l'enfant évoluant, progressant ou régressant. Aussi pourrais-tu préciser davantage l'utilisation que vous en faites:

- Cette fiche-bilan, la remplissez-vous chaque trimestre, chaque année, ou plus fréquemment?

- Voyez-vous systématiquement les élèves en réunion de synthèse ou chaque fois qu'il pose un cas?

- Les divers enseignants confrontent-ils ce qu'ils y ont inscrit? quand et sous quelle forme?

- Qui remplit des parties communes comme le 59 Bilan psychologique?

- Cette fiche vous a-t-elle permis de déceler des attitudes, des comportements qui n'étaient pas apparus en classe ou à l'atelier?

- Quelles difficultés présente-t-elle à l'usage?

oOo

Avant de répondre à ces questions, je voudrais faire état d'une critique sur cette fiche qui m'a été formulée oralement par notre camarade Pierre YVIN de Nantes.

Il nous reprochait d'avoir fait figurer, dans cette fiche, le point n° 1: Disciplines scolaires. Il craignait que nous ne nous soyons pas encore dégagés d'une sorte de besoin de notation, de jugement.

Je voudrais répondre que les explications antérieurement précisées devraient, je l'espère, témoigner de notre intention d'essayer de comprendre, d'analyser et de mieux connaître, sans qu'il y ait de notre part intention de porter des jugements "moraux".

A l'expérience, alors que nous expérimentons cette fiche pour la 3ème année, il apparaît que le point n° 1: Disciplines scolaires, est celui qui nous apporte certainement le moins, dans le domaine de la connaissance de l'adolescent. Cependant, au départ, pour amorcer les études de cas, ce premier point, facile à préciser, nous a été utile. La précédente remarque de C. MARIE semble indiquer également qu'au départ les bilans scolaires peuvent être utiles.

Enfin, quand il m'arrive de recevoir des parents, cet aspect peut présenter son utilité. Beaucoup d'entre eux demeurent très attachés au travail "scolaire". Ils se font souvent des illusions quant aux possibilités réelles de leurs enfants. Comme c'est précisément sur ce plan que je connais le moins les élèves, et comme il est nécessaire d'être pris au sérieux si l'on veut être écouté des parents, un coup d'oeil sur la fiche-bilan me renseigne immédiatement. Je peux dialoguer, en apportant des précisions qui montrent que je m'intéresse tout de même à un aspect des choses quelquefois privilégié par eux. Je peux alors dire, par exemple: "Il y a un léger progrès. C'est meilleur en calcul, mais en orthographe cela reste très faible..." et expliquer avec ménagement qu'il ne faut pas compter que le gosse puisse passer le certificat d'études. C'est là souvent un aspect important du dialogue avec les parents.

Pour en revenir maintenant aux questions de BERBAIN, Nous remplissons ces fiches en synthèse, du fait que, en raison de l'éclatement des groupes-classes, chaque enfant est connu par plusieurs adultes. Nous étudions dans l'ordre:

- les élèves de 3ème, car ils vont être placés;
- les élèves qui posent problème;
- les autres.

Si l'on veut faire un bilan sérieux, il faut compter environ une demi-heure par élève. 45 heures pour 90 élèves: comme nous avons, à raison de 2 heures

FICHE BILAN PEDAGOGIQUE - PSYCHOLOGIQUE - SOCIOMETRIQUE

1°/ DISCIPLINES SCOLAIRES :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Attitude envers le travail .....	0	00	0	
- Calcul .....	0	00	0	
- Orthographe - grammaire .....	0	00	0	
- Lecture .....	0	00	0	
- Activités d'éveil .....	0	00	0	
2°/ ACTIVITES D'EXPRESSION :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Textes libres .....	0	00	0	
- Dessins .....	0	00	0	
- Travaux manuels .....	0	00	0	
- Correspondance .....	0	00	0	
- Chant .....	0	00	0	
- Expression orale .....	0	00	0	
3°/ TRAVAUX D'ATELIERS :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Attitude envers le travail .....	0	00	0	
- Habileté manuelle .....	0	00	0	
- Précision .....	0	00	0	
- Endurance .....	0	00	0	
- Attention .....	0	00	0	
- Compréhension abstraite .....	0	00	0	
- Sens pratique .....	0	00	0	
- Initiative .....	0	00	0	
- Conscience professionnelle .....	0	00	0	
- Créativité .....	0	00	0	
- Déroulement du travail: facilité-précipitation-inhibition .....	0	00	0	
- Rythme: lent - continu - décroissant - croissant .....	0	00	0	
- Jugement de l'oeuvre: enthousiasme - sérieux - détaché .....	0	00	0	
4°/ APTITUDES PHYSIQUES, ACTIVITES SPORTIVES :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Bilan psychomoteur .....	0	00	0	
- Connaissance corporelle .....	0	00	0	
- Maîtrise corporelle .....	0	00	0	
- Latéralisation .....	0	00	0	
- Habileté .....	0	00	0	
- Musculation .....	0	00	0	
- Initiative en jeux collectifs .....	0	00	0	

5°/ <u>BILAN PSYCHOLOGIQUE</u> :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Attitudes caractérielles .....	0	00	0
- Réactions agressives .....	0	00	0
- Retard affectif .....	0	00	0
- Tendance dépressive .....	0	00	0
- Variation d'humeur .....	0	00	0
- Equilibre mental .....	0	00	0
- Passivité .....	0	00	0
- Jalousie .....	0	00	0
- Vantardise .....	0	00	0
- Timidité .....	0	00	0
- Générosité .....	0	00	0
- Camaraderie .....	0	00	0
- Solidarité .....	0	00	0

6°/ <u>BILAN SOCIOMETRIQUE</u> :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Sociogrammes .....	0	00	0
- Textes libres élus .....	0	00	0
- Elections aux conseils .....	0	00	0

7°/ <u>BILAN RELATIONNEL</u> :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- a/ Avec les adultes:			
- en atelier .....	0	00	0
- en classe .....	0	00	0
- avec les hommes .....	0	00	0
- avec les femmes .....	0	00	0
- b/ Avec les camarades:			
- en atelier .....	0	00	0
- en classe .....	0	00	0
- en récréation .....	0	00	0
- en sport .....	0	00	0
- au réfectoire (éventuellement) .....	0	00	0
- avec les garçons .....	0	00	0
- avec les filles .....	0	00	0

8°/ <u>BILAN MEDICAL</u> :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Catégorie sportive .....	0	00	0
- Etat général .....	0	00	0
- Utilisation des machines .....	0	00	0
- Renseignements particuliers .....			

9°/ REMARQUES ; RENSEIGNEMENTS GENERAUX : .....

.....

.....

hebdomadaires, environ 70 heures de synthèse par an, nous ne pouvons absolument pas faire plus d'un bilan annuel; et encore, faut-il ne pas compter son temps à la minute!

Comme je l'avais déjà indiqué, cette fiche est remplie dans son entier en équipe. Cela nous semble indispensable, si nous voulons que ce travail consiste en une confrontation en vue d'un bilan plutôt qu'en une succession de constats inutiles parce que simplement juxtaposés.

Cette obligation que nous nous imposons d'étudier, pour chaque cas, tous les points précis figurant sur la fiche, nous apporte bien souvent des surprises (heureuses ou malheureuses). Cela constitue, par exemple, un élément de liaison "classe-atelier".

Enfin, cela nous montre que, dans bien des cas, le même enfant peut apparaître différent aux uns et aux autres. Voilà qui nous détache de notre propre suggestivité et nous permet de mieux nous connaître dans notre relation à l'adolescent.

Utilisée à un second niveau, cette fiche peut devenir un instrument de connaissance du maître. Par exemple, si l'un de nous perçoit souvent les enfants comme jaloux, n'est-ce pas le signe d'une projection psychologique inconsciente de jalousie? N'est-il pas alors préférable de le savoir? La connaissance de l'enfant est-elle dissociable de la connaissance du maître?

A l'usage, le plus ennuyeux est le temps nécessaire pour effectuer cette observation permanente des élèves.

oOo

### LE VAGABOND

Toujours inquiet d'un abri,  
il marche dans la nuit,  
Ne sachant quoi manger,  
ne sachant où coucher.  
Sa seule fortune, il la porte sur lui:  
Des vieux sabots,  
de vieux fichus,  
toujours en haillons.  
Le visage fripé, ridé par les années,  
dégoûté de la vie,  
Sans famille, sans logis, sans pays,  
Il marche dans la nuit.  
Toujours inquiet d'un abri.

### LA SOLITUDE

La solitude est une chose que j'aime.

Quand on est seule,  
je crois que l'on peut penser  
et parfois découvrir des choses que l'on ignore.  
Quelquefois, quand j'ai un moment de libre,  
Je me réfugie dans ma chambre pour penser  
ou pour comprendre les choses dont je ne connais pas le sens.  
A mon avis, la solitude est une chose indispensable.

Nadine MARCHAND, 4° A, Planoise

### UNE PETITE FLEUR TOUTE SEULE

*Une petite fleur était toute seule dans un champ, elle s'ennuyait.  
Elle était si jolie et si fragile que les bêtes n'osaient pas la toucher.  
La petite fleur s'ennuyait tellement qu'un beau matin elle décida de voyager  
de champ en champ; elle partit. Que d'aventures elle vécut! elle était heureuse  
et toujours gaie.*

*Puis un jour elle s'arrêta dans un champ. Comme la nuit était tombée, elle  
se coucha sur une feuille et s'endormit. Le lendemain, elle a une grande sur-  
prise, toutes les fleurs dansent et chantent autour d'elle. Elle est si contente  
la petite fleur, de grosses larmes coulent sur ses beaux pétales.*

*Dans ce champ elle est heureuse, elle vivra la belle saison d'été.*

Martine ANDRE, 3° A, Planoise

### LA MORT

La mort est cruelle pour celui qui sait qu'il va mourir.  
Il y a plusieurs sortes de morts. Des gens meurent de froid,  
de faim, de chagrin, de maladie et de vieillesse.

Où vont-ils?

Certains disent qu'ils vont au ciel ou en enfer.  
Moi je n'y crois pas, je crois qu'une fois mort  
on reste dans la caisse où on nous a mis.

BIDEAUX J. Jacques, 3° A, Planoise

### LA PENSÉE

*Oh non! je ne suis pas celle qui pense à la mort.  
Je suis celle qui pense à vivre, aux joies de vivre,  
Là où tous les humains sont heureux,  
Où mon coeur peut battre tout à loisir  
Sans que la mort ne vienne l'arrêter.  
Mais pourquoi y penser?  
La terre ne serait-elle pas assez grande  
Pour rendre heureux tous les gens tristes?  
N'y aurait-il pas assez d'humains  
Pour donner la joie de vivre à tous ces gens  
Qui ne pensent qu'à la mort?  
Mais moi je sais bien qu'un jour ou l'autre  
Je trouverai le vrai bonheur.*

PIRES M.-Josée, 3° A, Planoise



## LIAISON PARENTS - ÉCOLE

### A. CAPOROSI:

A ce propos nous avons effectué un certain nombre de tentatives. J'indiquerai simplement que nous avons, les années précédentes, organisé des réunions collectives de tous les parents. Il semble que le samedi après-midi convienne mieux que la soirée d'un jour de semaine. Actuellement, nous privilégions les contacts individuels, soit en allant voir les parents, soit en leur demandant de venir nous voir à la SES pendant ou après l'école. Entre le 15 septembre 1970 et les vacances de Noël, nous avons ainsi pu voir 35 des 80 familles concernées.

Pour les nouveaux élèves, nous nous efforçons de voir les parents la première année. Ensuite, quand ils nous connaissent, ils viennent plus facilement nous voir. Quand les élèves vont quitter l'école, nous voyons beaucoup les parents.

Nous avons également constaté que même des familles avec lesquelles nous entretenons de bonnes relations ne participent pas aux réunions de parents. Pourtant, la communication qui peut s'établir dans un groupe de parents nous semble un complément indispensable aux contacts individuels.

Alors, nous avons eu l'idée de réaliser, en format amateur super 8 mm, un film montrant les enfants de la S.E.S. au travail. Ce film, composé d'une partie "enseignement général" de 25 minutes et d'une partie "atelier" de 20 minutes, a attiré les parents. Il constitue un prétexte à discussions. A l'issue des projections-débats, certains parents nous ont demandé si nous ne pourrions pas organiser des réunions centrées sur un sujet précis: mathématiques, texte libre... Nous pensons qu'à un tel niveau des diapositives permettront plus de souplesse que le film.

Signalons qu'un grand nombre de parents nous rendent également visite lors de l'exposition de travaux d'élèves de Noël. Enfin, sur une demande des élèves, formulée au Conseil des Présidents, nous avons installé, dans le couloir de la S.E.S., quatre vastes panneaux d'affichage constituant une "Exposition permanente de travaux" (enseignement général) destinée à informer les visiteurs.

Daniel CAPRA:

Les contacts sont très difficiles; la réunion collective n'a pas été tentée; le recrutement étant trop étendu, la réunion risque d'échouer.

Nous avons essayé les contacts individuels. Pour cela, nous avons mis à profit les demandes de Bourses. Chaque fois que cela a été possible, avec l'accord des enfants, je suis allé dans la famille remplir les dossiers. Les contacts ont été bons, mais je n'ai vu que les parents qui demandaient une Bourse.

Une autre expérience a été tentée la semaine de Noël par une classe de 6°-5°. Les enfants ont préparé une petite fête dans leur classe, avec fabrication de gâteaux, café, etc., et ils ont envoyé une invitation à leurs parents. 10 familles sur 15 sont venues. La visite de la classe a été profitable. Deux pères se sont proposés pour venir faire une petite conférence en classe (sur le Japon et la Résistance); cette expérience sera renouvelée pour Pâques très certainement pour une autre classe.

oOo

C. CARON:

Les parents savent que s'ils viennent, même sans prévenir, même pendant les heures de classe ou d'atelier, ils sont les bienvenus. Nous avons essayé de faire venir le plus possible de parents en heures d'atelier, à l'improviste, pour voir leur enfant au travail. Lors d'une opération "Portes ouvertes", d'autres sont venus, mais c'est alors une visite plus superficielle.

Psychologue et conseillère d'Orientation scolaire et professionnelle convoquent assez souvent de nos parents. D'un commun accord elles ont accepté de les convoquer à la S.E.S., où elles ont un bureau et une salle, et nous entretenons ainsi les parents ensemble: le Responsable, la psychologue (ou la conseillère d'orientation scolaire et professionnelle), le ou les parents, et les maîtres chargés de l'élève. Parfois l'élève lui-même est présent.

Même procédure avec plusieurs assistantes sociales de quartier ou de la Sauvagerie de l'Enfance. Les parents constatent alors qu'il existe une réelle collaboration entre tous ces personnels différents, et ils en sont rassurés.

Comme le signale CAPRA, les bourses nationales sont une excellente occasion de rencontre parents-enseignants.

oOo

LA VIE DES HOMMES

*L'homme vient au monde heureux mais quand il est petit, il ne se doute pas des difficultés qui l'attendent.*

*Un jour, le jeune homme devient un adulte et un travailleur. Plus tard il se marie mais il ne sait pas à l'avance quel sera le caractère de sa femme.*

*De son côté, la femme a beaucoup de soucis et de responsabilités avec son ménage et ses enfants.*

*Mais dans la vie il n'y a pas que des ennuis. Il y a aussi beaucoup de bonheur et le bonheur c'est quand il y a beaucoup d'amour.*

Pascal COMMERCON, 5° B, Planoise

# L'AVENIR DE NOS ÉLÈVES

A. CAPOROSSO:

Je crois que tous les camarades doivent être bien persuadés que les problèmes multiples posés par les inadaptations scolaires ont des racines profondes, familiales et sociales; c'est donc la société et son école que nous devons chercher à transformer, la pédagogie n'étant qu'un moyen parmi d'autres.

C. MARIE:

Les inadaptations sont, dans la majeure partie des cas, antérieures à la scolarité; créées par la société actuelle; elles diminueront dans une société meilleure où l'on se souciera de créer également une école qui ne soit pas, elle non plus, source d'inadaptation.

A. CAPOROSSO:

A quoi nous aurait servi de former, d'éduquer des adolescents, si demain ils sont brisés, exploités? Nous devons donc agir en liaison avec les mouvements syndicaux, sociaux et démocratiques, pour que nos jeunes ne soient pas détruits par une société inhumaine. Nous devons essayer de les armer pour qu'ils se prennent en charge et améliorent leur destin; mais nous devons aussi les aider au-delà de l'école. Et là, notre premier rôle n'est-il pas de défendre l'école laïque aujourd'hui menacée, celle qui devrait être d'abord au service des enfants du peuple?

Gérard BERBAIN:

... Surtout au niveau de l'enfance inadaptée, où, en dehors de l'Education Nationale (S.E.S. et E.N.P) tout est privé (ce qui ne veut pas dire de qualité). C'est une honte d'attendre une initiative privée (donc de l'argent) pour soigner, éduquer des enfants inadaptés, donc créer, promouvoir, gérer des établissements.

A. CAPOROSSO:

Pour ce qui nous concerne, dans la S.E.S. notre rôle, notre devoir n'est-il pas de réclamer des conditions de travail qui nous permettent d'aider nos élèves à s'épanouir? Cela, nous ne pouvons le faire sans un débat, un échange à la base, et sans oeuvrer au sein des mouvements syndicaux et pédagogiques.

G. BERBAIN: A condition que dans ces mouvements-là nous sachions nous aussi nous faire écouter!

A. CAPOROSSO:

En ce qui concerne l'avenir des élèves, je voudrais reprendre ici un bilan que j'ai effectué fin août 1970.

### Procédure utilisée pour le placement

En deux ans (68-69 et 69-70), 11 garçons sur 27 et 8 filles sur 16 ont trouvé un emploi grâce à leur famille. Dans ce cas, j'essaie d'entrer en rapport avec la famille et je donne aux parents le point de vue de l'école. Si certains parents ne viennent pas, je demande à l'élève s'ils veulent que j'aille chez eux. S'ils répondent que "ce n'est pas la peine", je ne me dérange pas.

Pour ceux qui n'ont pas d'emploi précis en vue, voici comment je procède:

- Depuis deux ans que je m'occupe de placer des élèves, j'ai établi un certain nombre de contacts avec des employeurs d'une part, avec l'Agence Nationale pour l'emploi (ex Bureau de la Main d'Oeuvre) d'autre part. Les prospecteurs-placiers de l'A.N.P.E. ont pour tâche de visiter les usines, ateliers et entreprises pour en étudier les postes de travail, et par ailleurs de recevoir les demandeurs d'emplois.

L'un d'eux connaît particulièrement la S.E.S. Il prend contact au cours d'une réunion collective avec les élèves et leur explique son rôle et le rôle de l'A.N.P.E. Puis il vient à la S.E.S. et a un long entretien avec chaque élève qui doit quitter l'école (en ma présence). Chacun indique le genre de travail qui l'intéresse et la date à compter de laquelle il désire commencer à travailler. Certains veulent prendre des vacances jusqu'en septembre, d'autres préfèrent travailler dès juillet.

- Si certains envisagent un travail qui ne correspond pas à leurs aptitudes ou à leur tempérament, nous profitons des derniers mois de classe pour en reparler avec eux. Du reste, durant la dernière année scolaire, nous évoquons le problème de la mise au travail et nous essayons d'y préparer les élèves. A ce propos nous apprécions les émissions de la R.T.S.

- Radio: "La vie professionnelle". Quelques titres: L'orientation professionnelle - Le CAP et le contrat d'apprentissage - Le service militaire et le travail - Conditions de travail, conditions de vie - Recyclage et reconversion - Le syndicalisme - Comment trouver un emploi - l'A.F.P.A....

- Télévision: "Entrer dans la vie": Les femmes et le travail - La chaîne - Les mécaniciens - Portrait d'un apprenti - Les métiers du bâtiment - Les métiers de l'hôtellerie: la cuisine - Couture et confection - Les gens de la route.

- Ensuite, en fonction des offres d'emploi, le prospecteur-placier de l'ANPE me demande mon avis pour le placement de chaque élève. Nous prenons contact avec l'employeur, nous étudions l'emploi proposé; s'il semble que cela puisse convenir, je vois l'élève. S'il est d'accord pour essayer, je prends contact avec la famille et nous pouvons alors décider du placement.

En prenant ainsi des précautions, le jeune doit réussir, le plus souvent, son entrée dans le monde du travail. Toutefois, nous constatons chaque année quelques échecs ou semi-échecs, surtout quand la famille n'est pas très coopérante. (Très important à mon avis, souligne DUPOUY: j'ai deux exemples dramatiques à cause de l'attitude des familles).

Ensuite, et même si le jeune s'adapte bien à son travail, tous les problèmes ne s'en trouvent pas pour autant résolus. Nous avons donné à nos élèves la possibilité de s'exprimer, de s'organiser, de se prendre en charge, de se gérer.

Généralement ils admettent et acceptent bien, trop bien, de travailler sans réfléchir, d'obéir sans étudier, comparer, discuter. Ils gardent alors de l'école, presque tous, l'image d'une vie un peu irréelle, généreuse. Mais ils ne sont pas suffisamment armés pour imaginer un monde qui sera à l'image de la société scolaire qu'ils ont connue. Il n'est que de discuter avec eux quand ils reviennent nous voir le samedi matin pour comprendre que demain (chez eux, ou la génération suivante, chez leurs enfants) germera la graine de liberté, de justice, de respect d'autrui, de compréhension de la difficulté, de croyance en la joie que nous avons essayé de semer.

Nous sommes parfois un peu déçus, quand des élèves dont la sensibilité, l'esprit coopératif, s'étaient révélés très riches, reviennent nous voir et semblent avoir renoncé à toutes ces richesses pour s'intéresser presque exclusivement à la paye, aux heures supplémentaires et au bal du samedi soir. Nous ne luttons pas "à armes égales" pour que soient respectées toutes les richesses de nos enfants.

Dans un système économique régi par la notion de profit, qui méprise ou qui nie les besoins profonds, les besoins humains, nos jeunes pourront difficilement lutter contre le conditionnement général et omniprésent; ils pourront difficilement s'épanouir. C'est la réalité: ne nous leurrions pas!

Nous avons essayé de faire de nos jeunes gens et jeunes filles des sujets responsables et résolus, capables d'initiatives et de sensibilité. Le patronat (par un réflexe de défense de ses privilèges bien compréhensible), même s'il libère parfois des soupapes de sécurité et se présente alors sous un aspect libéral-paternaliste, lutte farouchement contre ces notions qui élèvent l'Homme.

Il va sans dire que je déconseille fortement à mes élèves certaines maisons ou entreprises au régime par trop draconien et dont la mentalité est basée sur la crainte, la suspicion et la délation: choses beaucoup plus répandues qu'on ne le croit généralement. Ainsi, bien souvent, en quelques mois, l'oeuvre d'épanouissement de la personnalité que nous avons entreprise se trouve figée et semble parfois anéantie.

Evidemment, il y a "réussite" apparente. Nos jeunes réussissent à tenir un emploi; ils donnent satisfaction et sont satisfaits, car ils touchent de l'argent. Nombreux sont ceux qui se laissent abuser par une facilité nouvelle et sans dimensions: les activités de loisirs, les activités artistiques et de création ou de recherche, la lecture même s'oublie petit à petit, hélas!

G. BERBAIN: Que veux-tu? C'est tout le problème de l'éducation permanente, problèmes qui n'intéressent encore que peu de gens. Un homme n'est valable que parce qu'il produit: tel est le leit-motiv des économistes "libéraux". Le reste, ils s'en moquent!...

A. CAPOROSI:

Est-ce à dire qu'il faille désespérer ou que nous devrions renoncer à éveiller, dans toutes leurs dimensions, les personnalités de nos élèves? Est-ce à dire que notre action aura été inutile? Certainement pas; au contraire!

Ce qu'il faut, c'est obtenir un "service de suite" véritable; objectif à

court terme, mais tout à fait nécessaire; nécessaire immédiatement; - et une société plus juste et plus humaine: objectif à long terme.

Les objectifs lointains ne peuvent être atteints que si un effort tenace est exercé pour réaliser les objectifs immédiatement nécessaires; l'action éducative étant l'un des éléments essentiels de cette quête de progrès.

Nous sommes bien démunis actuellement, puisque ce service repose exclusivement sur notre désir de progrès humain et sur notre disponibilité, déjà tellement sollicitée. Il m'arrive de me demander où je pourrais trouver le temps nécessaire pour faire tout ce qui est important!

BERBAIN: Oui, ça c'est vrai. Et l'Education Nationale généreuse et fauchée qui se mêle de service de suite, ça laisse sourire... Est-elle capable d'influencer et le CNPF et l'Etat-patron?

A. CAPOROSSI:

Notre seule force, potentiellement considérable, est notre possibilité d'éveiller les consciences (y compris la nôtre) face aux réalités. Notre seul moyen? l'unité pour une action militante et dynamique.

oOo

Odette MOUAS:

Avec l'Association des Parents d'élèves du CES, nous avons cherché des employeurs acceptant de prendre les garçons en stage. Nous avons trouvé des garagistes, bourrelliers, menuisiers, un carreleur... J'ai pris contact avec quelques-uns d'entre eux. Nous avons retenu la formule: 1 mois de stage 2 jours (ou 3 selon les patrons) par semaine de classe. Nous commençons le 1er stage en mars. On verra...

Je ne parle pas des parents des élèves, qui à part 1 ou 2 s'occupent très peu de leurs enfants. Pour les filles, je ne sais pas quoi faire; 2 d'entre elles seront acceptées en CET en septembre. Les autres deviendront employées de maison sans doute.

Daniel CAPRA:

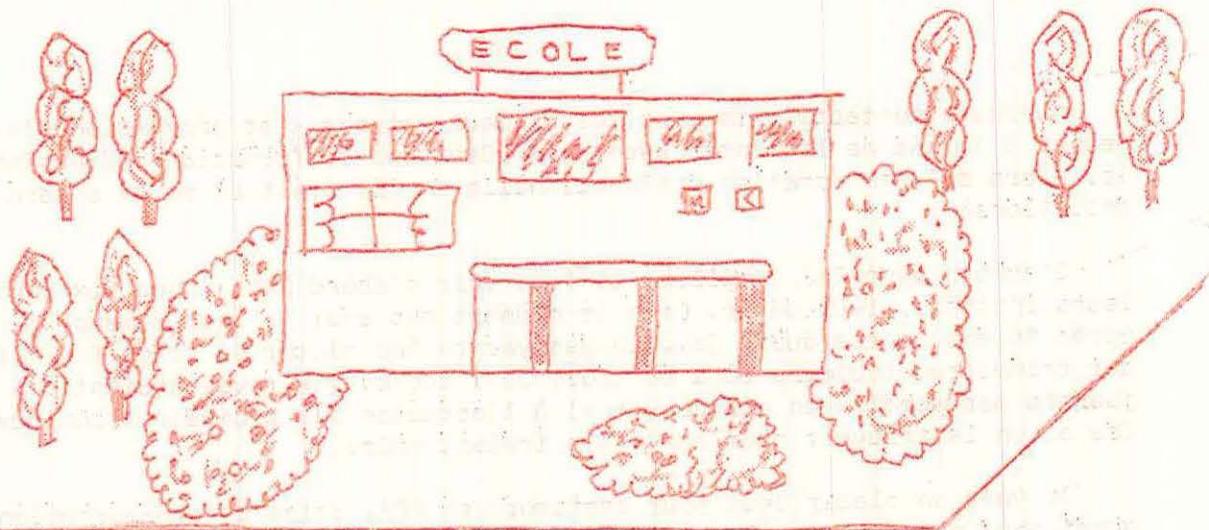
C'est la 1ère année que le problème du placement se posera. Pour le moment j'ai essayé d'entrer en contact avec des entreprises. 2 élèves ayant 16 ans ont demandé à quitter; l'un est placé comme apprenti-boulangier avec contrat; l'autre comme menuisier.

Christian CARON:

Le problème du placement ne s'est pas encore présenté chez nous (établissement neuf) et je remercie CAPOROSSI pour la relation de ses expériences.

Gérard BERBAIN:

Nous travaillons aussi avec l'A.N.P.E. Pour les garçons de 16 ans, à Nancy fin novembre, pour 6 offres d'emploi, 85 demandes...



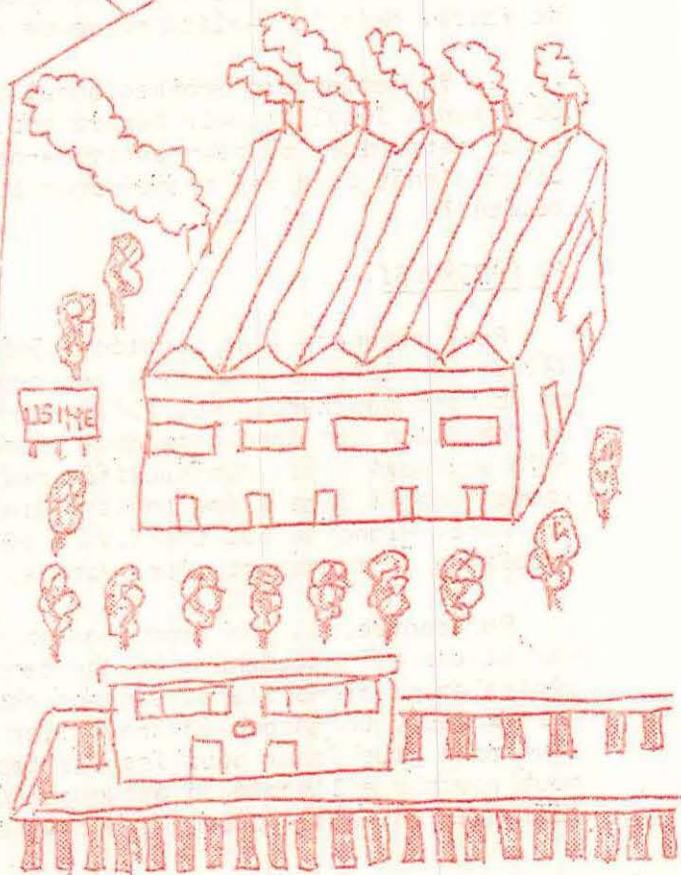
BIENTÔT

c'est bien beau les vacances  
mais dans quelques mois  
le travail

nous attend



Notre travail  
commence  
à bien faire!



APRES un bon VOYAGE  
L'USINE

Richard Bernard 3<sup>e</sup> B  
S.E.S. Flanoise  
25 - BESANCON

Quelques contacts pris avec les milieux patronaux et professionnels: les jeunes à 16 ans ne les intéressent pas. Deux ans de formation pré-professionnelle, alors qu'une formation professionnelle en CET était et reste encore de trois ans. Alors?

D'accord avec les familles, il faut voir d'abord les jeunes eux-mêmes, leurs intérêts, leur désir. Dans la plupart des cas, je leur demande de rester après 16 ans; après quoi, je vais essayer de les placer en stage 4 à 6 semaines par trimestre, toujours sous contrôle de l'école. Ils reviendraient une demi-journée par semaine en classe, et si à l'occasion ils trouvaient quelque chose (ou si on le trouvait pour eux), ils iraient voir...

Je vais en placer deux pour septembre en FPA, stage de pré-formation. Là aussi nous essayons et nous ferons ensuite le bilan. Il n'est pas d'autre moyen...

Ce qui m'étonne chez toi, Alain, c'est cette absence de stage, de travail ou de contact des jeunes avec le monde professionnel. Ils ont une idée totalement fautive de ce qui les attend; d'où échecs ou demi-échecs. On ne connaît vraiment qu'en vivant AVEC et DANS...

Avec un jeune ayant passé 4 ou 6 semaines en usine ou en chantier, nous avons, à posteriori, une action éducative à mener. Je pense que cela doit le conduire à s'interroger, à réfléchir; et nous avons alors à être avec lui, près de lui, et ensuite à l'aider.

Ce que je peux faire actuellement, c'est essayer de l'adapter à ce qui l'attend professionnellement, afin qu'il ne soit pas considéré et ressenti, là encore, comme un "fada", un inadapté, même si ce n'est pas ce que j'avais rêvé de faire. Mais la réalité du monde actuel est ainsi...

La formation pré-professionnelle ou professionnelle avec des adolescents déficients intellectuels légers doit-elle se limiter à les adapter à un travail futur déterminé, ou bien estimons-nous qu'avec d'autres et avec nous-mêmes, ils finiront bien par transformer le monde du travail, ses structures, ses mentalités?

#### A. CAPOROSI:

Pour répondre à ta question, Gérard: A Besançon, actuellement le nombre d'élèves à scolariser en S.E.S. par rapport au nombre de S.E.S. est tel que nous ne pouvons pas garder nos élèves au-delà de 16 ans, sauf de rares exceptions. La formation est donc chez nous essentiellement pré-professionnelle. Nous avons déjà envisagé cette éventualité, mais il nous paraît difficile, même dans le courant de la 3ème (2ème année d'atelier), de lancer nos élèves en stage. D'autre part, Planoise est une Z.V.P. située à environ 5 km de Besançon, et des problèmes de transport, par exemple, se poseraient pour nos jeunes.

Par contre, il y a encore assez d'embauche à Besançon. Alors il arrive que des élèves qui atteignent 16 ans dans le courant de l'année nous quittent, généralement quand ils se sentent assez aguerris, avec notre avis, et à l'essai. Par exemple, un garçon va travailler au 1er avril; si tout va bien, nous ne le reverrons plus (sauf pour les visites); si quelque chose ne va pas, il sait qu'il peut revenir à l'école en attendant une nouvelle tentative ou la fin de l'année scolaire. En fait, aucun n'est revenu dans de telles conditions.

Nous avons constaté par ailleurs que tous nos anciens élèves qui ont souhaité travailler (quelques filles aident leur mère) le font dans de bonnes conditions, compte tenu de leurs aptitudes. C'est seulement une petite minorité qui a changé d'emploi, généralement deux ou trois fois.

Compte tenu du fait que nous ne pourrions leur assurer, à notre avis, une formation professionnelle véritable à la S.E.S. entre 16 et 18 ou 19 ans, pour des raisons de moyens, d'installations, d'équipement et de personnel suffisant, nous pensons qu'il est peut-être préférable de les voir s'intégrer à 16 ans dans le monde professionnel. En fait, cette intégration se passe bien, trop bien même à notre gré, comme je le disais précédemment. Mais nous sommes certainement trop exigeants: il n'est pas si facile de conserver un esprit critique et une attitude dynamique dans le monde du travail. Toujours est-il que nos élèves s'intègrent dans le milieu professionnel beaucoup mieux que ceux des classes "pratiques", par exemple.

Pour l'avenir, nous essayons d'inciter les anciens élèves à entreprendre une formation professionnelle à l'A.F.P.A. après avoir travaillé un certain temps. D'autres ont essayé de le faire: nous verrons les résultats.

Car enfin, faut-il assurer la formation professionnelle dans un milieu spécial, la S.E.S., ou bien dans un milieu permettant le brassage avec d'autres travailleurs adolescents, jeunes ou adultes?

Ceci dit, il me semble qu'il serait nécessaire de développer, dans un second bilan sur les S.E.S., des exemples détaillés de stages dans la profession. Nous devrions tous en tirer le plus grand profit.

oOo

Je voudrais, pour clore ce chapitre, attirer la réflexion sur un autre point déjà évoqué: le SERVICE DE SUITE.

La circulaire du 27.12.67 prévoit que le Responsable doit assurer ledit service. On pouvait penser, à l'époque, que c'était une bonne chose. En tout cas, à un moment où l'on ne s'était guère encore inquiété de l'éducation des adolescents déficients, cela partait d'un bon sentiment. Mais à la réflexion, cette conception n'est-elle pas d'esprit paternaliste?

Nous devons développer l'initiative, l'autonomie chez nos jeunes, et nous devrions les "suivre". Cela consiste-t-il à les surveiller, à les contrôler? Je pose la question, car il m'est arrivé, les premières années, de retourner assez fréquemment voir les premiers jeunes placés, et de m'entretenir également avec les employeurs, chefs d'ateliers, etc. Or j'ai souvent constaté que ma démarche était mal ressentie par l'ancien élève. Vous connaissez cette sensation de malaise que l'on éprouve en face d'une réponse trop brève ou un sourire mal assuré. Alors je me suis interrogé et j'ai compris que cette façon d'agir présentait de sérieux inconvénients. Dans ces visites chez un employeur, c'est peut-être ma propre curiosité que je cherche à satisfaire, une sécurité aussi: Est-ce que cela marche? L'avons-nous bien préparé? Aux personnes qui me reçoivent, qui m'accompagnent dans ma visite, je suis bien obligé de me présenter, de parler de cette "Section spécialisée". Conclusion: l'ancien élève se trouve étiqueté comme pas tout à fait normal, dans le meilleur des cas!...

Une personne psychanalysée peut être considérée comme guérie quand elle peut se passer totalement, définitivement, du psychanalyste. Une éducation est réussie quand les parents acceptent que leur enfant se détache d'eux et aille son propre chemin. La réalité de notre intervention auprès de nos élèves ne se situe-t-elle pas à mi-distance entre ces deux situations? Alors notre but n'est-il pas d'aboutir à ce que nos élèves se débrouillent seuls dans la vie?

L'essentiel, je crois, est qu'ils sachent qu'ils peuvent venir nous trouver s'ils en ressentent le besoin, ou s'ils en ont envie, la cigarette aux lèvres parce que maintenant on est un homme, ou avec une belle toilette parce que l'on souhaite que sa féminité soit prise au sérieux et pour éblouir un peu les copines!...

---oOo---

### U N N O M

*Combien d'hommes, de femmes et d'enfants sont morts à cause de ce nom?  
Combien de villages, de villes détruites pour ce nom qui pour certains  
ne signifie rien!  
Pour d'autres, ce nom veut tout dire. Ce nom qui fait rêver,  
Ce nom qui fait chanter!  
Si on pouvait le colorier, ce nom serait tout en vert,  
couleur de l'espérance et de la nature.  
Ce nom, on ne l'a pas avec de l'argent,  
car ce nom est pour riches et pauvres.  
Ce nom n'a pas de frontières.  
Que l'on soit blanc, noir ou jaune, ce nom est pour tout le monde.  
Ce nom pourrait être partout, si les hommes n'avaient pas tant de haine.  
Ce nom, vous tous qui m'écoutez, vous le connaissez.  
Si vous le trouvez, c'est que vous l'aimez. Ce nom, c'est: LIBERTE!*

AMIOT Jean-Claude, 4° B, Planoise

### T R I S T E V I E

Ils sont beaucoup dans ce cas.  
Ils ont des trous dans leur semelle. Ils mangent dans des gamelles.  
Certains les regardent avec mépris, d'autres avec pitié.  
Pitié, pitié! Ils ne veulent pas de ce mot!  
Ils gagnent leur pain à la sueur de leur front.  
Personne ne les aide.  
Ils sont mal payés, trop mal payés.  
Ils manquent d'hygiène, faute d'argent.  
Souvent malades, ils ne peuvent pas travailler,  
Et s'ils ne travaillent pas, ils n'ont pas d'argent.  
Il faut les aider et avoir de l'admiration,  
Car ils travaillent PLUS QUE LES PATRONS.

PILLOT Dominique, 4° B, Planoise

## CONCLUSION

Au moment de conclure, je m'interroge. Quelle sera l'utilité de ce travail pour les collègues qui ont déjà une assez longue expérience des S.E.S., et pour ceux qui démarrent? Quel profit les remplaçants, les maîtres-auxiliaires pourront-ils tirer de ces témoignages?

Ce travail est-il suffisamment détaillé, suffisamment pratique? J'espère tout de même que les nombreux collègues en proie aux difficultés du démarrage trouveront ici quelques éléments de réponses à leurs principales interrogations.

Evidemment, nous avons essentiellement, les uns et les autres, essayé d'expliquer l'esprit dans lequel nous travaillons. Si certains souhaitent s'informer plus complètement sur des points précis (la correspondance scolaire, l'expression orale...), je les renvoie aux bulletins précédemment publiés par notre commission "Enseignement spécialisé" de l'I.C.E.M., dont les numéros disponibles peuvent être commandés à notre camarade Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12 - Decazeville.

Est-il besoin de rappeler que cette première synthèse ne saurait présenter de "modèles", mais qu'elle ne constitue, en fait, qu'une simple réflexion provisoire?

Nous avons, croyons-nous, posé quelques problèmes importants:

- la relation parents-école;
- la connaissance de l'adolescent;
- la vie d'équipe pour les maîtres et pour les enfants.

Nous espérons désormais que de vastes chantiers de recherche, d'analyse, et surtout de CONFRONTATIONS, vont s'ouvrir.

Alors, dans quelques mois, un second bilan du travail effectué dans les S.E.S. devrait être publié, qui soit moins centré que celui-ci sur quelques expériences. Certes, nous sommes tous accaparés, mais il semble nécessaire de communiquer et d'échanger entre nous.

Je vous demanderai, à titre de première contribution, de me retourner la fiche critique ci-jointe.

A. CAPOROSI

FICHE CRITIQUE DU BULLETIN I.C.E.M. n°

"PREMIER BILAN DES TRAVAUX EFFECTUES DANS LES S.E.S."

(A retourner à Alain CAPOROSSI, S.E.S. du C.E.S. Diderot, 25 - Besançon-Planoise)

—

1° Ce qui m'a été le plus utile, ce qui m'a intéressé. Pourquoi?

2° Ce sur quoi je ne suis pas d'accord. Mon point de vue:

1. Les points de vue de l'Etat sur le rôle de l'Etat dans l'économie.

2. Les points de vue de l'Etat sur le rôle de l'Etat dans l'économie.

3° Ce qui manque à ce travail. Mes propositions:

4. Les points de vue de l'Etat sur le rôle de l'Etat dans l'économie.

POUR LA PARTICIPATION A DE NOUVELLES CONFRONTATIONS

1° Pour inscription à un nouveau circuit de cahiers de roulement:

Nom et prénom: .....

Adresse professionnelle: .....

Adresse personnelle: .....

souhaite participer à un circuit de cahiers de roulement (1):

- Comment démarrer (1)

- Fourre-tout (1)

- ?

- ?

accepte de lancer et de suivre ce cahier (1) (les indications sur la marche à suivre peuvent vous être envoyées)

SONDAGE

2° Pour participation à des JOURNEES PEDAGOGIQUES I.C.E.M. des SES à BESANCON

Nom et prénom: .....

Adresse personnelle: .....

souhaiterait participer à 3, 4 ou 5 Journées pédagogiques (1)  
en début juillet 1973.

nombre de participants:

propositions de travail (en vue de réflexion préalable):

je suis instituteur - P.T.E.P. - Sous-directeur chargé de S.E.S. (1)

(Fichet à retourner avant le 30 juin 1972 à Alain CAPOROSI  
C.E.S. Diderot  
25 - Besançon-Planoise

(L) Rayer les mentions inutiles.



St. Quentin, Picardy. 4 A  
St. Quentin, Picardy.





S. E. S. de  
Besançon Planoise



Le «club»  
de  
Poterie

Le «club»  
de  
Poterie



S. E. S. de  
Besançon Planoise



Le jour d'un anniversaire.

